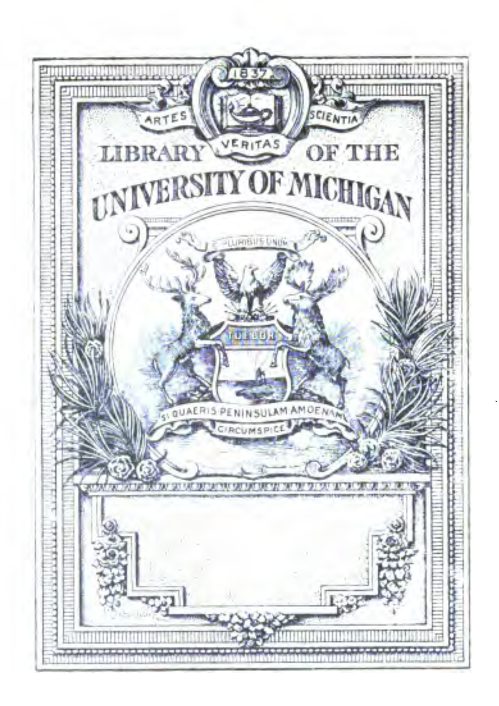

BOERICKE & RUNYON,
HOMOEOPATHIC
PHARMACISTS.
11 WEST 42D ST.
NEAR 5TH AVENUE, NEW YORK.


1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE



NOUVELLE

HOMŒOPATHIE DOMESTIQUE,

AVEC UNE EXPLICATION INTRODUCTOIRE

DU PRINCIPE HOMŒOPATHIQUE

ET

UNE DESCRIPTION DÉTAILLÉE DES RÉMÈDES

DONT ON A BESOIN DANS TOUTES LES MALADIES ORDINAIRES DES HOMMES, FEMMES ET ENFANTS,

ET

UNE INDICATION PARTICULIÈRE DES DOSES

RÉQUISES DANS CHAQUE CAS DE MALADIE.

PAR

Charles J. Hempel, M. D.

MEMBRE CORRESPONDANT DU COLLÈGE HOMŒOPATHIQUE DE PENNSYLVANIE,

MEMBRE HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ HAHNEMANNIENNE

DE LONDRES, ETC. ETC.

NEW-YORK:

PUBLIÉ PAR W. RADDE, 322 BROADWAY.

1854.

HENRY LUDWIG, Printer, 45 Vesey-street.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

NOMS DES RÉMÈDES

CONTENUS DANS CET OUVRAGE, AVEC LEURS ANTIDOTES.

Dans un cas d'empoisonnement on trouvera le traitement antidotal à l'article "EMPOISONNEMENT", auquel nous renvoyons le lecteur.

ACONITUM, Aconit, plante vénimeuse. *Antidotes :* Vinaigre, vin, café.

ACIDUM-MURIATICUM, acide muriatique. *Antidotes :* Magnésia, savon.

AMMONIUM-CARBONICUM, carbonate d'ammonia. *Antidotes :* Arnica, Camphre.

ARGENTUM-FOLIATUM, argent métallique. *Antidotes :* Mercurius, Pulsatilla.

ARGENTUM-NITRICUM, nitrate d'argent. *Antidote :* Sal.

ARNICA, doronique. *Antidotes :* Vinaigre, eau sucrée, sesqui-oxide de fer.

AURUM, or.

BELLADONNA, belle dame, morelle furieuse. *Ant. :* Café.

BORAX.

BRYONIA, vigne blanche. *Antidote :* Nux-vomica.

CALCAREA, chaux. *Antidote :* Camphre.

CAMPHRE. *Antidote :* Opium.

CANTHARIDES. *Antidote :* Camphre.

CANNABIS, chanvre. *Antidote :* Limonade.

CARBO-VEGETABILIS, charbon végétal. *Antid. :* Camphre.

CHAMOMILLA. *Antidote :* Café.

CINA. *Antidote :* Bryonia.

CINCHONA, quinquina, dont le sulphate de quinine est obtenu par voie chimique. *Antidote :* Arsenicum.

COCCULUS. *Antidote :* Camphre.

COCHENILLE.

COFFEA, café. *Antidote :* Nux-vom.

COCOCYNTHIS. *Antidote :* Camphre.

CONIUM, ciguë. *Antidote :* Café.

COPAIVA. *Antidote :* Mercurius.

CUBEBÆ, cubèbes.

DIGITALIS, digitale. *Antidote :* Café.

DROSERA, herbe aux goutteux. *Antidote :* Camphre.

DULCAMARA, douce-amère. *Antidote :* Camphre.

EUPHRASIA, eufraise. *Antidote :* Camphre.

GRAPHITES. *Antidote :* Vinaigre.

HELLEBORUS. *Antidote :* Café.

HEPAR-SULPHURIS. *Antidote :* Vinaigre.

HYOSCIAMUS, jusquiame. *Antidote :* Café.

IGNATIA. *Antidote :* Café.

IPECACUANHA. *Antidote :* Café.

KALI-HYDRIODICUM, hydriodate de potasse.

LOBELIA-INFLATA, plante vénimeuse. *Antidote :* Camphre.

MILLEFOLIUM, mille-feuille.

MERCURIUS-CINNABARIS,
" CORROSIVUS,
" DULCIS,
" RUBER,
" SOLUBILIS,
" VIVUS,
} voyez : Empoisonnement.

MOSCHUS, musc. *Antidote :* Camphre.

NUX-VOMICA, noix vomique, dont le Strychnine est obtenu par voie chimique. *Antidote :* Café.

OPIUM. *Antidotes :* Café, Camphre.

PETROLEUM.

PETROSELINUM, persil.

PHOSPHORUS. *Antidote :* Camphre.

PULSATILLA, anémone des champs. *Antidote :* Nux-vom.

RHEUM, rhubarbe. *Antidote :* Café.

RHUS-TOXICODENDRON, sumach vénémeux. *Ant.:* Bryonia.

SECALE-CORNUTUM, ergot. *Antidote :* Café.

SILICEA.

SPIGELIA, spigélie, plante vénéneuse. *Antid. :* Camphre.

SPONGIA, éponge maritime. *Antidote :* Camphre.

SQUILLA, scille. *Antidote :* Camphre.

SULPHUR, soufre. *Antidote :* Aconite.

TARTARUS-EMETICUS. *Antidote :* Ipecacuanha.

THUJA. *Antidote :* Chamomilla.

VERATRUM-ALBUM. *Antidote :* Café.

ZINCUM-METALLICUM, zinc. *Antidote :* Camphre.

MÉDECINES HOMŒOPATHIQUES.

WM. RADDE, 322 BROADWAY, New-York, a l'honneur d'annoncer aux médecins homœopathes et aux amis de l'homœopathie, qu'il est le seul agent pour la pharmacie homœopathique de Leipsic, et qu'il tient constammant un assortiment complet des meilleures préparations homœopathiques, qui se vendent en étuis, ou séparément par fioles, en forme de *teintures*, *dilutions*, et *triturations ;* ainsi que *des étuis de poche* de médecines homœopathiques; des *étuis de médecines* à l'usage des médecins et des familles, adaptés à l'ouvrage de Laurie (de 60 à 102 rémèdes).—De petits *étuis de poche* à $3, avec *Guide de Famille*, et 27 rémèdes.—EPPS, 60 rémèdes.—HERING (60 à 102 rémèdes).—Etuis contenant 415 fioles, avec teintures et triturations pour les médecins.—Etuis contenant 260 fioles avec des teintures et triturations adaptées au Nouveau Manuel de Jahr, connu sons le nom de Symptomen-Codex.—Etuis de poche pour les médecins, avec 60 fioles contenant des teintures et des triturations.— Etuis contenant de 200 à 300 fioles, remplies de globules des hautes et basses dilutions.—Etuis de 50 à 80 fioles remplies de globules des hautes et basses dilutions, etc.—Chocolat homœopathique. — Sucre de lait raffiné, globules, etc.— *Teinture d'Arnica*, le meilleur spécifique contre des *contusions*, *luxations*, *blessures*, etc.—*Emplâtre d'Arnica*, la meilleure application connue pour les *cors aux pieds*, etc.— *Urtica urens* et l'onguent du Docteur Reisig sont les meilleurs rémèdes contre les *brûlures*.—Livres, brochures, et tous les ouvrages reconnus sur le système homœopathique, en Anglais, Français, et Allemand.

INTRODUCTION

QUE CHACUN QUI DÉSIRE AVOIR UNE IDÉE PRÉCISE DE LA MÉTHODE HOMŒOPATHIQUE, DEVRA LIRE.

Presque tout le monde connait le nom de HAHNEMANN et sait que ce génie immortel a découvert une nouvelle vérité dans la médecine, calculée à mettre fin aux souffrances que le traitement ordinaire inflige aux malades. Hahnemann a fondé sur sa découverte un nouveau système de médecine, admiré et publiquement reconnu et pratiqué par des millions d'hommes intelligents et sans préjugés dans tous les pays de la terre. Hahnemann a donné à son système le nom d'homœopathie, pour le distinguer du vieux système de médecine qu'il désigne du nom d'allœopathie. Ces deux systèmes sont opposés l'un à l'autre. D'après le système homœopathique le médecin prescrit des rémèdes qui, pris en quantités suffisantes, produisent, dans l'homme sain, des phénomènes ou symptômes morbides semblables aux symptômes de la maladie. Par exemple, pour guérir une diarrhée d'après le principe homœopathique, il faut donner une médecine capable de produire une maladie semblable dans l'homme sain, pourvu qu'il avale la drogue en quantité suffisante. Il en est de même d'une fièvre et de toute autre maladie. Le contraire a lieu dans l'allœopat

Pour guérir une diarrhée alloeopathiquement, on est obligé de prendre de l'opium ou quelqu'autre drogue constipante. De telles cures sont généralement illusoires; car, au bout de quelques heures la médecine perd son effet, après quoi la maladie reparait avec plus de violence que jamais. Tous ceux qui souffrent de constipation, savent que le mal est aggravé par des purgatifs, et que la constipation est beaucoup plus obstinée après l'usage d'une drastique qu'elle n'était auparavant. Les terribles déplétions de sang dont les médecins alloeopathes se rendent coupables, sont également rendues superflues par la découverte de Hahnemann. Il n'est pas même nécessaire de se servir de sangsues ou de ventouses dans la médecine homoeopathique. Quant aux autres horribles moyens de torture dont la médecine alloeopathique est remplie, les sétons, le fer rouge, &c. ils sont entièrement bannis du sein de la nouvelle médecine.

Il va sans dire que les rémèdes homeeopathiques doivent être administrés d'une manière tout-a-fait différente des rémèdes alleeopathiques. Ces derniers ont besoin d'être donnés en grandes quantités afin de produire un effet contraire à la maladie. C'est tout le contraire dans l'homoeopathie. De petites doses suffisent pour modifier la maladie et rétablir la santé. Ceci est un avantage immense dont l'homoeopathie jouit sur l'alleeopathie. Que de santés sont ruinées, que de vies même sont détruites par les poisons alloeopathiques! Qui ne sait que le mercure,

par exemple, a défiguré à jamais des milliers d'hommes ! Le mercure, donné à la manière des allœopathes, attaque les os, corrode les gencives, détruit les dents, les membranes muqueuses, et dévaste tout l'organisme. Que de constitutions ont été démolies ; que de digestions ont été tellement affaiblies par des purgatifs et des émétiques qu'il n'y a presque plus de secours pour l'estomac délabré. Et que l'on considère en outre l'embarras causé par le traitement allœopathique parmi les parents et les amis du malade. Les évacuations de sang, les vomissements et les purgations des allœopathes demandant beaucoup de temps pour nettoyer les vaisseaux et écarter toutes les saletés et les abominations puantes dont une chambre de malades allœopathiques est toujours pleine, sans parler du dégoût que les horribles mixtures doivent nécessairement causer à tous les hommes sensibles et de bon goût. Comparez à ces ordures allœopathiques l'élégante administration des rémèdes usitée dans l'homœopathie. Dans l'homœopathie il n'y a pas de vomissements, pas de purgations, pas de mixtures amères, ayant un goût putride et une odeur dégoûtante ; tout enfant prend les globules homœopathiques avec un véritable plaisir, et même, dût-on donner une goutte de la teinture forte, la drogue est généralement mêlée dans un verre d'eau, de façon qu'il n'y a pas le moindre mauvais goût, ni la moindre odeur désagréable. Une fois que les enfants ont goûté une médecine homœopathique,

il n'y a plus moyen de leur faire prendre un remède alloeopathique.

Ah oui, j'entends dire, l'homœopathie est excellente pour les enfants, mais elle est beaucoup trop faible pour les hommes faits. Les gens qui raisonnent ainsi, sont encore dominés par le préjugé que les maladies peuvent être chassées du corps par des émétiques, des purgatifs, ou des saignées. C'est une grande erreur. La maladie n'est rien de matériel que les mains puissent saisir, pas plus que le principe vital lui-même ne peut être saisi avec les sens matériels. La maladie est quelque chose de dynamique ou purement spirituel aboutissant pourtant à des résultats matériels. Un enfant, par exemple, tombe malade et au bout de quelques jours une éruption se montre sur la peau. Cette éruption est en effet quelque chose de matériel, mais ce n'est pas la maladie même. Car la maladie aurait existé dans l'organisme quand même l'éruption ne se serait pas montrée sur la peau. L'éruption est tout simplement un symptôme de la maladie. La maladie attaque plus ou moins chaque organe dans le corps, et la forme de l'éruption indique la manière dont la peau qui est un des organes du corps, est affectée par la maladie. La maladie est distribuée, pour ainsi dire, sur tous les organes, et l'organe dermatique ayant plus de surface qu'aucun autre organe du corps, il porte naturellement la plus grande part de la maladie éruptive. Ne voit-on pas que la maladie ne serait pas guérie quand même l'érup-

tion aurait été supprimée par des onguents ou des lotions? Dans ce cas les organes intérieurs auraient été forcés de se charger de la part que la peau aurait dû porter de la maladie, qui sévirait avec d'autant plus de violence dans l'intérieur de l'organisme. Comme nous le disions plus haut, les maladies sont quelque chose de purement dynamique, et, si la fièvre d'un homme fait ou celle d'un enfant pouvait être concentrée en un point matériel, il n'y aurait pas de différence perceptible entre les deux points. Il doit être clair á-présent qu'avec un rémède homœopathique on ne balaie pas le corps comme on balaie une chambre, mais que le but d'un tel rémède est de modifier l'error du principe vital et de rétablir l'harmonie essentielle des fonctions organiques du corps. Bien, mais les homœopathes donnent de si petites doses; comment est-il possible qu'un globule homœopathique puisse produire le moindre effet? Bel argument, mon ami. Il y a bien des choses qui, au premier coup d'œil, paraissent merveilleuses et même impossibles, et qui sont néanmoins des réalités. Veux-tu m'expliquer, par exemple, comment l'immense chêne se développe d'un petit gland? Tu n'y réussirais pas plus que je ne te pourrais expliquer la manière dont un globule effectue la guérison d'une maladie. Et pourtant, nous savons par des observations sans nombre que le chêne sort du gland et que le globule guérit un homme malade.

ADMINISTRATION DES RÉMÈDES.

Expliquons maintenant comment les rémèdes homœopathiques doivent être administrés. Les globules peuvent être pris secs sur la langue ou bien dissous dans un peu d'eau. Si on les prend secs, il faut d'abord se rinser la bouche avec un peu d'eau froide, après quoi on roule les globules que l'on désire prendre, sur un petit morceau de papier blanc, d'où on les transporte sur la langue. Pour faire dissoudre les globules dans de l'eau, on se sert de deux verres bien lavés et sêchés près du feu. On remplit l'un des deux verres moitié plein d'eau, après quoi on y fait dissoudre de huit à dix globules. Au bout de quelques minutes on verse la solution dix à douze fois d'un verre dans l'autre, et l'on couvre le verre d'une soucoupe afin d'empêcher la poussière d'y entrer. D'une telle solution on prend une grande ou petite cuillerée toutes les heures, ou toutes les deux, trois ou quatre heures, selon les circonstances. La dose que l'on devra prendre dans chaque cas de maladie, se trouvera indiquée dans le cours de l'ouvrage. Les individus qui désirent se servir des atténuations liquides ou des teintures en place des globules, peuvent substituer une goutte du liquide pour le nombre des globules indiqués plus haut, dans la même quantité d'eau. Si on préfère les triturations, on les prend en forme de poudres, chaque poudre étant à-peu-près de la grosseur de l'ongle du

petit doigt. Les phioles contenant la médecine, ne doivent jamais être exposés à l'humidité ni aux rayons du soleil; ils ne doivent non plus être laissés ouverts pendant plus de temps que cela est absolument nécessaire pour en faire sortir la médecine. Une température excessive ou les exhalaisons de la peau peuvent également exercer une influence injurieuse sur le charactère du médicament.

SUR LA DIÈTE QUE LES INDIVIDUS QUI SUBISSENT UN TRAITEMENT HOMŒOPATHIQUE, DOIVENT SUIVRE.

Il va sans dire que la finesse des rémèdes homœopathiques est aisément dérangée par des influences grossières, et que le choix des aliments solides et des boissons doit être soigneusement réglé par le médecin homœopathe. Sous bien des rapports la diète dépend de la nature et de la violence de la maladie. Dans les maladies aiguës les désirs des malades en fait de nourriture sont limités, et le médecin n'a aucune difficulté à leur faire adopter le régime qu'il juge nécessaire pour accélérer la guérison. Dans les maladies chroniques, au contraire, les malades ont quelquefois un excellent appétit, et ils ont beaucoup de peine à se priver de bien des besoins artificiels qui ne s'accordent pourtant pas avec un traitement homœopathique. Nous allons fournir une liste des aliments solides et liquides que l'homœopathie permet ou défend à ses malades.

Les aliments suivants s'accordent avec le traitement homœopathique, et ne sont pas défendus au malade à moins que le charactère de la maladie les condamne.

Le bœuf bouilli ou rôti, mais sans aucune épice. Le bœuf salé n'est pas nuisible, pourvu qu'il n'y ait pas de salpêtre. Le bœuf fumé est permis pourvu qu'on le mange froid et coupé en tranches très-minces.

Le veau rôti, de quatre à six mois, peut-être permis aux sujets atteints de maladies chroniques chez lesquels les organes de l'estomac et du bas-ventre ne sont pas attaqués.

Le mouton jeune a des qualités fort nutritives, mais le mouton vieux est coriace et indigeste.

Le bouillon fait avec la viande de ces animaux et de quelques espèces d'oiseaux est, ainsi que la gélatine, pour les convalescents qui sortent d'une longue maladie, un aliment aussi nourrissant que léger. On peut y ajouter un jaune d'œuf selon les circonstances.

Le jambon maigre, peu fumé, sans poivre et avec peu de sel, n'est pas nuisible aux malades.

Le cerf, le chevreuil, le lièvre, le sanglier, le lapin de garenne.

Les poulets qui ne sont pas trop jeunes, les chapons, rôtis ou bouillis, la dinde, le faisan, les jeunes pigeons.

La perdrix, le coq de bois, la gelinote, le canard sauvage, la bécasse, la grive et la mauviette.

La truite, le brochet, la perche, la sole, la carpe de rivière ou de lac, la morue fraiche.

Le lait, le riz au lait et toute espèce de laitage, pourvu qu'il n'y ait ni épice ni trop de beurre.

Le beurre frais et peu salé.

Le lait de beurre, très-frais ; le lait aigre et le petit-lait, au contraire, doit être déconseillé, excepté dans certain cas.

Quant au fromage, c'est au médecin à décider s'il doit être permis ou défendu. Si on le permet, il faut qu'il soit nouveau et poreux, et fait de lait de vache.

Les œufs de poule peuvent se manger sans crainte ou frais ou mollets. Les œufs durs exigent trop de force digestive pour qu'on puisse les permettre au malade. C'est au médecin à décider si les œufs brouillés, les œufs au miroir et les omelettes peuvent être permis au malade qu'il traite.

Les épinards, la laitue cuite, le chou, la choucroute cuite et prise en petite quantité (il y a des cas où on ne doit pas en manger), le chou-fleur, la carotte, la rave (pourvu qu'elle ne cause pas de flatuosités), la pomme de terre, excepté quand elle est frite dans beaucoup de graisse ou de beurre ; les pois et les haricots verts bien préparés ; les pois et les haricots secs doivent être mangés en purée et par des gens dont la digestion n'est pas aisément dérangée.

La farine de froment, le gruau, les pâtes faites de farine et d'oeufs ; le gruau de blé sarrasin et le gruau d'avoine ; l'orge mondé, le riz, préparé en potage, en

bouillie, en lait; le pouding au riz même ne peut nuire s'il n'y a ni épice ni écorce de citron.

Le sagou, le salep au lait, à l'eau ou en potage, le tapioca, l'arrow-root, le racahout, le naphé d'Arabie,&c., qui ne sont autre chose que de la fécule de pommes de terre mondée.

Parmi les diverses espèces de fruits on peut permettre les pommes soient crues et pelées, soit cuites; en les préparant on peut y joindre du sucre et même un peu de vin selon les circonstances.

La poire peut se manger crue; les poires tapées cuites doivent, néanmoins, être recommandées de préférence.

La prune peut être permise dans toute espèce de maladie; il faut avoir soin d'en ôter la peau; en compote elle se digère plus facilement que crue. Les prunes ou tout autre fruit confit dans son jus ou dans du sucre, sont une excellente nourriture pour les malades pendant l'hiver.

Les cerises mûres et douces sont aussi bonnes que les prunes. Les dattes sont également permises. Les melons peuvent être permis à condition que les malades n'en mangeront que peu.

L'ananas peut être mangé en modération. Les fraises, les framboises, les baies de ronce, les mûres, peuvent être permises.

Les coings constipent facilement; en compote ils peuvent être mangés modérément. Il en est de même des mirtilles.

La groseille parfaitement mûre peut-être permise aux malades qui n'ont pas reçu un médicament dont elle puisse troubler les effets.

En fait d'assaisonnements on peut se servir du sel, du sucre, du beurre, de la graisse de boeuf et de mouton, et de l'huile d'olive ; le miel ne doit être permis que rarement et en petite quantité.

Parmi les boissons la plus naturelle est l'eau de source ; on peut aussi se servir de l'eau panée, c'est-à-dire de l'eau dans laquelle on a mis une croûte de pain, légèrement grillée ou naturelle ; on peut y joindre, si le malade le désire, du sucre, du sirop de framboise, ou bien encore, dans le cas où il aurait une diarrhée débilitante ou une toux sèche et forte, un jaune d'œuf qui la rend rafraîchissante et légèrement nourrissante.

Dans quelques maladies chroniques, une boisson trés-agréable est un mélange de cinq ou six parties d'eau ou d'eau panée, et d'une partie de vin avec du sucre.

Le lait chaud, pur, n'est jamais nuisible à moins que l'estomac soit trop faible pour le digérer.

On peut permettre une bière légère à bien des malades, pourvu toutefois qu'elle ne contienne aucune substance échauffante ou irritante.

Le gruau d'avoine, le riz, le jus des fruits cuits offrent des boissons agréables et jamais nuisibles.

Le lait d'amande est à la fois rafraîchissant et légèrement nourrissant.

Parmi les boissons chaudes on peut accorder aux malades le bouillon de bœuf, de veau, de poulet et de pigeon, le thé noir pas trop fort et mêlé de lait, le chocolat sans épices et très-léger.

La décoction des racines de réglisse se prend avec succès dans certaines affections catarrhales.

Quant au vin, on ne doit jamais le permettre dans les maladies aiguës. Dans les affections chroniques, il peut se présenter des cas où il faille faire une exception, comme quand le malade a passé la quarantaine et est habitué depuis son enfance à l'usage du vin, sans avoir souffert d'affections du bas-ventre. Mais il faut diminuer des trois quarts ou des cinq sixièmes la quantité de vin qu'il boit ordinairement. Cependant on doit, autant que possible, choisir des vins légers, purs, modérément acides.

ALIMENTS QUI NE S'ACCORDENT PAS AVEC UN TRAITEMENT HOMŒOPATHIQUE.

Toute espèce de viande de porc, excepté, comme nous le disions plus haut, le jambon maigre et peu fumé ; la viande grasse, peut cuite ; toutes espèces de saucisses, de boudin, et de cervelat ; la chair de l'oie et du canard ; le poisson sans écailles, le hareng, le maquereau, l'anguille, le saumon, la tanche, la morue sêche, les poissons marinés, les écrevisses, le homard, les huîtres (excepté dans certains cas que le médecin doit définir), les moules ; le beurre salé, vieux et rance ; la pâtisserie dans laquelle il entre beaucoup

de beurre. Toute pâte feuilletée, toute tarte aux fruits doivent être défendues aux malades.

Parmi les végétaux on doit interdire l'usage de l'oseille, du persil, du cerfeuil, du cresson, de la menthe, de la menthe poivrée, de l'estragon, du scorsonère et du salsifis, de la betterave, du celleri, des radis, du raifort sauvage, de l'asperge, de l'ail, de l'oignon, de l'échalotte, de la bourrache, du poireau et de la civette, des truffes, des champignons et des morilles, du citron, des olives, de l'épine-vinette, des baies de sureau, des amandes amères, de la nèfle, de la pistache, de la noix, de la châtaigne et du marron, du fruit de l'églantier, de la courge.

On doit également interdire toutes espèces d'assaisonnements, tels que le poivre, le gingembre, la cannelle, les clous de girofle, la cardamome, la noix de muscade, les câpres, le safran, la moutarde, le cumin, l'anet, les acides végétaux, les sauces, les salades et tous les mets préparés avec des acides végétaux ; les vins épicés, les différentes espèces d'eau-de-vie et de liqueurs, le poiré et le cidre, le café, la chicorée, le chocolat épicé, le thé vert.

En fait de cosmétiques, on doit défendre les pommades, les parfums, les fards, les onguents, l'eau de cologne, l'eau de lavande, les naphthes, le vinaigre, &c., toute espèce de poudres et de teintures pour les dents. Pour se nettoyer la bouche, on peut se servir d'eau pure avec un peu de poudre de pain grillé sur des charbons.

Il va sans dire que, pendant un traitement homœopathique, il faille s'abstenir de toutes espèces de moyens domestiques, tels que la camomille qu'on a coutume d'employer en cataplasmes, en infusion et en lavements ou en bains ; la valériane, la fleur de sureau, la violette, la mélisse, la menthe, le chiendent, la mauve, les fortifians, élixirs, essences, liqueurs que le malade se permet souvent de prendre à l'insu de son médecin ; les vésicatoires, les sinapismes, les onguents, les frictions, les cataplasmes, les sachets de plantes médicinales, les lotions, les gargarismes, les fumigations, les injections, les lavements de substances médicamenteuses.

Parmi ces moyens il y en a beaucoup qui pallient certaines douleurs et qu'il est permis d'employer comme moyens palliatifs, pas, toutefois, sans l'avis préalable du médecin.

SUR L'USAGE DE L'EAU FROIDE DANS LES MALADIES AIGUES ET CHRONIQUES.

Il y a bien des médecins, même de nos jours, qui craignent l'eau froide dans les maladies aiguës. Ils n'osent pas la permettre à leurs malades quoique ce soit la boisson la plus naturelle et la plus agréable qu'on puisse offrir aux pauvres malades, surtout lorsqu'ils sont attaqués d'une fièvre brûlante qui dessèche les lèvres et la langue. Il y avait de bonnes raisons pourquoi l'eau froide serait défendue aux malades. La plûpart des mixtures allœopathiques contiennent

des quantités considérables de mercure, et c'était pour empêcher les affreuses salivations que l'eau froide était généralement interdite. On s'imaginait en autre que l'eau froide donnerait un rhume aux malades et qu'elle empêcherait la sueur. Grâce aux progrès que les modernes ont faits dans la physiologie et les sciences naturelles, nous savons à présent que l'eau froide est un des sudorifiques les plus efficaces et que, sous ce rapport du moins, il n'est plus nécessaire de priver les pauvres malades des délices que l'eau froide leur procure.

Il n'y a pas long-temps que je fus témoin d'une preuve assez remarquable de l'efficacité de l'eau froide. Une jeune demoiselle fut attaquée d'une violente fièvre bilieuse, et après avoir été traitée pendant quinze jours par un médecin allœopathe, le bon homme déclara que la maladie était incurable et que la malade mourrait dans la nuit. Il lui laissa un peu de médecine, fermement convaincu toutefois qu'il la trouverait morte le lendemain. Elle avait avalée quantité de mercure, et pas une goutte d'eau n'avait touché ses lèvres arides. Une amie qui devait veiller auprès de la malade cette nuit, eut pitié d'elle. La pauvre malade, brûlant de soif, demandait de l'eau, rien que de l'eau; et comme le médecin avait déclaré qu'aucune médecine ne pourrait plus lui faire aucun bien, l'amie, au lieu de lui donner la médecine que le médecin avait laissée, lui donna un verre d'eau que la malade avala avec une avidité extrême. Elle demanda un second

verre ; il lui fut donné. Un troisième et un quatrième verre, jusqu'à ce que la malade eût avalé huit quintes d'eau. Elle n'avait jamais transpiré pendant tout le cours de sa maladie. Ce que les drogues du médecin n'eurent pu obtenir, la simple eau froide fut à même de procurer à la malade ; c'est-à-dire une sueur abondante qui coupait la fièvre et changeait tellement le charactère de la maladie que, lorsque le médecin fit sa visite le lendemain il trouva la malade en pleine convalescence. Ah, enfin donc j'ai réussi à trouver le bon rémède. Le malheureux ! Comme il dut rougir de houtée en entendant que sa médecine avait été jetée par la fénêtre, et que ce fut à l'eau froide que la malade était rédevable de sa guérison. Dès ce moment, le médecin qui était un homme intelligent et consciencieux, embrassa l'homœopathie et l'hydropathie.

C'est à un paysan allemand que l'humanité doit la belle invention de l'hydropathie. Il y a un bon nombre d'ouvrages qui expliquent l'usage de l'eau froide comme moyen curatif. Mais les médecins hydropathes ont tort de séparer l'hydropathie de l'homœopathie. Ces deux systêmes vont très-bien ensemble, et en effet se supportent l'un l'autre. Pourquoi donc les séparer ? Qui ne sait que dans les fièvres inflammatoires, par exemple, une dose *Aconit* est infiniment plus efficace que l'eau froide de l'hydropathe ? J'ai traité des maladies inflammatoires dans des institutions hydropathiques où toutes les ressources curatives de l'eau froide avaient été epuisées, mais en

vain, pour produire une sueur et une dispersion de l'inflammation; une seule dose *Aconit* quelquefois suffit pour obtenir l'effet désiré. D'ailleurs il n'est pas nécessaire d'entrer dans une institution hydropathique pour jouir des avantages que l'usage systématique de l'eau froide nous accorde. On peut se procurer ces avantages chez soi, dans sa chambre. A cet effet nous allons fournir au lecteur quelques directions générales.

ABLUTIONS DU CORPS.

On doit s'habituer à se laver le corps avec de l'eau froide, chaque matin, immédiatement après s'être levé. On peut se servir d'un essuie-main qu'on trempe dans une cuvette remplie d'eau. Après s'être frotté tout le corps avec de l'eau, on emploie une toile assez grosse pour se sécher. Il ne faut pas oublier de se baigner la tête en même temps que le reste du corps.

LES DOUCHES.

On trouve des douches dans chaque maison bien réglée. On peut se servir d'un disc percé de trous plus ou moins fins. Les gens qui sont sujets à des montées de sang vers la tête, doivent prendre la douche sur la partie inférieure du dos et sur le bas-ventre, et au bout de quelques minutes on peut laisser tomber l'eau sur la tête. Les personnes qui ont les poumons faibles, les individus étiques, asthmatiques, &c. ne devraient jamais se doucher.

LES DEMI-BAINS, BAINS DE SIÈGE.

Les demi-bains conviennent aux individus dyspeptiques, et dont les organs sexuels sont faibles et excitables. Mais il faut qu'ils s'accoutument à l'eau froide, et qu'ils se frottent bien le corps pendant qu'ils sont assis dans le bain. On peut prendre un tel bain deux fois par jour.

LES BAINS DE PIED.

Les bains de pied sont excellents pour les gens qui souffrent de montées de sang vers la tête, de palpitations de coeur, ou d'étouffements sur la poitrine. Mais on a tort de prendre des bains d'eau chaude; l'eau froide convient beaucoup mieux. Il faut avoir soin de se bien faire frotter les pieds pendant qu'on les tient dans l'eau.

Il y a encore bien d'autres méthodes d'employer l'eau froide; ceux qui désirent en savoir davantage, feront bien d'étudier quelque ouvrage spécial. Il est à remarquer qu'on ne doit jamais employer l'eau froide comme un moyen de cure, soit pour la douche, les ablutions du corps, les bains de siége, les bains de pied, &c. immédiatement après un repas; il faut toujours attendre trois ou quatre heures après avoir mangé.

Dans cet ouvrage nous traiterons les maladies suivantes par ordre alphabétique :

ACIDITÉ DE L'ESTOMAC, AIGREURS.

Si c'est une acidité comme du vinaigre, accompagnée d'une sensation de brûlure dans la région de l'estomac et tout le long de l'ésophage jusque dans le gosier, on prendra

ACONITUM, on administrera 6 globules sur la langue, matin et soir, 12 doses.

Si l'acidité est accompagnée de constipation et d'éructations âcres, on pourra donner

NUX-VOMICA, 6 globules chaque soir, 6 doses.

Souvent l'acidité correspond avec des battements de cœur ; dans ce cas on pourra administrer

CARBO-VEGETABILIS, la même dose que Nux-vom., et s'il n'y a pas de soulagement après la sixième dose, on donnera

ACONIT, de la même manière.

PULSATILLA, 6 globules chaque matin avant le déjeûner, guérit des aigreurs causées par des choses grasses ou des crêmes glacées.

AMÉNORRHÉE, SUSPENSION DES RÈGLES,

(*voir aussi* "*dysménorrhée.*")

La menstruation s'arrête quelquefois tout-à-coup par suite d'un violent refroidissement, d'un violent accès de colère, de chagrin ou d'une autre émotion.

Une faiblesse générale du système nerveux peut aussi donner lieu à cette maladie. Une suppression des règles subite est souvent suivie d'accidents très-violents, tel que: de violents maux de tête, des étouffements, des crampes, des palpitations de cœur, des attaques d'angoisse, &c. On donnera

Cocculus, s'il se déclare de violentes crampes dans la profondeur du bas-ventre, accompagnées de faiblesse, d'oppression, d'anxiété, d'une sueur froide sur tout le corps et d'un pouls à-peine sensible.

Dose: On fera dissoudre six globules dans un verre d'eau, et l'on en prendra une cuillerée toutes les heures jusqu'à ce que la douleur ne soit plus ressentie.

Aconitum est un excellent rémède contre les symptômes suivants: vertige, rougeur de la face, palpitation de cœur, étouffements, mal de tête, froideur des mains et des pieds, pouls faible, nausées, vomissements, anxiété, crampes d'estomac et des jambes.

Dose: Comme Cocculus. S'il n'y a pas de soulagement après avoir pris quatre ou cinq doses Aconit, on prendra

Pulsatilla, six globules dans un verre d'eau, une cuillérée toutes les quatre heures. En cas que les menstrues n'arrivent pas après la sixième dose de Pulsatilla, il n'est pas probable qu'elles paraissent avant le terme prochain.

APHTHES, MUGUET, STOMACACÉE.

Ce sont de petits ulcères plats, très-sensibles, rougeans, à fond impur, lardacé ou spongieux, à bords mous, peu élevés, inégaux, enflammés. Ces ulcères se forment dans la bouche des enfants, et sont généralement précédés d'ardeurs, de rougeur et de tuméfaction des gencives, d'une odeur fétide de la bouche, d'écoulement de salive visqueuse. Souvent la maladie envahit toute la surface du canal intestinal; l'enfant perd son appétit, ne tête plus, la digestion se fait mal; il y a un rélâchement continuel du ventre; l'enfant est inquiet, fiévreux, la chair devient molle et un amaigrissement général se manifeste de plus en plus. On donnera

Aconite, s'il y a fièvre, accompagnée de rougeur des joues, d'inquiétude, d'un désir constant de boire, manque d'appétit.

Dose: On fera dissoudre six globules dans un verre d'eau, et l'on donnera une petite cuillerée toutes les deux heures jusqu'à ce que la fièvre ait cessé ou du moins soit considérablement diminuée. Après cela on aura recours à

Mercurius, si la salivation est fort gênante et que la diarrhée continue; elle est composée de glaires, mêlée d'une bile verdâtre et de temps en temps de matières fécales.

Dose: six globules sur la langue, toutes les six

heures. On donnera six doses, et si, alors, il n'y a pas de changement favorable, on substituera

ACIDUM-SULPHURICUM, une goutte de la première dilution dans huit cuillerées d'eau, une petite cuillerée toutes les deux heures. On peut en même temps laver la bouche de l'enfant avec une solution de BORAX dont on achetera dans une pharmacie pour la valeur de six sous, et que l'on fera dissoudre dans une tasse d'eau tiède. On trempera un morceau de linge dans cette solution, et on lavera la bouche de l'enfant toutes les deux heures, et surtout chaque fois qu'on l'aura mis à la mammelle.

Il y a un espèce d'aphthes qu'on désigne du nom de stomacace. L'intérieur de la bouche est couvert de petits ulcères d'une odeur putride. Le malade se sent faible, abattu, et la voix même est éteinte. On peut donner

NUX-VOMICA, six globules matin et soir; s'il n'y a pas de soulagement après la sixième dose, on donnera

MERCURIUS-VIVUS, de la même manière que Nux, surtout s'il y a un écoulement de salive glaireuse et puante.

Souvent cette affection est causée par le mercure; dans ce cas on peut la traiter avec

AURUM, six globules sur la langue, le matin, et

ACIDUM-NITRICUM, six globules sur la langue, le soir; on continuera l'usage alterné de ces deux médicaments jusqu'à ce que la maladie soit guérie. En

même temps il faut se rinser la bouche fréquemment avec une infusion de sauge que l'on prépare comme le thé de Chine.

APOPLEXIE.

Un coup d'apoplexie est reconnu par les symptômes suivants: perte de connaissance, soit totale, soit partielle; extinction de la vue et de l'ouïe, paralysie de la langue et des extrémités, d'un côté seulement ou des deux côtés du corps; perte de sensation dans les parties paralysées. Souvent il y a des vomissements et même des évacuations intestinales involontaires. La figure est rouge, gonflée, indiquant des congestions considérables au cerveau. Pour qu'il y ait un coup d'apoplexie, il n'est pas nécessaire qu'il y ait une effusion de sang sur le cerveau. Il est même probable que l'épanchement de sang n'a lieu que vers la fin de la maladie lorsque la mort du malade est devenue inévitable. Si un individu est atteint d'un coup d'apoplexie, ou même aussitôt que les symptômes de la maladie commencent à se développer, on administrera

Aconit, six globules dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les cinq ou dix minutes, jusqu'à ce que la chaleur revienne aux membres refroidis et que la circulation du sang soit ranimée. Après avoir donné cinq ou six doses, le malade se sentira mieux, après quoi on continuera le même rémède et à la même dose toutes les heures, et, après avoir donné six doses,

toutes les quatre heures jusqu'à ce que la santé soit parfaitement rétablie.

Ipecacuanha peut se donner lorsqu'il y a beaucoup de vomissements ; on donnera Aconit comme nous l'avons indiqué plus haut, et, au lieu de la troisième dose Aconit, on donnera six globules Ipecacuanha sur la langue, reprenant ensuite Aconit dans l'ordre indiqué plus haut, et substituant une dose Ipecacuanha en place de chaque troisième dose Aconit, jusqu'à ce que les vomissements aient cessé tout-à-fait. S'il n'y a aucune amélioration après la sixième dose Aconit, on donnera

Arnica, six globules dissous dans un verre d'eau, une cuillerèe toutes les demi-heures, jusqu'à ce que le malade soit mieux, après quoi la médecine peut être continuée toutes les deux heures jusqu'à la guérisòn complète du malade. Il se peut que Arnica ne produise aucun effet; dans ce cas on donnera

Digitalis, de la même manière que Arnica.

Sont disposés à l'apoplexie les individus qui ont une constitution robuste, pléthorique ; généralement ils ont la tête grosse et le cou épais et très-court. Ces individus doivent éviter toute compression des vêtements ; leur boisson devrait être de l'eau ; le café, le vin, les liqueurs et les excès de table leur sont funestes.

ASPHYXIE.

Quand on est asphyxié par la vapeur du charbon, on éprouve une pesanteur de tête, des tintements dans

If the tenesmus is especially intensive in inflammatory dysentery, there are also many cases of bilious dysentery, where it is not much less; and certain individuals, as hæmorrhoidal subjects, suffer much from this symptom, when the collective character of the disease is comparatively mild. Every passing irritation in the rectum, such as the introduction of the finger, or the point of the syringe excites and increases the irritation.

Tenesmus often continues a long time in the stadium decrementi, and not unfrequently into that of convalescence. Many times chronic tenesmus is the consequence of ulceration in the rectum, and only disappears with the entire cicatrization of the ulcer.

When paralysis comes on, the tenesmus as well as the abdominal pains may suddenly cease; in place of spasmodic contraction of the rectum there appears a paralytic relaxation of sphinctur ani, the anus remains wide open, and the stools are passed involuntarily. Relaxation of the sphinctur ani may continue for some time after the acute stage of the disease, and remain, constituting a secondary affection.

Nothing is more varied than the character, quantity, &c. of the *evacuations* and their relation to the remaining symptoms. At the beginning of the disease the stools are frequent, yet fœculent, and mixed with scabella. That dysentery is sometimes preceded by constipation, and at others with diarrhœa has been already remarked.

The mucus diarrhœa, often present, is apparently a symptom of the catarrhal irritation, yet limited to the mucus membrane, and the hence occasioned secretion of its follicles. On the contrary, where the disease declares itself from a condition of deficient evacuation, it doubtless indicates the first stage of catarrhal irritation, in which the mucous membrane has become unnaturally dry, and its secretions are for a period arrested. This condition is frequently found associated with synochal dysentery (dysentery sicca). In the well developed dysentery the stools are unnaturally small but frequent. We have known 200 stools within 24 hours; every movement in bed, even speaking, drinking, &c. immediately excites an increased peristaltic motion, rumbling and evacuation. From the frequency of the stools we judge in part of the intensity of the disease; their decrease usually indicates a remission in the disease itself. Especially in cases of an adynamic character, the stools may become very numerous. The quantity of the stools is in inverse proportion to their number; they are more frequent towards night than by day; in proportion as they increase, the amount of perspiration, urine and expectoration diminishes.

The stools are fluid and consist of mucus, blood, epitheleum, shreds, pus, exudated croupy masses, mossy-like fragments, fæces, undigested matter;—or they are white, slimy or mattery, or gelatinous when such prevail, forming the so-called white dysentery;—or

they are bright or dark-brown, red, yellow, green, mixed in various shades, parti-colored, dark, or like water in which meat has been washed, and of shreds of epitheleum, usually diffusing a peculiar and sometimes a cadaverous putrid odor around. The masses of mucus are the product of the abnormal secretion of the mucous krypts and often form in the earlier and latter stages of the disease a large proportion of the discharges; the mucous diarrhœa often continues long after the acute stage of the dysentery, and depends upon the dilatation and enlargement of the mucous follicles, as we find in the cadaver of cases which have run a more lentescent course. The evacuated mucus is either uniformly mixed, or bilious, or like frog spawn, or lumps of fat; sometimes white or reddish-white, or yellowish-brown lumps pass off, which were formerly taken for glands, and even for portions of the intestine. Very frequently, especially during the first eight days of the disease, we find upon the surface of discharged material a yellowish or greenish mossy substance; in the farther progress of the disease this yellow or green substance appears more rarely, and always indicates, according to *Thomas*, an aggravation of disease.

The quantity of *blood* discharged with the stools, is subject to great variations. In the commencement of the disease there is sometimes a considerable quantity of blood discharged with relief; also in synochal dysentery the quantity discharged is considerable.

The blood is either only mixed in streaks through the discharges, or it is more intimately mixed, and the more so the higher the point in the intestine from which it has been secreted. It is often fluid, and as often coagulated. There are always actual vascular separations, if only occasioned by the superficial erosion of the mucous membrane, which are the source of hæmorrhoidal discharges. In the later stages of the disease ulcerations of the intestine furnish these in good part, and they may continue until entire cicatrization occurs. The hæmorrhage may also become colliquative; often, especially with intemperate persons, the bleeding continues in considerable quantity from the commencement of the disease until the death of the patient.

The exfoliated intestinal epitheleum is found in the discharges in flocks, shreds, which after standing settle at the bottom of the vessel, and have the appearance of scrapings; often among them are found remains of sphacelated mucosa. These cast off membranous fragments, may be known by their sphacelated appearance, the ichorous character and the putrid smell of the discharges, and the remains of their vascular structure upon microscopic examination.

Pus is often mixed with the stools in streaks or in patches, and yet may be mistaken for mucus. The secretion of pus will continue so long as ulcers are present in the intestine.

Frequently the dysenteric discharges are so acrid

as to occasion soreness and erosion of the anus, scrotum and neighboring surfaces, and may even excite a gangrenous inflammation of the parts. Punctures occasioned by leeches, poisoned by the acrid discharge, become changed to malignant ulcers.

The *odor* of the discharges is peculiar. Naumann describes it as a composition of the smell of old fat and boiled French beans!

In many cases, especially in children and in some epidemics, the evacuations contain large quantities of worms.

When the discharges in the course of the disease become bilious, and assume a more fœculent appearance, a pappy and more consistent form, it is a favorable change indicating a return to health. Sometimes after a long continuance of the peculiar dysenteric stools there is an unusual quantity of fæcal balls discharged, although the patient has maintained the strictest diet. These fæcal masses have been spasmodically retained in the small intestines above the portion of the intestine affected by the disease, and are only discharged when the inflammatory spasmodic constriction has been relieved.

During the course of the disease, as well as in the period of improvement, food and drink often passes off in part or wholly undigested. This may be occasioned from the assimilating process being imperfectly performed, or what is more apparent, that the muscular coat, in consequence of the disease, has been

left in a condition of irritable weakness, so that the otherwise proper contents of the intestine acts as an anomalous irritation, and provokes a premature contraction. Hence there is not unfrequently a stage of lienteria as a consequence of dysentery.

When the reflex action is unusually excited, the irritable nerves frequently extend their reaction to the motor nerves in relation with them. Hence there is frequently observed in dysentery appearances of spasm of the bladder, strangury, ischuria, spasm of the testicles, convulsions and cramp in the calves, similar to what occurs in cholera, and these consensual spasms occur mostly during the tenesmus. Paralysis of the lower extremities has also been observed as a consequence of dysentery; and it is manifest that in such cases the reflex irritation of the spinal marrow has changed to a local alteration of this organ. How easily a sympathetic irritation may pass over into an actual disease and its consequences, is shown from the frequent marks of inflammation of the bladder, which occur in the cadaver of dysentery.

At times we find loathing, vomiting of slimy bilious matter or of blood, which, according to *Abercromby*, indicates an extension of the disease to the illeum; the vomiting is often excited by every thing which is taken into the stomach.

The voice in dysentery as well as in cholera is often low and whispering.

Eisenmann distinguishes in dysentery as in other

diseases from poisoning of the blood, an *eruptive* and a *secondary fever*, of which the first is the consequence of the production and increase of the specific miasm in the blood, occurring even before the localizing of the disease, and the second from the reflex action of the local affection upon the vascular system. Very frequently the fever as manifested by the frequency of pulse and increased temperature of the skin is very slight; the pulse not being accelerated, the skin even cold and lifeless, cyanotic as in cholera, which, together with the cramps in the calves, collapse and rapid emaciation, exhibits a great similarity to that disease. The higher the affection extends in the small intestines the more violent and intensive is the fever.

The *fever* manifests an erethic, synochal, adynamic or putrid character, which usually corresponds to the milder, more violent or finally malignant character of the local affection and collective course of the disease. There are however cases which cannot strictly be classed as above, where for instance the fever and local affection do not harmonize; when the fever may be erethic notwithstanding an intensive local inflammation, or adynamic with a relatively slighter intestinal affection.

There is frequently a feeling of violent internal heat, associated with objective coldness of the surface; often the abdomen only is hot to the touch; and the recurrence of decided chills in the course of the disease is

a bad indication. We have seen in cases of violent dysentery the tongue often cold and blue, as in cholera. The thirst is usually very violent, and the pulse is no criterion for the intensity of the disease. The scanty urine frequently has a milky appearance. The agitation of dysenteric patients is usually very great; they are sleepless, and it is a favorable sign, when the restless inquietude gives place to a calm and quiet sleep. The intellectual functions remain undisturbed to the last, even in the worst cases; yet there sometimes comes on at last delirium and a soporous condition.

VARIETIES OF DYSENTERY.

We distinguish with reference to the degree of intensity of this affection the following grades; the mild or erethic, the synochal or inflammatory, and the torpid or adynamic, of which last the torpid, paralytic and the putrid dysentery form varieties.

The *mild* form of dysentery, known as the *erethic* or *catarrhal*, has usually a short precursory stage, the fever is moderate, often wholly wanting or disappears after the localization of the disease; is not continuous, but has clearly expressed periods of remission and exacerbation; secretions of the skin and kidneys are not entirely suppressed. The abdominal pains are colicky, have intervals of entire remission, the abdomen is soft and not sensitive to pressure. The evacuations are yet partially colored with bile,

fœculent, streaked or mixed with blood, and contain occasionally large masses of exuded fat or matter, and comparatively more mucus than other varieties. Their number rarely exceeds 12 or 18 in the 24 hours, the tenesmus is moderate, and the spasmodic reflective action of other organs is not present. The disease continues from 8 to 14 days, and terminates usually in health with appearance of perspiration, fœculent stools, and at times sedimentitious urine. The erethic dysentery may under unfavorable circumstances assume the synochal or adynamic form.

The *synochal* or *inflammatory* dysentery is manifested from the beginning by a violent shivering chill, which often continues many hours, and is followed by an intensive heat. The precursory symptoms are stormy, or the dysentery makes its sudden invasion with full vehemence. Soon, there are developed signs of violent abdominal inflammation; the pains in the abdomen are continuous, become increased from the slightest pressure, the bowels are hard and tense, and the tenesmus especially distressing; often there is a large quantity of blood discharged through the frequent stools, from which at times the patient feels relieved, especially in the beginning of the disease. Oftentimes there is complete retention of stools, notwithstanding the most violent pains and tenesmus. (Dysentery sicca). The stools frequently contain croupy-like membranous masses, the product of fibrinous exudation from the ulcerated surfaces. Sympathetic

sufferings, such as, cramp in the bladder and calves of the legs, are usually very marked. The inflammation often extends upwards to the small intestines and stomach; and the use of all fluids is followed by vomiting. The fever has the inflammatory character; the pulse is full and frequent, but often also suppressed and spasmodically contracted, the tongue red, ragged, sometimes covered with a white coat, the thirst can scarcely be allayed; remissions are wanting, or but very slight; face generally red, eyes injected; the urine is dark-red, the skin dry and hot. Duration of the disease is from 14 to 21 days; crisis as in erethic dysentery; sometimes bleeding from the nose or other organs, and patients recover slowly. In unfavorable cases the synochal dysentery pass over into an adynamic stadium, with meteorism, cadaverous smelling stools which appear dissolved and pass off involuntary, delirium, small sinking pulse, and tongue becoming dry, &c. Inflammatory dysentery may terminate fatally in gangrene, or perforation of the intestines.

The *adynamic* (*neuroparalytic*) dysentery, frequently manifest in its precursors, the pernicious character of the disease. The whole system is deeply affected; the patient complains of headache, vertigo, great lassitude; often before the invasion of the peculiar dysenteric symptoms, there is a violent chill, a feeling as if cold water was poured over the back, which precedes the diarrhœa. The acute stage is

distinguished by the unusual number of stools, frequently as high as 200 in the 24 hours; the violent tenesmus, and by the dissolute character of the stools, often manifest at the beginning or gradually increasing; which consist of brownish or blackish masses, often only dissolved blood, diffuse a peculiar cadaverous odor, and are so acrid as to excoriate the parts around the anus. The accompanying fever has the torpid character; the pulse is small and weak, the skin at times burning hot, often on the contrary cold, especially the extremities; forehead, nose and face sunken, the tongue dry, coated dark-brown, as also the membrane of the nose; often on the skin appearance of petechia, ecchymosis, rash, or decubitus. Towards the end of the disease there is frequently violent hiccough, vomiting of dark chocolate-colored masses, involuntary discharges, then often colliquative bleeding from the bowels, at times also from other parts, nose, mouth, sexual organs, many times corroding aphthæ in the mouth, swelling of the parotids, delirium; death between the thirteenth and fourteenth days.

In this form of dysentery especially, there appear numerous modifications, which render it somewhat difficult to present a simple picture of the disease; for instance, the pains in the abdomen are either unusually violent, burning, continuous, or in the worst cases the pain has been entirely wanting. In the *putrid septic* dysentery the chemical decomposition takes place early and is manifested in the odor and

appearance of the evacuations, in the putrid smell of the breath and exhalations, in the thick, at times dark dissolute character of the urine, in the clammy perspiration and colliquative hæmorrhages. Those cases have been indicated as *paralytic* in which the poison of the disease has appeared rapidly to oppress the functions of the spinal marrow and the ganglionic centres, and to destroy them, as besides the other marks of adynamic dysentery, there comes on sudden paralysis of the sphinctur ani (the anus remaining open with involuntary stools), paralysis of the extremities, marble coldness of the skin, particularly small pulse and sudden collapse, such as we are accustomed to observe in cholera patients.

As qualitatively different forms of dysentery, the malarious, the typhoid, the cholotic, and perhaps also the rheumatic and scorbutic varieties have been mentioned.

The previous description is appropriate to the malarious and typhus dysentery. The appearance of dysentery in intermitting fever districts at the same time, or following other typhoid affections, the similar simultaneous or successive relation of the dysentery to the prevailing typhus process has led observers to the qualitative nature of this disease. In regions where the intermittent fever prevails, dysentery is frequently observed as an epidemic; and it frequently follows the intermitting fever. In certain hospitals the termination of intermitting fever in dysentery has

been at times very common; the dysentery appears to suspend the intermitting fever; but as soon as the dysenteric symptoms are removed the fever returns again; in some cases the same patient suffers at the same time with both diseases. Williams observed in the epidemic at St. Aignon, the dysentery following the intermittent fever and assuming in its course an intermitting character; usually however the fever continued with the advance of the disease; in only three cases the dysentery followed an attack of intermitting fever; in the second half of the epidemic the disease commenced as an intermitting fever more rarely. *Typhus* dysentery assumes the adynamic or putrid form. When Rokitansky observed that although here and there dysentery might occur with typhus, but that both processes could not be united in one individual, he is contradicted by the observation of others, as *Heim*, who asserts the contrary. According to Engal, the dysenteric process always follows the typhus, but we never find the order reversed.

The symptoms of the so-called *bilious*, *gastric* and *mucous dysentery* are those proper to this disease, complicated with a bilious, gastric or pituitous condition. The reactive character of the disease may besides this partake of the erethic, synochal, or adynamic character, which would seem to require a subdivision into bilious-inflammatory, bilious-adynamic, &c. The bilious condition often precedes for some time the peculiar appearances of dysentery. There is frequently

discharged by vomiting and stool bilious matter, yellow, grass-green, or dark-green fluid, often with relief to the patient. Bilious dysentery is frequently complicated with inflammation of the liver, which may occasion abscesses of that organ. The crisis often occurs with discharge of fæcal stools, and the outbreak of a pustulous eruption around the mouth and nose. In some epidemics of this form, large quantities of worms are discharged with the evacuations, giving rise to the so-called verminous dysenteries of some writers.

The distinction of rheumatic dysentery is sustained with difficulty, and the scorbutic dysentery of Copeland is not essentially different from the typho-septic dysentery already described.

COMPLICATIONS.

Inflammation of the intestines necessarily involves the neighboring organs and portions of the intestinal canal. Morbid changes in the liver, the spleen, pancreas and mesentric glands, frequently complicates the dysentery and occasions many modifications in its symptoms. Most frequently the *liver* is affected with inflammation, maturation or softening, so that many physicians from the frequency of these complications consider this organ as the one primarily affected, and the starting point of this disease. This complication is particularly frequent in warm climates and among intemperate persons; and they may be sometimes the

consequences of suddenly suppressed dysenteric discharges, or of previous chill-fever. The affection of the liver may exist at the same time with the dysentery or may follow it. In very many cases the affection of the liver has remained latent during life, and only been discovered in the cadaver, and often we ascertain the presence of the disease of the liver from the presence of pains, swelling in the right hypochondrium and epigastrium, jaundice, vomiting, &c. Usually the first sign of abscess in the liver, is that the patient sinks into a typhoid condition.

Affections of the *spleen* are not easily diagnosed, unless they are manifested and detected by a swelling in that region.

Some practitioners have observed complications of dysentery with exanthematous diseases of the skin, scarlatina, erysipelas, small-pox and diptheritic angina. *Siebert* observed an alternation between erysipelas and dysentery, which induced him to consider the dysentery as an erysipelas of the large intestinal coat. *Gripal* saw in an epidemic many patients sink suddenly with a putrid erysipelas of the face. Yet these facts are too scanty to enable us to conclude with certainty as to the real connection of the two different processes of disease. Only in very rare cases, as *Rokitansky* remarks, does dysentery exist with pulmonary tubercles, and never at the same time with intestinal tuberculosa, which is the more remarkable, as the dysenteric process is often connected with carcinoma

and especially with open cancerous ulcers. *Kosch* frequently witnessed the whooping cough, complicated with dysentery; at first the cough became milder, then continued, varying in intensity, until the dysentery left, and then returned to its primitive violence.

DURATION AND TERMINATION.

The *duration* of dysentery extends in mild cases from eight to fourteen days; if, however, we also include the convalescence and the possible after diseases it may extend to months. On the other hand, in some cases health is restored very promptly, sometimes after a considerable discharge of blood, or the use of the appropriate remedies, and a fatal termination may also occur in an adynamic dysentery within two or three days.

The terminations in *perfect recovery* occurs usually under the appearance of warm perspiration, and *Hauff* very justly remarks, that in this disease the skin is the organ which exhibits the chief critical activity. Most commonly this is followed by flatulent discharges downward, the stools become less frequent, colic pains and tenesmus diminish, the fever moderates, the pulse becomes more full and free, the urine flows again and in place of the agitation and excitement we have rest and sleep. There is also sometimes a critical sediment remarked in the urine, ferunculous or other eruptions at times appear upon the skin, or abscesses form beneath it.

Relapses are very frequent, especially when the

patient remains exposed to the prejudicial influences, which have occasioned the attack, as in prisons, camps, besieged cities, millarious regions, &c. According to Copeland, relapses are frequent in complications of the spleen and liver, when the dysentery has followed an obstinate intermitting fever, or when it has assumed a more chronic form. In hot climates the disease often assumes an intermitting form, leaving but little hope for the patient; twelve or thirteen hours pass over without pain or more than a single evacuation; but the paroxysms soon return again. (*Williams*). In many cases convalescence is very tedious; the hair falls out and desquamation of the skin occurs, the remaining weakness frequently occasions long-continued inclination to profuse sweats, œdema of the feet and hands, a certain laxity of the intestinal track, disposition to diarrhœa, lienteria, dyspepsia, habitual constipation, ænemia, hardness of hearing, roaring in the ears, and evening fever. Tenesmus may remain for some time as a pure nervous symptom. *Bouchut* observed as a remains of dysentery, a paralytic condition of the rectum, which remained open, the evacuations passing off involuntarily, and clysters flowing back again; the paralysis is usually not perfect, and from time to time contractions of the sphincter occur and the anus is momentarily closed; the trouble generally disappears with returning strength.

It has been remarked, that many chronic complaints, such as, chronic rheumatism, affections of the

spleen, asthma, &c., with which the patient had suffered before the attack of dysentery, have been permanently cured through the revolution occasioned by this disease; such patients usually feel as if born anew.

Ulcerative formations in the mucous membrane of the intestine even in the earlier stages of the disease, are evident from dissections. That the erosions and degenerations of the mucous membrane may cicatrize, is evident from numerous examinations. But frequently the ulcerative process becomes permanent, either because the regenerative activity of the exhausted organ is unable to perfect the process of cicatrization, or because the dyscrasic diathesis sustains the destructive process in the mucous membrane. Under such circumstances the dysentery becomes changed into an *entero-phthisis;* its symptoms are, a fixed and permanent pain in the abdomen, usually limited to a circumscribed space, which is the more clearly expressed in proportion as the ulceration is more extensive; continuous diarrhœa, consisting of purulent, sero-purulent, often ichorous, like flesh-water or blood-streaked discharges, with which emaciation, colliquative sweats, frequent cough and hectic fever associated. The marasmus of such patients often attains an unusual degree, exceeding that of pulmonary consumptives. Sometimes only a single large ulcer exists in the rectum, with tenesmus, and bloody involuntary discharges. Death follows mostly from

exhaustion, and hectic, sometimes very suddenly from perforation of the intestine. The so-called *chronic dysentery* is usually only a range of symptoms arising from a continued ulceration of the intestine, or a morbidly increased activity of the intestinal follicles; a more accurate diagnosis must soon banish such designations from the pathology of dysentery.

A not unusual result of dysentery, especially in old school practice, is *stricture* or *contraction* of the *rectum.* If the inflammatory process is arrested, it is not always that its product is removed; frequently only the fluid portions of the exudation, lying between the mucous coats, are absorbed, while the more firm parts become hardened and organized in the cellular tissue; the œdema sometimes hardens to a skirrous consistence, and hence occasions permanent contractions of the intestinal tube; and this result may also be the consequence of cicitrization of the ulcerations, and contractions of the affected tissue; adhesion and fixing of the intestine in a false position in consequence of secondary peritonitis may also conduce to the production of such strictures. We often discover those cases by an external examination of the abdomen, knotty, rope-like circumscribed points of hardness are present, which may easily be taken for skirrous degenerations. Continued constipation, pains and flatulence occasioned by the passage of every stool, and change in the form of the fæces, are the usual disturbances occasioned by such strictures. Inflam-

mation of the intestine may finally occur above the contracted point in the bowel, and there occasion dilatation, and at last rupture of the part.

Dysentery sometimes passes over into an extensive *enteritis*, *peritonitis*, or *hepatitis*. Lying-in-women are especially liable to peritonitis. Copeland saw the inflammation extend from the cœcum through the peritoneum to the external cellular tissue, forming an abscess in the right iliac region, which discharged into the cœcum or externally.

With children, and in dysenteries of hot climates, *intussception of the intestines* is not unusual in the course of the disease, which usually terminates unfavorably through illius; though there are not wanting cases, where the patient has recovered after the sphacelated portion of the invaginated intestine has been thrown off.

The disease may terminate *fatally* in all stages, earlier or later. In the acme of the disease death may occur through the violence and extension of the inflammation, through abdominal paralysis, often at the time of a crisis, gangrene, putrid fever, perforation of the intestine, and later through eutero-phthisis, hectic, hydrops or other secondary diseases. Sometimes the patient complains a day before the fatal termination of a constricting sensation in the throat, and aphthæ appear in the mouth, which easily become gangrenous. In an epidemic of dysentery, observed by *Mondiere*, the fatal result was preceded some forty-

eight hours by a copious accumulation of mucus in the mouth. With children, when the urinary secretion is suppressed, and the stools have also disappeared, not unfrequently sopor and a fatal hydrocephalic condition is established.

DIAGNOSIS.

Hæmorrhoids may occasion tenesmus and bloody dejection, to which there may be added fever and pains in the bowels, and hence arise a picture resembling dysentery. But that we have not here to do with a true dysentery is manifest from the history of the hæmorrhoidal affection, the invasion and course of the fever, which in a cosmic toxicosis, is quite different in violence from a simple symptomatic fever; from the more rapid and critical course of the dysentery itself, the character of the discharges, which in dysentery are not only blood-streaked, but otherwise changed, while in hæmorrhoids they retain their natural consistence, and the blood remains separate from the peculiar fæcal masses; there are also hæmorrhoidal swellings present; the tenesmus is purely local, and does not manifest itself as in dysentery, in connection with cutting in the abdomen, or frequent urging to stool.

In many *diarrheas* we also find tenesmus, without blood in the stools, or the stools are sometimes bloody without tenesmus. Such cases, on account of their resemblance to dysentery, have been designated as

dysenteric diarrhœa; in dysenteric epidemics we observe them as fragmentary portions of the prevailing disease process, and especially at the beginning and end of the epidemic. Pain in the bowels, bloody stools, and tenesmus may also be produced by the use of acrid substances, poisons, drastics, and the hence occasioned irritation of the mucous membrane of the intestine. Here the discovery of the occasional cause, the disappearance of the symptoms after the removal of the prejudicial moments, assure us of the nature of the affection we have in hand.

CAUSES.

Dysentery occasionally appears sporadically. Epidemic dysentery attacks all ages,* sexes and constitutions without exception. The observation that females are more subject to this disease than males, is only correct as to certain epidemics, in others the contrary occurs. Similar variations occur in some epidemics in reference to the ages of those attacked. Jews, in this as well as some typhus epidemics sometimes are said to be exempt; on the contrary, Negroes are more subject to this disease than any other race, and the disease is with them subject to assume a more asthenic and putrid form; it is among them the most frequent and predominant disease.

As predisposing moments may be considered: ca-

* Examples are even shown where the fœtus has been the subject of this disease before birth.

chectic condition, long retention of degenerate fæcal matter, especially accumulation of morbid secretions in the first passages, previous and frequent abdominal diseases, dropsies, scorbutis.

That unknown something, on which the endemic and epidemic dysentery depends, is called *dysenteric miasm*. Its mode of development and peculiarities are obscure, and only fragments of it lead us clearly to the manifest action of such an agency. Summer and late summer are those periods of the year in which dysentery especially prevails; hot days and cool nights, a high temperature after continued moisture and cold, or also with dry weather, is most favorable for its development. This however is no constant law, and an intensive dysenteric miasm may prevail at other seasons of the year and under contrary conditions of weather.

We have already intimated the relation between dysentery and intermitting fever. *Rodener* and *Wagner* call the dysentery the daughter of intermitting fever. There is no region where the swamp fever prevails, in which the dysentery is not also epidemic. The connection is so intimate, says *Williams*, that in tropical climates, of a given number of people, equally exposed to the action of swamp miasms, a part of the individuals will be attacked with dysentery, and the remainder come down with fever and ague. In many marsh regions where dysentery prevails, this disease disappears as soon as the swamps

are drained; but the ague disappears after the draining yet more rapidly than the dysentery itself; and it appears that in some cases the dysentery prevails in inverse proportion to the intensity of the marsh fevers.

Besieged cities, prison ships, jails, camps, and poor houses are the rich hot-beds of *typhoid* dysentery; famine, continued hardships and privations, accumulation of degenerate animal and vegetable effluvia, are favorable for the production and increase of this miasm. Dysentery is known as the most fearful scourge of camps and invading armies. Under such circumstances the intimate relationship between dysentery and typhus, especially petechial typhus and hospital gangrene, is most prominent. They are often seen prevailing at the same time, alternating, passing over from one to the other, the miasm of the one alternately exciting the other, and the contrary. The wounds of dysenteric patients are very subject to gangrene; the miasm of petechial fever excites in other individuals dysentery, typhus epidemics pass over into dysenteries, and dysentery epidemics into plague, while dysentery and typhus prevail at the same time.

There has been much dispute as to the *contagiousness* of dysentery. A study of the history of dysenteric epidemics shows that this disease does not belong to that class, which like the small-pox, scarlatina, glanders, &c. always and constantly develops a contagium,

COUP DE SOLEIL.

Un coup de soleil souvent amène une véritable inflammation du cerveau, en quel cas il faut la traiter comme toute autre inflammation du cerveau (voir cette maladie). Un coup de soleil ordinaire, avec perte de connaissance, vertige, douleurs de tête, congestion au cerveau, est traité d'abord avec

Aconitum, six globules dissous dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les heures. Une heure après la sixième dose Aconit, on administrera

Belladonna, six globules sur la langue. Deux heures après on reprendra Aconitum, comme plus haut, excepté que l'on donnera la médecine toutes les deux heures. Deux heures après la sixième dose Aconit, on donnera une seconde dose Belladonna comme la première, et deux heures après on retournera à l'Aconit, alternant les deux rémèdes de la même manière jusqu'à ce que le malade soit parfaitement guéri. Il n'est pas nécessaire, d'appliquer de la glace à la tête extérieurement.

COXALGIE.

Qu'est ce que la coxalgie? C'est une douleur de l'articulation coxo-femorale (hanche,) causée par une inflammation dans l'intérieur de la cavité. Au bout de quelques jours, la douleur envahit les parties voisines, surtout la cuisse, et devient tellement aiguë que le malade est mis dans l'impossibilité de marcher, de

se tenir debout, ou d'étendre la jambe sans éprouver les plus cruelles souffrances. A moins que l'inflammation soit arrêtée par un traitement prompt et efficace, il survient une suppuration, et une désorganisation de l'articulation. Aussitôt que la douleur se manifeste, avec chaleur dans l'articulation, impossibilité d'appuyer sur le pied, sensation de fièvre, on donnera

Aconit, six globules dissous dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les quatre heures. Souvent ce médicament suffit pour guérir la maladie. Pourtant, s'il n'y a pas de mieux après la sixième dose, on donnera

Mercurius, la même dose, et si Mercurius ne suffit pas, on substituera

Belladonna, même dose. On tiendra la jambe parfaitement tranquille.

Souvent la douleur change de place, et, au bout de quelques jours on remarque une inflammation à quelque distance de la hanche. Dans ce cas on donnera Aconit, comme plus haut, et on appliquera un cataplasme fait avec du pain blanc et du lait, que l'on fera bouillir ensemble pendant quinze minutes. On renouvellera le cataplasme toutes les deux heures et on en continuera l'application, jusqu'à ce que la suppuration ait complétement cessé.

CRAMPES D'ESTOMAC, CARDIALGIE.

Cette maladie est accompagnée des symptômes suivants : douleur constrictive dans la région de l'estomac ; des nausées et même des vomissements ; souvent il y a un afflux d'eau âcre ou aigre dans la bouche. Le creux de l'estomac est gonflé et excessivement sensible au toucher. Le malade éprouve de l'anxiété, de l'oppression de poitrine, des battements de cœur, des accès de vertige et de défaillance ; les extrémités sont froides, la figure est pâle, froide, et couverte même d'une sueur froide.

Les personnes qui sont sujettes à des attaques pareilles, ont besoin de mener une vie fort régulière, et d'éviter tout ce qui pourrait déranger l'estomac, les choses grasses, lourdes et stimulantes ; l'exercise dans le grand air leur est également nécessaire. Un des principaux rémèdes contre cette maladie est

Aconit, six globules dissous dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les vingt minutes, et, s'il y a un mieux, toutes les heures. S'il n'y a pas de soulagement après la troisième dose, on substituera

Aconit, trois gouttes de la teinture de racine dans la même quantité d'eau et à la même dose. Ce médicament est plus particulièrement indiqué par une sensation de brûlure dans l'estomac et l'ésophage. Si l'Aconit ne parait produire aucun effet, on pourra alors essayer

Nux-vomica, six globules dissous dans un demi-

verre d'eau, une cuillerée toutes les heures. Cette médecine est excellente quand l'attaque est causée par des excès de table, ou par une nourriture lourde et indigeste. S'il n'y a pas d'amélioration après la quatrième dose Nux, on donnera

COCCULUS, même dose que Nux.

CRAMPES DES PIEDS.

Ces crampes proviennent d'une stagnation de sang dans les veines des parties malades. On donnera

ACONIT, deux ou trois gouttes de la teinture dans un demi-verre d'eau, une cuillerée toutes les quinze minutes jusqu'à ce qu'il y ait du soulagement. Ce médicament est indiqué quand les crampes sont excessivement violentes, avec froid des extrémités, le mollet est dur comme du bois. Si les crampes sont moins violentes, et cèdent facilement à des frictions avec la main ou avec un morceau de flannelle, on pourra donner

MERCURIUS-VIVUS, six globules dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les dix ou quinze minutes. Deux à trois doses suffiront.

CROUP.

Cette maladie attaque principalement les enfants de trois à neuf ans, surtout lorsqu'il fait un temps froid et humide. Souvent c'est une maladie fort insidieuse. Plusieurs jours auparavant l'enfant est

attaqué d'enrouement avec une toux creuse, sèche ; on ne se doute guère de l'imminence du danger. L'enfant est souvent gai, joue, court. Tout d'un coup, vers minuit, la maladie éclate dans toute sa fureur. La respiration devient pénible et embarrassée ; le son de la toux devient sonore, glapissant, ronflant, sifflant, gémissant, quelquefois rude, profond et creux ; l'enfant happe l'air, appèle au secours, renverse la tête, s'accroche à tout ; sa face est enflée, marbrée, bleuâtre, et l'enfant succombe à un épuisement graduel. On commencera le traitement avec

Aconit, six globules dissous dans un demi-verre d'eau, une petite cuillerée toutes les demi-heures jusqu'à ce que l'enfant soit mieux, après quoi on pourra donner une dose toutes les deux heures. S'il n'y a pas de mieux après la sixième dose Aconit, ou que le mieux ne continue pas, on donnera

Spongia, même dose que l'Aconit. Si l'enrouement et la toux continuent après la cessation des symptômes dangereux, on donnera

Hepar-sulphuris, même dose que l'Aconit.

Pendant la sévérité de l'attaque on pourra envelopper le cou de l'enfant de flannelle trempée dans de l'eau chaude ; il faudra renouveller les bandes de flannelle toute les cinq minutes. Après que la santé de l'enfant est rétablie, on aura soin d'éviter toute espèce d'exposition à des courants d'air ou à des vents froids, perçants et humides.

CROÛTES DE LAIT, CRUSTA LACTEA.

C'est une éruption qui parait d'abord sur les joues et autour de la bouche de l'enfant. Les parties envahies sont brûlantes et rouges, enflées, pruriteuses. L'exanthème consiste en petites pustules qui se remplissent d'une matière jaunâtre et jettent un pus visqueux et jaunâtre formant d'épaisses croûtes d'un brun jaune. L'enfant est inquiet et même fiévreux; la santé générale est rarement dérangée. On donnera

ACONIT, six globules dissous dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les trois heures. S'il n'y a pas de changement favorable au bout de trois jours, on substituera

ACONIT, teinture de racine, une goutte dans un demi-verre d'eau, une petite cuillerée toutes les deux heures. S'il y a du mieux au bout de deux ou trois jours, on continuera cette médecine jusqu'à parfaite guérison. Souvent l'Aconit ne produit aucun changement, alors on donnera

CHAMOMILLA, même dose que les globules d'Aconit.

DÉFAILLANCE.

Si c'est une attaque ordinaire, sans symptômes alarmants, on peut avoir recours au flair de quelque liquide stimulant, tel que l'eau de Cologne, l'esprit de camphore, et même le sel ammoniac. On peut aussi arroser la figure du malade de quelques gouttes d'eau

froide. Si l'attaque est plus sérieuse, on administrera

Aconit, six globules sur la langue, et, en cas de besoin, une seconde dose au bout de dix ou quinze minutes. En cas qu'Aconit ne produise aucun effet, on donnera

Moschus, une poudre de la première trituration toutes les dix minutes (voir l'administration des rémèdes.)

Les personnes qui sont sujettes à des accès de défaillance, feront bien de se laver tout le corps avec de l'eau froide chaque matin, immédiatement après s'être levées.

DIARRHÉE.

Un des rémèdes les plus efficaces contre une diarrhée causée par la fatigue, un refroidissement, une violente émotion ou une indigestion est

Aconit, teinture de racine, trois gouttes dans un demi-verre d'eau, une cuillerée toutes les heures, jusqu'à ce qu'il y ait du mieux, après quoi on continuera la médecine toutes les deux heures jusqu'à parfaite guérison. La diarrhée qui cède à Aconit, est une diarrhée aqueuse, verdâtre, fétide, excoriante, accompagnée de pincements dans les entrailles et d'une envie continuelle d'aller à la selle.

Dulcamara arrête quelquefois une diarrhée aqueuse causée par un refroidissement. *Dose :* Deux

ou trois gouttes de la teinture dans un demi-verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures.

PULSATILLA, lorsque la diarrhée consiste en matières muqueuses, est causée par des choses grasses, du porc, de la pâtisserie. *Dose :* Comme Dulcamara.

ARSENICUM, contre une diarrhée épuisante, mêlée de sang et de mucosités, écorchant l'anus. *Dose :* Une poudre de la première trituration toutes les demiheures, et après quatre doses, toutes les deux heures (voir l'administration des rémèdes).

MERCURIUS-VIVUS : diarrhée d'une couleur jaunâtre ou brunâtre, causant des brûlures et des démangeaisons à l'anus. *Dose :* Comme Arsenic. S'il n'y a pas de mieux après la quatrième dose, on donnera

CHAMOMILLA, six globules toutes les quatre heures.

RHEUM, diarrhée aqueuse, bilieuse d'une odeur aigre, accompagnée de ténesme. *Dose :* Six globules toutes les trois ou quatre heures. Ce médicament convient surtout aux enfants.

Pour la diarrhée de dentition, voir dentition ; voir aussi choléra infantum.

Régime : Il faudra éviter tout ce qui pourrait irriter le canal intestinal, tel que : fruits, œufs, choses flatueuses, etc., on se restreindra à un peu de laitage avec du pain, du riz, du pain grillé, du thé, et des soupes de viande, pourvu qu'elles ne soient ni grasses ni trop fortes.

DÉLIRE TREMBLANT.

Si c'est une attaque toute récente, avec tremblement des mains, vomissements, congestions cérébrales, on donnera

NUX-VOMICA, une goutte de la teinture dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les heures, et, lorsqu'il y aura du mieux, toutes les deux heures, à continuer jusqu'à parfaite guérison. S'il n'y a pas de mieux après la quatrième dose, et qu'il y ait beaucoup de fièvre, une humeur mélancholique et irritable, on donnera

ACONIT, même dose que Nux.

S'il y a des congestions cérébrales, avec stupéfaction, ou délire furibond, on aura recours à

BELLADONNA, même dose que Nux ; et si la stupéfaction a le caractère de coma, on donnera

OPIUM, même dose que Nux, à continuer jusqu'à ce que le coma ait cessé.

ARSENICUM est souvent rendu nécessaire par la survention de visions d'insectes ou de chiens ou d'autres animaux dans la chambre. *Dose :* Six globules dans un demi-verre d'eau, une cuillerée toute les deux heures. Ces cinq rémêdes suffisent pour combattre toute espèce de délire tremblant.

DÉMANGEAISON DE LA PEAU.

Si la démangeaison se fait sentir principalement le soir après s'être couché, on prendra

Mercurius, six globules le soir avant de se coucher, six doses en tout.

Si c'est une démangeaison qui cède au grattement, mais reparait à l'instant même à quelqu'autre endroit de la peau, on donnera

Ignatia, comme Mercurius.

Si la démangeaison se fait sentir après avoir mangé des choses grasses, de la pâtisserie, etc., on la guérit avec

Pulsatilla, six globules matin et soir, six doses.

Quelquefois la démangeaison est accompagnée d'une sensation de brûlure; alors on administrera

Aconit, comme Pulsatilla.

Régime : On se lavera tout le corps matin et soir avec de l'eau froide, et l'on prendra une douche après s'être levé le matin, pourvu que la poitrine et l'état du cerveau en permettent l'emploi.

DENTITION.

La dentition est un phénomène tellement naturel qu'il ne devrait être accompagné d'aucun symptôme desagréable. Néanmoins il arrive quelquefois que des symptômes alarmants même se manifestent dans le cours de la dentition. En général les rémèdes suivants suffisent pour les combattre.

Aconite, lorsqu'il se manifeste des symptômes spasmodiques, des congéstions cérébrales avec fièvre, une diarrhée aqueuse, verdâtre et épuisante, des tressaillements et jactations; les gencives sont en-

flées, inflammées, extrêmement sensibles et douloureuses. *Dose :* Six globules dissous dans un demi-verre d'eau, une petite cuillerée toutes les deux heures, excepté dans le cas qu'on appréhenderait des convulsions, car alors la médecine peut se donner toutes les dix ou quinze minutes, jusqu'à ce que le danger ait disparu. S'il n'y a pas de changement après la quatrième dose, et que les symptômes soient encore les mêmes, ou pourra essayer une goutte de la teinture de racine en place des globules, à la même dose que ces derniers.

CHAMOMILLA pourra être substitué pour l'Aconit, en cas que ce dernier ne produise aucun effet. On donnera les globules comme ceux d'Aconit.

Si la dentition est difficile, et se dévelope lentement, on donnera

CALCAREA-CARBONICA, six globules matin et soir, pendant une semaine.

Régime : On lavera la cavité buccale avec de l'eau froide autant de fois que cela pourra se faire convenablement, et on ne négligera pas de baigner l'enfant dans de l'eau tiéde au moins deux fois par jour.

DÉRANGEMENT DE L'ESTOMAC, DYSPEPSIE, EMBARRAS GASTRIQUE, INDIGESTION.

Si c'est un dérangement subit, causé par un refroidissement, une indigestion, on donnera

ACONIT, lorsqu'il y a fièvre, des nausées, des vomissements même, avec migraine, diarrhée ou con-

stipation, sécheresse de la bouche, soif, langue chargée. *Dose :* Six globules dissous dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures.

NUX-VOMICA est indiqué par des vomissements spasmodiques survenant en conséquence d'un excès de table. *Dose :* Comme Aconit, excepté toutes les demi-heures d'abord, jusqu'à ce que le malade se sente mieux, après quoi toutes les deux heures.

Le CAFÉ NOIR est souvent le meilleur rémède pour soulager un estomac surchargé, pourvu q'uon le prenne immédiatement après le repas. *Dose :* Une tasse de café noir, et au bout de quinze minutes une autre tasse ; le café fera vomir le malade et soulagera l'estomac.

PULSATILLA, quand l'estomac a été dérangé par des choses grasses, du porc, de pâtisserie, etc. *Dose :* Comme Aconit.

Une faiblesse dyspeptique de l'estomac pourra se traiter de la manière suivante : on prendra six globules ACONIT le matin, et au bout de six jours, six globules NUX-VOMICA le soir ; ce traitement pourra être continué pendant deux mois. Durant le cours du traitement, et après, il fondra suivre le régime le plus sévère. Souvent on a besoin de se contenter d'un peu de biscuit et d'un bouillon fort léger et débarrassé de graisse, que l'on pourra prendre deux ou trois fois par jour. Moins on mange, mieux cela vaut à la longue. L'eau froide devra être la seule boisson du malade. Le lait, et un peu de viande rôtie sont permis à quelques malades. Il faudra se laver le

corps avec de l'eau froide matin et soir, et prendre un demi-bain chaque matin avant le déjeuner, ayant soin de bien frotter le ventre tant qu'on est assis dans le bain. L'exercise dans le grand air est extrêmement nécessaire.

DYSENTÉRIE.

La dysentérie n'est autre chose qu'une congestion plus ou moins inflammatoire du rectum. Symptômes : Evacuations composées de sang et de mucus, ayant lieu toutes les cinq ou dix minutes et accompagnées de tenesme ; fièvre, langue chargée, soif. Cette maladie est épidémique à certaines époques de l'année et dans certains pays. On donnera

ACONIT, deux gouttes de la teinture de racine dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les heures. Cette médecine suffit dans la plupart des cas pour guérir la maladie. Souvent, pourtant, on a besoin de donner cinq gouttes dans la même quantité d'eau et à la même dose, et de continuer la médecine pendant quatre, cinq ou six jours avant que la maladie cesse entièrement.

MERCURIUS-VIVUS, troisième trituration, est indiqué par les symptômes suivants : Peu de fièvre, ou pas de fièvre apparente, évacuations de mucus strié de sang, ténesme extrêmement douloureux et urgence continuelle de passer de l'eau. *Dose :* Une poudre (voir l'administration des rémèdes) toutes les deux heures jusqu'à ce que la maladie cesse. En cas qu'il n'y ait pas de mieux après la dixième dose, on substituera

Mercurius-corrosivus pour vivus, mêm etrituration et dose.

Colocynthis est un autre médicament dont on a quelquefois besoin de se servir dans la dysentérie. On le donnera lorsque les évacuations sont composées de mucus mêlé de bile; le malade éprouve un ténesme constant, et se plaint de coliques dans la partie inférieure du ventre. *Dose :* Une goutte de la teinture dans un verre d'eau, à la dose d'une cuillerée par heure.

Régime : On donnera autant d'eau froide à boire que le malade en désirera. Des boissons mucilagineuses, de l'eau de riz ou d'orge, de la gomme arabique, sont également admissibles. La nourriture doit être fort simple, un peu de thé et de pain grillé, des laitages, et plus tard un peu de bouillon extrêmement léger et débarrassé de toute graisse.

DYSMENORRHEE.

Les menstrues sont quelquefois accompagnées de symptômes fort gênants, tels que : congestions vers la tête, céphalalgie, oppression de la poitrine, malaises, vomissements, coliques, défaillances, etc. On pourra se servir des médicaments suivants pour obtenir du soulagement.

Cocculus, quand les menstrues sont accompagnées de coliques et de crampes dans le bas-ventre. *Dose :* Six globules sur la langue, et, en cas de besoin, une seconde dose au bout de deux heures.

Aconitum, s'il y a des congestions vers la tête, des étouffements, battements de cœur, nausées ou

vomissements. *Dose:* Six globules dissous dans un demi-verre d'eau, une cuillerée toutes les heures jusqu'à ce que la malade soit mieux. S'il n'y a pas d'amélioration après la quatrième dose, on substituera

Pulsatilla, même dose que l'Aconit.

Régime: Les femmes dont les menstrues sont irrégulières ou douloureuses, doivent éviter le café, le thé fort et en général toutes les boissons spiritueuses. L'eau froide leur convient le mieux.

EMPOISONNEMENT.

Quand on s'est empoisonné avec de l'Arsenic, du cuivre, de l'étain ou du sublimé corrosif, il faut de suite avoir recours à un émétique, et, après avoir vomi, on avalera le blanc de deux ou trois œufs dans un demi-verre d'eau, et, au bout de quelques minutes on répétera la dose. En cas qu'on ne puisse pas avoir les œufs, on prendra de l'eau sucrée, de la lessive de savon, du lait, ou de l'amidon dissous dans un peu d'eau tiède et converti en une espèce de crème. L'acide prussique est neutralisé par la liqueur d'ammonia caustique, dont on prendra une goutte sur un peu de sucre toutes les deux ou trois minutes jusqu'à ce que le danger soit passé.

Quand on s'est empoisonné par un acide corrosif, tel que l'acide nitrique, hydrocyanique, phosphorique ou sulphurique, on prendra de la lessive de savon, de la magnésie ou de la craie. L'acide oxalique et neutralisé par de la craie dissonte dans de l'eau, ou par

du lait tout frais. Les poisons narcotiques tels que Opium, Aconite, Belladonna, Stramonium, exigent d'abord qu'on en débarrasse l'estomac par un émétique ou par le moyen de la pompe stomachique ; après quoi on donnera du café noir très-fort et chaud, une bonne tasse toutes les cinq ou dix minutes ; on continuera le café jusqu'à ce que le malade commence à transpirer, et que les symptômes de stupéfaction, d'engourdissement, de paralysie et de léthargie aient complétement disparu. Quand l'empoisonnement est causé par des moules ou des huîtres, ou par du poisson, on évacuera l'estomac par un émétique, et puis on donnera du charbon végétal mêlé de sucre et d'eau ; on pourra aussi boire du café noir. Les cantharides demandent le camphre, dont on prendra cinq gouttes sur un morceau de sucre toutes les dix minutes jusqu'à ce que tous les symptômes d'empoisonnement, tels que la strangurie, aient disparu. Un empoisonnement causé par le Sumach ou Rhus vénémeux exige des bains de lait tiède appliqué aux parties enflées. Souvent on se verra obligé d'appliquer l'onguent mercuriel ; intérieurement on pourra prendre alternativement Aconit et Belladonna, dont on fera dissoudre six globules séparément dans deux verres remplis d'eau, après quoi on prendra une cuillerée toutes les deux heures alternativement de l'un et de l'autre.

Quand on a été mordu par quelqu' insecte vénémeux, tels que les moustiques, les abeilles, etc., on pourra frotter la partie enflée avec une goutte de la

liqueur d'ammonia caustique, mêlée dans une cuillerée d'eau.

Un excellent moyen pour exciter le vomissement, est de chatouiller la gorge avec la barbe d'une plume, ou de donner au malade quantité d'eau tiède dans laquelle on aura fait fondre un peu de beurre. Souvent le café noir suffit pour exciter le vomissement.

ENFLURE DE LA FACE.

Si cet accident est causé par un rhume, un courant d'air, on donnera

ACONITUM, six globules dissous dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les heures, jusqu'à ce qu'il y ait du mieux, après quoi on continuera la médecine toutes les deux heures jusqu'à parfaite guérison.

MERCURIUS-VIVUS, si l'enflure ne manifeste aucun symptôme d'inflammation ; elle est dure et douloureuse. *Dose :* Comme Aconit.

CHAMOMILLA est indiquée si la douleur s'exacerbe beaucoup pendant la nuit. *Dose :* Comme Aconit.

ENGELURES.

Un excellent moyen contre les engelures récentes est la neige, ou l'eau glacée, qu'on applique moyennant de lambeaux de linge trempés dans ce liquide. Il va sans dire qu'on doive renouveller le linge aussitôt que l'eau devient chaude.

Si c'est une inflammation chronique, avec enflure d'un rouge clair, et prurit brûlant à la chaleur, on donnera

NUX VOMICA, six globules sur la langue, et une seconde dose au bout de douze heures. Nux ne suffira probablement pas, si la tumeur se crève et commence à saigner ; alors on donnera

PULSATILLA de la même manière que Nux Si Pulsatilla ne produit aucun soulagement, on appliquera des lambeaux de linge trempés dans une solution de

ARNICA, vingt gouttes de la teinture dans quatre cuillerées d'eau glacée, renouvellant l'application toutes les demi-heures d'abord, et plus tard toutes les heures.

ENROUEMENT.

Quatre rémèdes suffisent pour le guérir.

ACONIT, si c'est une perte complète de la voix, avec frissonnement et un état fiévreux. *Dose :* Une goutte de la teinture dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures.

MERCURIUS-VIVUS, si c'est un enrouement sans fièvre et sans douleur. *Dose :* Six globules dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures. Si Mercurius ne suffit pas après six doses, on donnera

PHOSPHORUS de la même manière.

CARBO-VEGETABILIS peut se donner contre un enrouement chronique arrivant toutes les fois qu'on essaie de lire ou de parler long-temps. *Dose :* Six globules matin et soir, douze doses.

ENTORSE.

Une entorse est une tension excessive du nerf accompagné de symptômes de congestion et d'inflammation. Le meilleur rémède contre une entorse est

Aconit, teinture de racine, dix gouttes dans huit cuillerés d'eau, où l'on trempera des lambeaux de linge et que l'on appliquera à l'entorse, renouvellant le linge toutes les heures d'abord et toutes les deux heures lorsqu'il y a du mieux. En même temps on prendra intérieurement

Aconit, une goutte de la teinture dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures. Ce traitement suffit pour guérir la maladie.

ENURÈSE NOCTURNE, PISSER AU LIT.

Cette faiblesse peut être causée par plus d'une circonstance. Elle peut être causée par la présence des vers dans les intestins; elle peut aussi provenir d'une faiblesse des muscles de la vessie et du système nerveux en général. Trois rémèdes suffisent pour guérir cette maladie; ce sont Aconitum, Mercurius et Sulphur. On donnera

Aconitum, si le systême nerveux est irrité; le malade est sujet à des tressaillements, au cauchemar; il a des songes affreux, s'éveille en sursaut, crie en dormant. *Dose:* Six globules sur la langue, matin et soir, huit doses en tout. S'il n'y a pas de mieux après la huitième dose, on aura recours à

SULPHUR, troisième trituration, une poudre (voir l'administration des rémèdes) matin et soir; douze poudres suffiront pour guérir la maladie.

MERCURIUS-VIVUS est souvent indispensable, si l'urine est d'un jaune d'œuf, et que l'enfant soit tourmenté de chatouillement à l'anus et au gland. *Dose :* Six globules matin et soir; si le malade n'est pas mieux après la douzième dose, on aura recours à

CHINA, la même dose que Mercurius.

Régime : L'enfant doit manger fort peu le soir, et coucher sur un matelat dur; il faut éviter les lits de plume, et tout ce qui pourrait irriter les voies urinaires, tel que le café, le thé, la bière, etc.

ERYSIPÈLE.

C'est une inflammation de la peau avec tendance de s'étendre. Elle est toujours accompagnée d'une fièvre plus ou moins violente; on donnera

ACONIT, six globules dissous dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les heures, et, quand on a obtenu du soulagement, toutes les deux heures. Souvent on réussit beaucoup mieux avec la teinture, deux gouttes dans la même quantité d'eau et à la même dose. La teinture est indispensable lorsque l'erysipèle a envahi la tête. Après avoir donné Aconit pendant trois jours, on substituera

BELLADONNA, pourvu que la maladie n'ait pas entièrement disparu. On donnera d'abord les globules comme nous l'avons demandé pour Aconit, et puis, en

cas de besoin, la teinture, une goutte dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures. Au bout de trente-six heures on reprendra Aconit, et on emploiera ainsi Aconit et Belladonna alternativement jusqu'à ce que la maladie soit guérie. Un excellent rémède contre l'erysipèle vésiculaire est

RHUS-TOXICODENDRON, la même dose que Belladonna. On fera bien, néanmoins, de commencer le traitement avec Aconit, comme plus haut, et d'employer Aconit et Rhus alternativement, de la même manière que Belladonna et Aconit.

ESPRIT, MALADIES DE L'.

Ce n'est pas un traité complet sur les maladies de l'esprit qu'il faudra s'attendre à trouver dans cet ouvrage. Mais il y a certains dérangements qu'il est très-facile de guérir avec un rémède homœopathique.

Par example, le mélancholie engendrée par un amour méconnu ou désappointé, cède à

ACONIT et IGNATIA; on donnera six globules Aconit un jour, et six globules Ignatia le troisième jour après, alternant ainsi les deux rémèdes jusqu'à ce que la mélancholie soit dissipée.

Lorsqu'on a eu une frayeur subite, avec tremblement, froideur des membres, pouls faible et accéléré, ou bien lourd et lent, perte des sens, on donnera

ACONITUM, six globules dissous dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les quinze minutes, jus-

qu'à ce que le malade ait repris ses sens, après quoi on donnera le rémède toutes les heures jusqu'à parfaite guérison.

IGNATIA est un rémède contre les conséquences du chagrin qu'on éprouve à la mort d'un ami chéri, ou en conséquence de tel autre évènement attristant.

Dose : Six globules matin et soir, de huit à douze doses. En cas qu' Ignatia ne produise aucun soulagement, on donnera ACONIT, même dose qu 'Ignatia.

Souvent une frayeur subite ou un chagrin causé par une insulte ou un violent désappointement produisent un état comatose avec dérangement des fonctions gastriques ;

OPIUM, six globules toutes les deux heures, guérit cet état.

CHAMOMILLA répond à un dérangement gastrique causé par un violent chagrin ; (voir fièvre bilieuse et gastrique.)

AURUM est un excellent rémède contre la manie qui attaque certaines personnes de se suicider.

Dose : Une poudre de la troisième trituration tous les matins, douze poudres en tout (voir l'administration des rémèdes).

ARSENICUM répond à une mélancholie religieuse, avec désespoir de salut. *Dose :* Six globules matin et soir, douze doses.

ACONITUM est un excellent rémède contre les dérangements nerveux des femmes hystériques, tels que : oppression de poitrine, étouffements, battements

de cœur, abattement, langueurs, courbatures, nausées et vomissements, somnolence ou manque de sommeil, constipation ou diarrhée, montées de sang, chaleurs subites, ou bien frissonnements, tressaillements, crampes, etc.

Dose : Six globules tous les trois jours, jusqu'à ce qu'il y ait du mieux ; de temps en temps on pourra prendre quatre ou six doses Aconit, pourvu que les symptômes en demandent l'emploi. Les femmes hystériques doivent éviter les choses échauffantes, se laver tout le corps avec de l'eau froide avant de s'habiller le matin, prendre des douches, beaucoup d'exercise dans le grand air, etc.

ESQUINANCIE (voir : "MAL DE GORGE").

C'est une inflammation aiguë des arrière-parties de la gorge, surtout des tonsilles qui sont souvent énormement engorgées de sang et forment des abscès. L'inflammation est accompagnée de fièvre et de violentes congestions cérébrales. Cette maladie est guérie promptement par

Aconit et Belladonna, qu'il faut employer alternativement de la manière suivante : on mêle deux gouttes de la teinture de racine Aconit dans huit cuillerées d'eau, et une goutte de la teinture Belladonna dans huit cuillerées, chaque médicament séparément ; on prendra une cuillerée de la solution Aconit, et une heure après une cuillerée Belladonna, et ainsi de suite alternativement d'heure en heure

jusqu'à ce qu'on éprouve un mieux, après quoi il suffira de prendre les médecines toutes les deux heures jusqu'à parfaite guérison. Souvent il est nécessaire de gargariser la gorge avec un peu de lait chaud mêlée d'eau, ou avec une décoction de carrottes chaude.

EXCORIATION DES ENFANTS.

Un des meilleurs moyens contre cette excoriation est de baigner les enfants tout les jours, quatre ou cinq fois, dans de l'eau de mer, ou de l'eau salée, chaude ou froide selon la saison, et de leur donner en même temps,

ACONITUM, six globules le matin, et

CHAMOMILLA, six globules, le soir; il faut continuer ce procédé jusqu'à ce que l'enfant soit bien.

EXCORIATION DES TÊTONS.

Si les têtons manifestent une disposition à s'excorier, on fera bien de les baigner d'eau froide chaque fois que l'enfant aura tèté. En même temps on prendra une dose

SULPHUR, six globules, le matin, et une dose semblable

GRAPHITES, le soir, douze doses de chaque médicament.

FATIGUE.

Quand on s'est fatigué a force de marcher ou de travailler, on doit prendre un bain tiède, et puis se reposer au lit. On prendra en même temps

Arnica, six globules sur la langue, toutes les six heures, quatre doses. Puis on prendra quatre doses Aconit de la même manière et aux mêmes intervalles ; cela suffira.

FIÈVRE BILIEUSE ET GASTRIQUE.

Les symptômes de cette fièvre sont : frissonnements suivis de fièvre, faiblesse, soif, manque d'appetit, langue chargée, couleur livide, brunâtre ou jaunâtre de la figure, tuméfaction de la région épigastrique, constipation, nausées, vomissements, vertiges, mal de tête, etc.

Aconite est un des principaux rémèdes contre cette maladie. On fera dissoudre six globules dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures. Cette médecine suffit dans la plupart des cas, pourvu qu'on la continue pendant quatre ou cinq jours. Souvent pourtant, si la constipation ne veut pas céder, on sera obligé d'avoir recours à

Bryonia, même dose que Aconit.

Mercurius-vivus est excellent lorsque la fièvre est modérée ; l'urine est d'un jaune foncé comme si elle était mêlée de bile, et les évacuations alvines sont d'un brun foncé, composées de petites boules

dures, et souvent d'une seule boule ; souvent aussi il y a des selles diarrhéiques jaunâtres avec brûlures et démangeaisons à l'anus. *Dose :* Comme Aconit.

CHAMOMILLA répond à une fièvre bilieuse causée par un violent chagrin ; symptômes : vomissement de bile, frissons et fièvre, mal de tête, couleur livide ou jaunâtre de la peau et de la figure. *Dose :* Comme Aconit.

ARSENICUM semble nécessaire dans les cas plus violents, accompagnés d'une fièvre brûlante, d'une grande sécheresse de la peau, d'une soif excessive, d'angoisse, d'une agitation violente. La figure du malade est d'un rouge foncé, brunâtre, et il se complaint d'un horrible mal de tête. Les vomissements sont extrêmement fréquents, difficiles, composés de bile. Plus le malade boit, plus il a besoin de vomir. *Dose :* Comme Aconit, ou bien une poudre de la première trituration toutes les heures, et, dès qu'il y a du mieux, toutes les deux heures.

Régime : Il doit être fort simple ; on se contentera de thé, de pain grillé et de gruau ; ou évitera les acides.

FIÈVRE CATARRHALE, INFLAMMATOÏRE.

Une simple fièvre catarrhale ou inflammatoire cède à ACONIT, six globules dissous dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures. On devra continuer la médecine jusqu'à ce que la fièvre ait cessé. Souvent on a besoin d'avoir recours à

MERCURIUS-VIVUS, lorsqu'il y a les symptômes suivants : Le malade se plaint d'avoir froid, il frissonne, l'intérieur des mains est chaud ; il éprouve des nausées, des vertiges ; les yeux larmoient, la figure est d'une couleur livide, jaunâtre ; l'urine est d'un jaune foncé, ayant l'odeur de sucre brûlé ; constipation, selles dures, d'un brun foncé, ou molles d'un jaune d'oeuf ou rougeâtre. *Dose :* Comme Aconit.

FIÈVRE INTERMITTENTE.

Dans les régions nouvellement cultivées, et dans les régions marécageuses la fièvre intermittente est une maladie épidémique dont presque tout le monde est atteint une ou plusieurs fois. Souvent elle résiste complétement au traitement médical, et le seul moyen de s'en délivrer, est un changement de climat. Les principaux rémèdes contre cette fièvre sont IPECACUANHA, CHINA, CHININUM-SULPHURICUM, ARSENICUM.

On donnera le rémède une heure après le commencement de la sueur.

IPECACUANHA pourra être donné lorsque le malade est tourmenté de vomissements. *Dose :* Six globules toutes les quatre heures. S'il arrive une autre attaque, accompagnée de faiblesse, on donnera

ARSENICUM, même dose qu 'Ipecacuanha.

CHINA est le grand spécifique contre cette maladie, surtout quand l'attaque est accompagnée de symptômes accessoires, tels que battements de cœur,

vertiges, mal de tête ou de poitrine, coliques, douleurs dans l'epine dorsale, soif dès le commencement des frissons, froid des extrémités, couleur bleuâtre des ongles, etc. *Dose :* Six globules toutes quatre heures. En cas que ce médicament ne suffise pas pour arrêter les paroxysmes, et qu'on ne puisse pas avoir recours à un médecin, on fera bien d'employer le

CHININUM-SULPHURICUM en substance, dont on achetera dix grains dans une pharmacie, et que l'on fera dissoudre dans une centaine de gouttes d'alcohol, après quoi on mêlera le tout de douze cuillerées d'eau froide; on prendra une cuillerée toutes les deux heures. Si un autre paroxysme dût arriver, il sera plus faible, et les paroxysmes cesseront complétement pourvu qu'on continue le traitement pendant quelques jours.

Régime : Le malade pourra boire autant d'eau froide qu'il désirera pourvu que ce soit une eau pure; autrement il vaudra mieux y mêler quelques gouttes d'eau-de-vie. Il faudra éviter les choses lourdes et grasses, le lait gras, etc. Et si les selles ne sont pas régulières, il est nécessaire d'avoir recours à une injection d'eau tiède mêlée d'une cuillerée de sel de cuisine, chaque jour une heure après le déjeuner.

FIÈVRE JAUNE.

Symptômes : Nous avons d'abord des vertiges, des douleurs vagues dans le dos et les extrémités, des frissons, des dégoûts, et de fréquentes défaillances. Au bout de quelques heures le sang monte à la face

et aux yeux ; le malade se plaint de violentes douleurs dans la tête, le dos, les régions lombaires et les extrémités ; d'une douleur aigue à l'estomac, accompagnée de vomissements de matières bilieuses acides ; la surface du corps devient sêche et brûlante ; la bouche et la gorge sont desséchées, le malade est tourmenté d'une soif brûlante et un délire survient dans bien des cas. Au bout de vingt-quatre heures, et souvent même au bout de deux ou trois jours il y a une rémission des symptômes à l'exception de la douleur dans la région de l'estomac, des nausées et des vomissements. Mais cette rémission ne dure que pendant quelques heures. Alors la douleur à l'estomac, et les vomissements acquièrent un plus haut dégré de violence et d'intensité ; le liquide qui sort de l'estomac, est d'une couleur plus sombre, la peau et les yeux sont d'un jaune foncé, et le dérangement des facultés intellectuelles s'annonce par le délire et une confusion d'idées constante. Au bout de douze à quarante-huit heures le malade entre dans la dernière phase de sa maladie, charactérisée par des vomissements noirs et une prostration rapide des forces ; le pouls devient faible et intermittent ; la langue est sèche, noire et ridée ; la respiration devient irrégulière et pénible ; le malade est saisi de crampes dans les mollets et les intestins ; la face devient cadavéreuse ; les extrémités sont froides ; il survient des sueurs colliquatives, de la diarrhée, des hémorrhagies ;

les facultés intellectuelles cessent d'agir et la mort arrive pour mettre fin aux souffrances du malade.

Nous avons extrait cette esquisse de la fièvre jaune d'un ouvrage fort intéressant dû à la plume du docteur Marcy ; nous allons maintenant indiquer le traitement de cette terrible maladie.

Aussitôt que les symptômes prémonitoires commencent à se développer, on donnera de suite

Aconitum, deux ou trois gouttes de teinture de racine dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les heures jusqu'à ce qu'il y ait du mieux, après quoi il suffira de continuer la médecine toutes les deux heures jusqu'à ce que le malade soit guéri. Cette médecine suffira dans la plupart des cas pour effectuer une guérison complète. Seulement il ne faudra pas hésiter de continuer le rémède sans interruption. Néanmoins il y a des cas où il faudra employer Arsenicum, Veratrum ou Mercurius-vivus.

Arsenicum est un rémède indispensable si le malade est saisi d'une prostration subite et croissante des forces. On donnera une poudre de la première trituration toutes les heures, jusqu'à ce qu'une réaction se fasse sentir, après quoi on pourra reprendre Aconitum, ou bien continuer Arsenicum toutes les deux heures jusqu'à parfaite guérison. (Voir l'administration des rémèdes.)

Veratrum est un rémède fort efficace contre les crampes. Si les crampes arrivent, on mêlera deux

ou trois gouttes de la teinture dans un verre d'eau et l'on donnera une cuillerée toutes les demi-heures, et toutes les heures ou deux heures seulement dès qu'il y a un mieux.

MERCURIUS-VIVUS est souvent nécessaire lorsqu'on éprouve une sensation de brûlure dans le cerveau et une douleur dans la région épigastrique (le creux de l'estomac) comme s'il y avait des ulcères ; le malade est saisi de vomissements bilieux jaunâtres et verdâtres et d'une diarrhée couleur de sang et de bile, corrodant l'anus ; la soif est inaltérable et la langue est couverte de mucosités brunâtres et grisâtres. *Dose:* Une poudre de la première trituration comme Arsenicum.

Régime: Il va sans dire que le régime doive être des plus sévères ; on donnera au malade de l'eau fraîche et même de petites quantités d'eau glacée s'il la désire ; un peu de thé, du pain grillé, des gruaux et des boissons mucilagineuses doivent composer sa nourriture. On pourra laver le corps avec de l'eau fraîche deux et même trois fois par jour, ayant soin de bien frotter et sécher le malade et de lui mettre du linge frais chaque fois qu'on l'aura lavé. On aura soin d'admettre de l'air frais dans la chambre du malade sans l'exposer à des courants d'air qui sont toujours préjudicieux.

FIÈVRE TYPHOÏDE, NERVEUSE.

Une fièvre a tout d'abord le caractère d'une violente fièvre catarrhale. Au bout de deux ou trois jours les symptômes nerveux commencent à se dévélopper. Ce sont des symptômes indiquant un violent et profond dérangement du système nerveux. Nous les indiquerons selon qu'ils appartiennent à tel ou tel rémède.

Aconite convient au commencement de la maladie, lorsque la fièvre est violente, avec un pouls plein, dur, bondissant. *Dose:* Une goutte de la teinture dans un demi-verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures. Au bout d'un ou deux jours on donnera

Belladonna s'il y a délire, rage même, stupéfaction avec des yeux étincélants et saillants ; souvent le malade désire s'échapper du lit ; il voit des figures étranges dans la chambre. *Dose* : Comme Aconit.

Hyoscyamus ; le malade désire partir, voit les objets de travers, est tourmenté d'illusions visuelles ; il tâche de saisir des objets imaginaires en l'air au sur la couverture du lit; souvent il se sert d'un language grossier et insultant. *Dose:* Comme Aconit. On devra avoir recours à

Opium si le malade tombe dans une léthargie comatose, et que des symptômes de paralysie cérébrales commencent à se dêvélopper. *Dose:* Comme Aconit.

Acidum-muriaticum, est le meilleur rémède

quand le malade n'a plus la force nécessaire de se tenir étendu dans le lit; le corps glisse vers le bout du lit, la mâchoire inférieure est déprimée et la salive coule de la bouche. On ne voit plus que le blanc des yeux et l'occiput s'enfonce dans l'oreiller. *Dose :* Une ou deux gouttes de l'acide dilué dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures.

ARSENICUM est un rémède specifique lorsque des symptômes de décomposition commencent à se montrer, tels que des hémorrhagies des intestins, des gencives, des narines, des yeux. *Dose :* Six globules dissous dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures.

On peut employer bien d'autres médecines contre le typhus, mais ce n'est qu'un médecin qui pourra en déterminer l'usage.

Régime : Il doit être extrêmement simple, même après la guérison du malade. Il faut se contenter de gruau, de thé, de pain grillé, de fruit cuit ou rôti, et même lorsque le malade est pleinement convalescent, il faut avoir soin de ne rien lui donner qui soit lourd, indigeste, ou même trop riche et échauffant. Pendant le cours de la maladie on devra laver le malade chaque jour avec de l'eau tiède en hiver, et de l'eau froide en été, lui mettant du linge propre chaque fois qu'on l'aura lavé.

FLATUOSITÉS.

Les personnes qui souffrent de flatuosités, doivent éviter toute espèce de nourriture venteuse, telle que le chou blanc, le chou frisé, les choux aigris, la bière qui n'a pas assez fermenté. Ces personnes pourront prendre

ACONIT, six globules tous les quatre jours, six doses; et si les flatuosités se montrent après un repas,

NUX-VOMICA, même dose que Aconit.

CHINA peut être pris à la place de Nux, si Nux n'a aucun effet.

FLUEURS BLANCHES.

La malade se plaint souvent d'une sensation de chaleur plus forte, de plénitude et de tension dans les parties génitales intérieures, d'un fourmillement continuel qui n'est pas cependant désagréable, mais qui la force à se gratter, et même d'un sentiment de cuisson en urinant. Il n'y joint un léger état fébrile. Aucun rémède ne répond mieux à ces symptômes que

ACONITUM, six globules, matin et soir, six doses.

Il est une autre espèce de flueurs blanches qui proviennent de la meurtrissure des parties génitales, et qui se manifestent par l'enflure et la rougeur des grandes lèvres avec douleur brûlante en urinant, ou même avec rétention d'urine. Ces inconvénients céderont a

Arnica, même dose que Aconit. Si la malade se plaint d'une sensation de brûlure dans le vagin, et extérieurement dans les grandes lèvres, s'il y a écoulement d'une mucosité liquide, mais âcre, corrosive, avec frissonnements continuels, envies de se coucher, tristesse, abattement, mauvaise humeur, etc.; c'est à

Pulsatilla, qu'il faut avoir recours. *Dose :* Comme Aconit.

Le moyen capital contre la leucorrhée qui se charactérise par un prurit douloureux aux parties génitales extérieures, par une enflure considérable et la sensibilité des vaisseaux lymphatiques des grandes lèvres, par une enflure inflammatoire intérieure du vagin, comme s'il était écorché, par un écoulement purulent, corrosif, c'est

Mercurius-vivus, dont on pourra donner six globules matin et soir, douze doses.

Sulphur répond à un écoulement peu considérable, de nature muqueuse, accompagné de douleurs tiraillantes dans les reins et les lombes, de lassitude dans les jambes, de selles presque liquides, ou de constipation. *Dose :* six globules tous les six jours le soir, six doses.

FURONCLES, CLOU.

Le furoncle est un gonflement inflammatoire de la grosseur d'une noisette à celle d'un œuf de pigeon. Le centre en contient une espèce de bouchon épais et

visqueux. On peut y appliquer un cataplasme fait de pain et de lait chaud, et intérieurement. On donnera

ACONITUM, une goutte de la teinture dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les trois heures, à continuer pendant trois ou quatre jours.

ARNICA répond aux petits furoncles dont certaines parties du corps sont quelquefois couvertes. *Dose :* Six globules matin et soir, douze doses. Après Arnica on donnera

ACONITUM comme plus haut, pendant une semaine ; l'usage alterné de ces deux médicaments suffit pour guérir la maladie à fond.

GALE.

On reconnait la gale à de petites pustules remplies d'une eau claire qui se montrent entre les doigts des mains, aux poignets, aux articulations des bras et aux jarrets, et qui provoquent une démangeaison incommode, surtout à la chaleur du lit. Le grattement a quelque chose de voluptueux qui fait bientôt place à un sentiment de brûlure. On sait que cette maladie est contagieuse, et que le contact d'une personne saine avec celle qui en est atteinte, la communique presque immédiatement.

Souvent les pustules forment des croûtes ulcérées d'où échappe une matière purulente causant des brûlures et des démangeaisons horribles.

Souvent on réussit à guérir cette maladie avec

SULPHUR, six globules chaque matin ou soir, et

plus tard tous les deux jours seulement. S'il n'y a pas de mieux après la sixième dose, on pourra donner MERCURIUS-VIVUS, six globules matin et soir. Après la sixième dose on reprendra Sulphur, et on alternera ainsi les deux rémèdes jusqu'à ce que la maladie soit guérie. Il y a des cas où les globules de Sulphur ne suffisent pas ; ce sont surtout les cas de gale sèche distingués par une sensation de brûlure dans les parties rouges et enflammées. Alors on préparera une eau souffrée artificielle, mêlant une once de souffre bien nettoyé dans deux pintes d'eau, avec une cuillerée d'eau-de-vie ; on secoue la bouteille plusieurs fois dans les vingt-quatre heures, au bout desquelles on prendra une cuillerée du liquide, seulement ; on pourra prendre une cuillerée matin et soir, avec un peu de sucre. Il faudra continuer ce traitement jusqu'à ce que la maladie soit guérie.

Régime : Les personnes attaquées de la gale, doivent se laver tout le corps avec de l'eau de savon, chaque jour, et même trois ou quatre fois. Le porc, la pâtisserie, et toute autre nourriture grasse et échauffante devra être soigneusement évitée.

GERÇURES DES MAINS.

Les personnes qui sont sujettes à cet inconvénient, doivent tenir leurs mains aussi sèches que possible, et les plonger aussi peu que possible dans l'eau chaude. Elles feront bien de toujours porter des gants dont on a ôté les bouts des doigts. Un excel-

lent rémède contre les gerçures est l'eau de miel. On fera fondre une petite cuillerée de miel de ruche dans une tasse d'eau, et on frottera les mains avec ce liquide deux ou trois fois par jour, ou toutes les fois qu'on aura été obligé de plonger les mains dans l'eau. Il est essentiel que les mains soient débarrassées de toute poussière ou saleté avant d'appliquer le miel.

GLANDES, ENFLURE DES.

Si la glande est enflammée, avec des battements dans l'intérieur de la glande, des frissons suivis de fièvre, on donnera

Aconitum, six globules dissous dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures.

Mercurius-vivus est préférable s'il n'y a pas de fièvre, ni de symptômes inflammatoires ; la glande est sensible au toucher, et entourée d'une aréole plus ou moins enflammée. *Dose :* Comme Aconit.

Si c'est une tumeur chronique, on donnera

Calcarea et Sulphur alternativement, six globules, Sulphur un jour, matin ou soir, et au bout de six jours six globules Calcarea, alternant les deux remèdes de six jours en six jours jusqu'à ce la tumeur ait disparu. Souvent une suppuration survient ; dans ce cas on appliquera un cataplasme de lait chaud et de pain, et l'on en continuera l'application jusqu'à ce que le pus cesse de se former. Après cela on appliquera de la charpie matin et soir, ayant soin de

laver la plaie avec un peu de lait chaud, mêlé d'eau, avant d'appliquer la charpie.

Il y a une espèce d'enflure des glandes épidémique, connue sous le nom d'orreillon. Ce sont surtout les glandes du cou et de l'oreille qui sont envahies par ce genre d'inflammation. L'épidémie sévit principalement parmi les enfants. Souvent toute la face est défigurée par la maladie. Cette maladie disparait généralement sans aucun traitement ; néanmoins on peut soulager l'enfant, et abrégér le cours de la maladie, en donnant

Aconitum, six globules dissous dans un demi-verre d'eau, une petite cuillerée toutes les deux ou trois heures. Le troisième jour on donnera

Mercurius-vivus, six globules matin et soir ; le quatrième Aconitum, six globules matin et soir, et ainsi de suite, Mercurius et Aconitum alternativement jusqu'à ce que la maladie soit guérie.

GOUTTE.

Les personnes qui sont sujettes à des attaques de goutte, doivent se soumettre à un régime fort régulier et simple ; elles doivent éviter les choses échauffantes et se donner autant d'exercise dans l'air frais que possible. L'eau froide doit être leur seule boisson ordinaire. Dans une attaque de goutte on pourra administrer les rémèdes suivants

Aconitum, si la partie est enflammée, avec une sensation de brûlure, et une sensibilité excessive au

toucher. *Dose :* Six globules dissous dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures. Si la goutte a envahi le bas-ventre, on pourra d'abord donner Aconitum comme ci-dessus, et dans deux jours on donnera

BRYONIA, même dose qu'Aconitum. Au bout de vingt-quatre heures on reprendra Aconitum, et on le continuera jusqu'à parfaite guérison.

Si l'attaque est provoquée par des excès de table, on administrera alternativement

ACONITUM et NUX-VOMICA, six globules de chaque médicament dans un verre d'eau séparément, une cuillerée toutes les deux heures, commençant par Aconitum ; deux heures après, Nux et ainsi de suite.

PHOSPHORUS répond à une attaque de goutte au talon et aux chevilles ; la partie est enflammée, douloureuse, d'une couleur rose-bleuâtre. *Dose :* Comme Aconitum.

PULSATILLA est indispensable lorsque la goutte envahit le genou et le dessus du pied. *Dose :* Comme Aconitum. Il vaudra mieux alterner Pulsatilla et Aconitum, à la même dose que ci-dessus, toutes les deux heures.

Souvent la goutte ne parait vouloir céder à aucun des médicaments mentionnés plus haut ; alors

SULPHUR est souvent le seul rémède capable d'effectuer une guérison. *Dose :* Comme Aconitum.

Le malade est souvent beaucoup soulagé en appli-

quant aux parties enflammées des bandes de linge trempées dans de l'eau froide.

GRIPPE, INFLUENZA.

C'est une maladie catarrhale épidémique, dont les principaux symptômes sont : mal de gorge, irritation inflammatoire des bronchies, avec toux, sensation de brûlure, courbatures, douleur dans les articulations qui est souvent accompagnée d'enflure ; la maladie commence par des frissons suivis de fièvre. Les principaux rémèdes sont

ACONITUM, six globules dissous dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures ; il faudra continuer cette médecine pendant plusieurs jours jusqu'à ce que les douleurs catarrhales et la fièvre aient disparu. Souvent la fièvre ne consiste qu'en une sensation de froideur, avec chaleur de l'intérieur des mains, et une absence de brûlure dans les bronchies ; il y a tout au plus une sensation de chaleur modérée, accompagnée d'une toux sèche avec chatouillement dans la gorge ou la poitrine. Dans ce cas

MERCURIUS-VIVUS est le rémède le plus efficace. Même dose que l'Aconit. Cette médecine convient aussi lorsque les glandes salivaires sont fortement irritées, avec salivation abondante. En cas que Mercurius demeure sans effet, on pourra essayer

TARTARUS-EMETICUS, une poudre de la première trituration dans un verre d'eau, une cuillerée toutes

les deux heures ; et si le médicament excitât des nausées, une demi-cuillerée suffira.

HÉMATÉMÈSE, VOMISSEMENT DE SANG.

Si c'est l'effet d'un coup sur l'estomac, on pourra administrer

ARNICA, une ou deux gouttes de la teinture dans un demi-verre d'eau, une cuillerée toutes les demi-heures jusqu'à ce que le vomissement cesse.

ACONITUM répond aux symptômes suivants : chaleur dans la région épigastrique, sensation de plénitude et d'anxiété, battements dans la région de l'estomac et du cœur, vertige, éblouissements, nausées, goût de sang dans la bouche. *Dose :* Comme Arnica.

Si c'est un vomissement de sang mêlé de mucus, accompagnée d'efforts pénibles, on donnera

IPECACUANHA, six globules dissous dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les demi-heures.

Pour arrêter les vomissements il suffit quelquefois d'avaler un peu d'eau glacée. Il est absolument nécessaire que le malade se tienne tranquille pendant quelques jours, et qu'il s'abstienne de toute nourriture lourde, indigeste ou stimulante.

HÉMATURIE, HÉMORRHAGIE DE L'URÈTRE.

Si la maladie éclate subitement, en consequence d'un rhume ou d'un violent effort, on l'arrête souvent dans la plupart des cas avec

ACONITUM, une goutte de la teinture de racine

dans un demi-verre d'eau, une cuillerée toutes les heures et, lorsqu'il y a du mieux, toutes les deux heures jusqu'à parfaite guérison. En cas qu'il n'y ait pas de changement favorable au bout de vingt-quatre heures, on pourra administrer

CANTHARIDES, une goutte de la teinture, de la même manière que l'Aconit.

Régime : Le malade évitera tout ce qui pourrait stimuler les voies urinaires, et se contentera de lait, d'eau et de liquides mucilagineux.

HÉMOPTYSIE, TOUX DE SANG.

Souvent c'est le résultat d'une maladie organique des poumons; dans ce cas il n'y a pas grand' chose à faire. Si l'attaque est provoquée par une cause accidentelle, on donnera

ACONITUM, si le malade éprouve une sensation de brûlure ou de chaleur dans la poitrine, avec une sensation de plénitude d'ondulation et de bouillonnement; on entend des râlements; le pouls est faible, filiforme; la face est pâle ou bien rouge et gonflée. *Dose :* Deux gouttes de la teinture de racine dans un demi-verre d'eau, une cuillerée toutes les dix ou quinze minutes, et, lorsque le sang est arrêté, toutes les deux heures.

Si l'hémorrhagie est causée par un coup sur la poitrine, on donnera

ARNICA, deux gouttes de la teinture comme Aconit. (Pour les autres rémèdes, voir "Toux.")

HÈMORRHOÏDES.

Qu'est-ce que les hémorrhoïdes? C'est une congestion des veines hémorrhoïdales situées sur le rectum. Cette congestion a pour résultat d'amener des tumeurs d'où il échappe de temps en temps une quantité de sang, généralement lorsque le malade va à la selle. Souvent pourtant il n'y a pas d'écoulement de sang; dans ce cas on désigne les hémorrhoïdes comme borgnes, tandis que les hémorrhoïdes avec écoulement sont appelées fluentes.

Les personnes qui sont atteintes de cette maladie, doivent prendre des demi-bains d'eau de mer, ou d'eau salée semblable à l'eau de mer, au moins deux fois par jour, matin et soir, si cela est possible, elles doivent aussi prendre des bains de mer une ou deux fois par jour, pourvu que l'état de santé générale le leur permette. Les choses échauffantes et stimulantes, telles que le café, les boissons spiritueuses, etc., leur sont presque toujours nuisibles. On pourra en même temps administrer les rémèdes suivants :

Aconitum, s'il y a un écoulement de sang hémorrhagique, avec brûlure, épuisement, douleur cassante dans le bas du dos, vertiges, battements du cœur, mal de tête. *Dose :* Six globules sur la langue, matin et soir; on discontinuera la médecine si l'écoulement cesse.

Mercurius, si, au lieu de sang, il s'échappe du rectum une mucosité jaunâtre, avec brûlures et démangeaisons à l'anus. *Dose :* Comme Aconit.

NUX-VOMICA et SULPHUR répondant à toute autre espèce d'hémorrhoïdes, et surtout aux hémorrhoïdes produites par l'usage des boissons fortes et échauffantes, vin, eau-de-vie, bière forte, café, ou par une compression habituelle du bas-ventre en conséquence d'une vie sédentaire ; les malades se plaignent d'une constipation obstinée, de douleurs brûlantes et lancinantes dans les noeuds hémorrhoïdaux, de resserrements à la sortie des matières fécales, d'une douleur de brisure dans les reins en fesant le moindre mouvement, et d'une envie plus ou moins constante d'aller à la selle. *Dose :* Six globules de Nux chaque soir avant de se coucher, jusqu'à ce qu'il y ait du soulagement.

L'emploi alterné de NUX et SULPHUR suffit bien des fois pour guérir les hemorrhoïdes chroniques, soient borgnes, soient fluentes. On prendra NUX, six globules, le soir, et trois jours après, SULPHUR, six globules, également le soir, et ainsi de suite Nux et Sulphur, douze doses de chaque médicament en tout.

HOQUET.

Si le hoquet provient de ce qu'on a trop mangé, on prendra un verre d'eau sucrée ou une tasse de café noir au sucre. Si les petits enfants en sont attaqués, on peut également leur donner de l'eau sucrée, une cuillerée toutes les cinq minutes. S'il est très-violent,

NUX VOMICA, six globules sur la langue, le cul-

mera ; et s'il est accompagné de spasme, et d'un vomissement de bile, on aura recours à

Aconitum, teinture de racine, une goutte dans un demi-verre d'eau, une petite cuillerée toutes les quinze minutes. Trois ou quatre doses suffiront.

INFLAMMATION DU CERVEAU.

Symptômes : Pesanteur et embarras de la tête, douleur pressive, constrictive et lancinante ; état soporeux avec délire ; le malade est incapable de tenir la tête debout ; le moindre bruit lui est insupportable ; les yeux étincèlent, ils ont l'expression sauvage, un regard fixe ; souvent le délire est furieux, et les enfants surtout sont d'une humeur intolérable. Nous devons ajouter que le malade se plaint constamment d'une sensation de chaleur ou de brûlement dans la tête ; sa face est gonflée, d'un rouge ardent, les yeux rougis ; on remarque aussi des symptômes spasmodiques, des tressaillements, et une inquiétude extrême.

La fièvre est plus ou moins violente ; le pouls est d'abord plein, dur, et bondissant ; graduellement il devient plus mou, faible, même filiforme ; si une effusion dans les ventricules a lieu, le pouls devient lent et plein, avec convulsions des membres, froideur de la peau qui se couvre d'une sueur visqueuse. Un des rémèdes les plus efficaces contre cette maladie est

Belladonna, qui répond aux symptômes que nous venons de décrire. On administrera six globules

dissous dans un demi-verre d'eau, une cuillerée toutes les déux heures. Ce médicament suffit dans la plupart des cas pour guérir la maladie. Dès qu'on aperçoit une amélioration des symptômes, il suffit de donner une dose toutes les quatre et même toutes les six heures.

Hyoscyamus est un autre rémède fort efficace contre une inflammation du cerveau, surtout s'il y a des exacerbations nocturnes des symptômes, un délire furieux; le malade repousse violemment ceux qui sont près de lui, et désire même les battre, mordre ou leur faire quelqu'autre insulte. *Dose* : Comme Belladonna.

Opium répond à un état comatose avec insensibilité des yeux à la lumière. *Dose :* Comme Belladonna.

Digitalis pourra faire du bien lorsque les symptômes indiquent une effusion d'eau dans les ventricules. *Dose :* Une goutte de la première atténuation dans un demi-verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures. S'il n'y a pas de mieux après la quatriéme dose, on substituera

Helleborus-niger, surtout s'il se forme des ulcères blanchâtres dans l'intérieur de la bouche. *Dose :* Comme Digitalis. En cas que Helleborus demeurât sans effet, on pourra encore avoir recours à

Arnica, la même dose que Digitalis.

Souvent le seul rémède qui soit à même de guérir cette maladie, est

Zincum, troisième trituration, une poudre toutes les deux heures (voir l'administration des rémèdes).

Si un rémède parait être indiqué par les symptômes et que néanmoins, il ne produise aucun bon résultat, on pourra intercaler

Sulphur, six globules sur la langue, répétant la dose dans six heures; au bout de six heures on pourra alors continuer le rémède qu'on avait jugé convenable.

Régime : On pourra appliquer à la tête du malade une vessie remplie de glace, pourvu que le malade le désire. On lui donnera autant d'eau froide qu'il voudra boire ; au reste la diète doit être extrêmement légère, même aprés la guérison ; les courants d'air sont dangereux.

INFLAMMATION DES ENTRAILLES.

Symptômes : Douleur brûlante et déchirante, ordinairement dans la région du nombril ; le ventre est tendu, sensible au toucher, ballonné ; la douleur s'exacerbe au moindre mouvement ; les symptômes secondaires sont : nausées et vomissements, anxiété, dyspnée, soif, hoquets, constipation. La fièvre est très-violente, avec pouls petit, dur, tendu, tremblant et intermittent.

Le rémède le plus efficace contre cette maladie est

Aconitum, six globules dissous dans un demi-verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures à continuer jusqu'à ce que l'inflammation ait cessé. Souvent il survient subitement une diarrhée aqueuse,

épuisante, ayant une odeur extrêmement fétide. On la combat avec

ACONITUM, teinture de racine, une ou deux gouttes dans un demi-verre d'eau, une cuillerée toutes les heures jusqu'à ce qu'il y ait du mieux. S'il n'y a pas de mieux après la quatrième dose, on donnera

ARSENICUM, première trituration, une poudre toutes les heures (voir l'administration des rémèdes).

BRYONIA pourra être utile après Aconit, pour combattre la constipation qui ne cède pas toujours à Aconit. *Dose :* Une goutte de la première atténuation dans un demi-verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures.

BELLADONNA est souvent nécessaire pour combattre les congestions cérébrales qui surviennent souvent dans le cours de la maladie. On donnera six globules sur la langue, et, s'il faut, on répétera la dose dans trois ou quatre heures. Puis après on sera guidé par les symptômes dans le choix de Bryonia ou Aconit.

On se gardera bien de ne pas donner des lavements au malade ; ils ne font jamais de bien dans cette maladie ; la nourriture doit être fort simple, des gruaux, du thé, du pain grillé, mais il faut éviter tout ce qui pourrait irriter les intestins, tel que fruit, œufs, etc.

INFLAMMATION DE L'ESTOMAC.

Symptômes : Douleur fixe, brûlante, lancinante dans la région de l'estomac, s'exacerbant au plus léger attouchement ; hoquets spasmodiques, anxiété, oppression, vomissements continuels, constipation, soif brûlante en dépit de laquelle le malade a peur de boire parce que les boissons excitent les vomissements et aggravent ses souffrances. Le froid glacial des extrémités est un symptôme characteristic de cette maladie. On administrera

ACONITUM, une goutte de la teinture dans un demi-verre d'eau, une petite cuillerée toutes les demis-heures. Cette médecine est surtout indiquée par une fièvre brûlante, et un pouls dur, plein, rapide. On la continuera jusqu'à ce qu'il y ait un mieux, après quoi il suffira de la donner toutes les deux, et même quatre heures. Si le pouls est faible, filiforme, extrêmement rapide, irrégulier, et que les vomissements soient accompagnés d'une angoisse extrême, on donnera

ARSENICUM, première trituration, une poudre toutes les deux heures, et lorsqu'on a obtenu un mieux, toutes les deux, et même toutes les quatre heures (voir l'administration des rémèdes).

Une gastrite chronique exige les soins d'un médecin. Néanmoins on pourra prendre

ACONITUM, une goutte de la teinture de racine chaque matin après s'être levé ; ce médicament est excellent contre le gouflement, l'oppression et la sen-

sibilité au toucher, que les malades éprouvent dans la région épigastrique.

Régime : Nous renvoyons le lecteur à l'article sur le dérangement de l'estomac; ajoutons ici, qu'un exercise régulier dans l'air frais, des douches et des ablutions d'eau fraiche, sont essentiellement nécessaires au malade.

INFLAMMATION DU FOIE.

Symptômes : Douleur fixe et continue dans l'hypochondre droit, lancinante, brûlante, tensive, quelquefois très-violente, (surtout si c'est la surface extérieure qui est le siège de la maladie); d'autres fois sourde (si la surface concave ou intérieure du foie est enflammée). La région du foie est tendue, sensible, chaude, enflée et quelquefois couverte de taches rouges. Symptômes accessoires: douleur à l'extrémité de l'épaule droite, avec une sensation d'engourdissement ou de paralysie dans le bras droit; toux sèche, profonde et creuse dans bien des cas; hoquets, dégoût, éructations, vomissements, anxiété, goût amer, langue jaune; constipation ou selles dures, grises, argileuses. Cet état est le plus souvent accompagné d'une fièvre inflammatoire; le pouls est plus ou moins dur, fréquent et irrégulier.

Les meilleurs rémèdes contre cette maladie sont Aconitum, Bryonia, Arsenicum et Mercurius.

Aconitum répond aux symptômes que nous avons énumérés plus haut; on fera dissoudre six globules

dans un verre d'eau, et l'on administrera une cuillerée toutes les heures jusqu'à ce que le malade se sente soulagé, après quoi l'on continuera la médecine toutes les deux heures jusqu'à parfaite guérison. Souvent on fait bien de substituer une goutte de la teinture dans la même quantité d'eau et à la même dose, après avoir donné les globules pendant trente-six heures.

BRYONIA pourra se donner le quatrième jour, si la constipation continue. *Dose :* Une goutte de la première atténuation dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures. S'il n'y a pas de mieux dans vingt-quatre heures, on substituera

NUX-VOMICA, la même dose que Bryonia.

ARSENICUM conviendra le mieux, si la douleur est excessive, accompagnée d'une angoisse extrême, de vomissements douloureux et épuisants, d'une diarrhée noirâtre et fétide, froideur des membres, tremblements et tressaillements, délire, langue couverte d'une matière brunâtre et noire même ; le malade est obligé de se tenir assis sur le bord du lit, la tête appuyée sur les genous. *Dose :* Une poudre (voir l'administration des rémèdes) toutes les heures, jusqu'à ce qu'il y ait du mieux, après quoi on continuera la médecine toutes les deux heures.

CHAMOMILLA répond à une inflammation causée par un violent chagrin ou accès de colère. *Dose :* Six globules dissous dans un demi-verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heure .

Régime : Le malade pourra boire de l'eau froide, ou bien une limonade fort légère en cas qu'il le désire. On évitera les choses échauffantes et stimulantes.

INFLAMMATION DE L'OREILLE.

Symptômes : Chaleur, rougeur et enflure de l'oreille extérieure ; ou bien douleur brûlante, lancinante, déchirante, térébrante, battante, si l'oreille intérieure est envahie par l'inflammation ; cette inflammation s'étend souvent dans la tête et affecte le cerveau. Symptômes secondaires : Sensibilité excessive de l'organe de l'ouïe, bruissements dans les oreilles, fièvre violente, avec fureur, vomissements, membres froids, anxiété, tressaillements, défaillance, battements des artères du cou et des tempes, etc.

Les principaux rémèdes contre cette maladie sont Aconitum et Pulsatilla, dont on fera dissoudre six globules chacun dans un verre d'eau séparé, donnant une cuillerée Aconit, une heure après une cuillerée Pulsatilla, et alternant ainsi toutes les heures jusqu'à ce que le malade se sente soulagé, après quoi il suffira de donner les médicaments toutes les deux heures jusqu'à parfaite guérison.

Belladonna répond à une inflammation accompagnée d'un écoulement de sang de l'oreille ; la douleur s'augmente pendant la nuit. *Dose :* Une goutte de la teinture dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures.

Mercurius-vivus répond aux symptômes sui-

vants : bruissements dans les oreilles et dans toute la tête ; écoulement purulent de l'oreille, enflure de l'oreille, de l'os mastoïde derrière l'oreille, et même du ramus ascendant de la mâchoire inférieure. *Dose :* Six globules dissous dans un demi-verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures.

Souvent on réussit à soulager le malade en appliquant à l'oreille une flannelle trempée dans de l'eau chaude.

INFLAMMATION DE LA PLÈVRE.

Symptômes : Élancements dans le côté, respiration pénible et douloureuse, dyspnée ; souvent la douleur est brûlante, contractive, oppressive, angoissante, lancinante ; la maladie est presque toujours accompagnée d'une toux violente, avec expectoration d'une matière sanguinolente ; la fièvre est violente, avec pouls plein, dur, accéléré. Souvent il y a du délire, des vomissements et une grande inquiétude. On donnera

Aconitum, six globules dissous dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures. Ce remède suffit dans la plupart des cas ; souvent pourtant, après avoir donné Aconit pendant deux jours, on a besoin d'avoir recours à

Bryonia, même dose que l'Aconit. Au bout de vingt-quatre heures on reprendra Aconit pendant vingt-quatre heures, puis Bryonia, et l'on continuera ainsi Aconit et Bryonia jusqu'à parfaite guérison. Souvent on a besoin d'administrer

Squilla, une goutte de la teinture dans un verre

d'eau, une cuillerée toutes les deux heures; surtout lorsque le malade expectore une matière composée de pus et de sang, et éprouve des picotements douloureux dans la poitrine.

INFLAMMATION DES POUMONS.

Bien des maladies de poitrine inflammatoires sont confondues avec la pneumonie. De nos jours la percussion et l'auscultation sont des moyens indispensables pour déterminer la présence d'une véritable pneumonie. Ces moyens étant inaccessibles au laïque, nous nous contenterons d'indiquer les symptômes généraux au moyen desquels on reconnaitra facilement l'existence de la maladie. Ces symptômes sont: Frisson violent suivi d'une fièvre inflammatoire; douleur fixe, continue, brûlante, lancinante dans la poitrine; toux sèche, déchirante, partant d'un certain point et s'étendant de là à travers le parenchyma des poumons; la toux est accompagnée d'une expectoration sanguinolente visqueuse ou mêlée d'une matière purulente; le malade est obligé d'être couché avec la tête et la poitrine élevées, autrement l'oppression étouffante de la poitrine devient insupportable. On donnera d'abord

Aconitum, deux gouttes de la teinture dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les heures, jusqu'à ce que le malade soit mieux, après quoi il suffira de donner la médecine toutes les deux et même quatre heures. Dans bien des cas Aconitum suffit pour

guérir la maladie. Si toutefois il n'y eût pas de mieux après la quatrième dose, ou que le mieux ne continuât pas, on donnera alors

PHOSPHORUS, troisième trituration, une poudre (voir l'administration des rémèdes) toutes les deux heures.

TARTARUS-EMETICUS conviendra le mieux si le malade expectore une substance ressemblant au parenchyma désorganisé des poumons, avec nausées et vomissements. *Dose:* Comme Phosphorus.

SQUILLA, lorsque l'expectoration est composée d'une matière purulente, flocculente et sanguinolente. *Dose:* Une goutte de la teinture dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures.

Régime: On donnera de l'eau froide, des tisanes non-médicinales, des boissons mucilagineuses, et une nourriture légère, telle que du thé, du pain grillé, des gruaux, une compote de fruit, etc.

INFLAMMATION DE LA VESSIE.

Symptômes: Douleurs fixes, cuisantes, ténébrantes, lancinantes, battantes dans la région de la vessie; cette région est enflée, brûlante, tendue, extrémement sensible. L'urine est rouge, brûlante, mêlée de sang; le malade éprouve un besoin continuel d'uriner, mais l'urine ne sort presque jamais que goutte à goutte. La dysurie et l'ischurie sont un des symptômes les plus douloureux dans cette maladie. Quand la maladie a atteint un haut dégré d'intensité, elle est souvent accompagnée de délire,

de nausées et vomissements ; la fièvre est violente. Pour être sûr des résultats du traitement, on fera bien de mêler de suite

Aconitum et Cantharides, une goutte de la teinture de chaque médicament dans un verre séparé, et de donner les deux rémèdes alternativement, une cuillerée toutes les heures, commençant par Aconitum. On continuera ces deux médicaments jusqu'à parfaite guérison. Si toutefois il restât une difficulté d'uriner, avec écoulement de mucus, on aura recours à

Pulsatilla, une goutte de la première atténuation dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures.

Régime : Le malade boira de l'eau et des tisanes mucilagineuses.

INSOMNIE.

Si l'insomnie est causée par l'usage immodéré du café, on donnera

Aconitum, six globules matin et soir.

Si elle résulte d'une violente émotion, d'une irritation nerveuse, on donnera

Coffea, la même dose que Aconit.

Les individus qui sont sujets à des attaques d'insomnie, doivent éviter les choses échauffantes et stimulantes.

Quant à l'insomnie des enfants, on peut également la combattre avec Aconitum et Coffea, comme ci-des-

sus ; mais si les enfants crient beaucoup, comme s'ils étaient tourmentés de colique, on leur donnera avec avantage

CHAMOMILLA, six globules matin et soir. Qu'on se garde bien d'abreuver les enfants de café, de camomille, ou de fenouil.

JAUNISSE.

Le principal symptôme de cette maladie, est la couleur jaunâtre des yeux et de la peau. Elle est souvent accompagnée de fièvre, de dégoûts, d'un mauvais goût dans la bouche ; la langue est chargée, les selles sont bilieuses et molles, ou bien dures, sêches, argileuses. On donnera

ACONITUM, s'il y a fièvre, avec vertige, mal de tête, froid des extrémités, vomissements. *Dose :* Une ou deux gouttes de la teinture dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures jusqu'à ce que la guérison soit effectuée.

MERCURIUS-VIVUS conviendra le mieux lorsqu'il n'y a guère de fièvre, avec sensibilité douloureuse du creux de l'estomac. *Dose :* Une poudre de la troisième trituration toutes les deux heures (voir l'administration des rémèdes).

DIGITALIS répond aux selles sêches, dures, argileuses ; on mêlera une goutte de la première attenuation dans un demi-verre d'eau, et l'on donnera une cuillerée toutes les deux heures.

MAL DES DENTS.

Trois rémèdes suffisent pour guérir tous les maux de dents ordinaires ; ce sont : ACONITUM, CHAMOMILLA et MERCURIUS.

ACONITUM répond aux maux de dents qui ont une origine catarrhale ou rheumatique, ce sont des douleurs battantes, brûlantes, lancinantes, térébrantes, avec sensibilité excessive de la dent au toucher, et avec sensation comme si elle était allongée ; la gencive est très-sensible, enflammée et le moindre attouchement l'irrite et la fait saigner. *Dose :* Six globules dissous dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures.

Si la dent est creuse, on obtient du soulagement en mouillant un peu de coton d'une goutte de la teinture ACONIT, et insérant le coton dans le creux de la dent.

Ce mal de dent qui cède à Aconitum, envahit quelquefois toute la mâchoire ; il est aussi accompagné de frissonnements et même de fièvre.

MERCURIUS-VIVUS guérit un mal de dent qui s'exacerbe la nuit ; c'est une douleur battante, écrasante, comme si la dent voulaït éclater en morceaux ; la gencive est douleureuse, blanchâtre, détachée de la dent, et saigne facilement. *Dose :* Six globules dissous dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les heures.

CHAMOMILLA fait souvent disparaître les maux de

dents qui deviennent intolérables dans la nuit. *Dose :* Comme Mercurius.

Si la dent est tellement gâtee qu'il n'y a pas moyen de la sauver, on fera bien, de la faire arracher le plus vîte possible.

MAL DE GORGE (VOIR "ESQUINANCIE").

Les principaux remèdes contre le mal de gorge sont ACONITUM, CHAMOMILLA, MERCURIUS et BELLADONNA. On donnera

ACONITUM, si la gorge paraît enflammée ; elle est chaude, brûlante même, avec douleur d'excoriation ; toutes les parties de la gorge, le voile, la luette, les amygdales, sont d'un rouge foncé, et souvent couvertes d'un nombre de petites vésicules ou d'ulcères blanchâtres. *Dose :* Deux gouttes de la teinture de racine dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures.

BELLADONNA, si le malade a beaucoup de peine à avaler des liquides ; la gorge est sêche, chaude et remplie de glaires. *Dose :* Une goutte de la teinture dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures.

CHAMOMILLA guérit souvent un mal de gorge qu'on a contracté en conséquence d'avoir mis une cravate légère en place d'une plus forte. *Dose :* Une goutte de la première atténuation dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures.

MERCURIUS-VIVUS répond aux symptômes suivants :

Le malade éprouve un besoin constant d'avaler et pourtant il a beaucoup de peine à avaler la salive; la luette est enflée, couverte de glaires, la gorge a une couleur livide; de temps en temps des bouffées de chaleur montent dans la gorge, avec une sensation de grattement et d'écorchure; les symptômes s'exacerbent dans la nuit; le malade est tourmenté de soif. *Dose :* Six globules dissous dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures; et, s'il n'y a pas de mieux après la troisième dose, on donnera la seconde trituration, une poudre toutes les deux heures (voir l'administration des rémèdes).

On se gargarisera la gorge comme nous l'avons indiqué dans l'article " ESQUINANCIE."

MAMMELLES, INFLAMMATION DES.

Si l'inflammation est accompagnée de fièvre, on prendra

ACONITUM, six globules dissous dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures.

La mammelle est-elle enflée, dure, d'une couleur rose, on alternera ACONITUM comme plus haut, avec

BRYONIA, même dose que Aconitum, une dose alternée de médecine toutes les deux heures. En cas que ces deux médicaments demeurent sans aucun effet, on substituera

CHAMOMILLA, même dose que Aconitum.

Si des symptômes de suppuration commencement à se développer, on administrera

Mercurius-vivus, six globules toutes les quatre heures ; et si la suppuration continue après avoir donné une douzaine de doses, on substituera

Hepar-sulphuris et Silicea, six globules de chaque médicament à la dose, une dose alternée toutes les trois heures.

Pour faciliter la suppuration, on fera bien d'appliquer des cataplasmes de pain et de lait chaud.

MÉNOCHÉSIE, RÈGLES PEU COPIEUSES.

Cet état demande les mêmes remèdes que ceux que nous avons récommandés contre l'aménorrhée, auxquels nous renvoyons le lecteur.

MÉNORRHAGIE, RÉGLES TROP COPIEUSES.

Si les règles sont trop copieuses, la femme doit éviter les boissons échauffantes et stimulantes ; elle fera bien de se laver tout le corps avec de l'eau froide matin et soir, et puis elle pourra prendre une dose

Nux-vomica, le lendemain de la cessation des règles, six globules sur la langue, la dose pourra être répétée tous les huit jours.

Si les règles sont tellement copieuses qu'on dirait que c'est une véritable hémorrhagie, on prendra

Aconitum, six globules sur la langue matin et soir, dès que les règles commencent. On continuera l'Aconit pendant tout le cours des règles, et quand les règles auront cessé de couler, on prendra

Nux-vomica, six globules sur la langue, le soir ;

au bout de quatre jours on prendra ACONIT, six globules, le soir, et ainsi de suite, alternativement Nux et Aconit, jusqu'aux menstrues prochaines. Si les menstrues ne sont pas encore parfaitement régulières, on continuera Nux et Aconit pendant un autre mois, comme plus haut.

Souvent une métrorrhagie survient pendant l'enfantement. A moins que l'accident soit causé par un obstacle mécanique, on arrêtera l'hémorrhagie par plusieurs doses.

IPECACUANHA, six globules sur la langue toutes les demi-heures et même toutes les quinze minutes, en cas que le danger soit imminent. S'il n'y a pas de mieux après la quatrième dose, et que la région de l'utérus soit enflée, molle, comme remplie d'un liquide, on aura recours à

SECALE-CORNUTUM, deux gouttes de la teinture dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les demi-heures. Si ce rémède ne suffit pas pour arrêter l'hémorrhagie, on appliquera à la région de l'utérus des lambeaux de linge trempés dans de l'eau froide. En attendant, s'il n'y a pas eu de médecin, on en enverra chercher un.

MIGRAINE, MAL DE TÊTE.

Il y a un grand nombre de gens qui sont sujets à des attaques régulières de migraine. Cette maladie est héréditaire dans bien des familles ; elle est difficile à guérir, et tout ce que l'on peut faire dans la plupart des cas, c'est de soulager le malade quand

l'attaque arrive. Les maux de tête aigus occasionés par quelque cause accidentelle, cèdent facilement aux rémèdes homœopathiques. Les principaux rémèdes contre ces maux de tête sont : ACONITUM, BELLADONNA, MERCURIUS, PULSATILLA et NUX-VOMICA.

ACONITUM guérit un mal de tête accompagné des symptômes suivants : congestion de sang à la tête ; figure rouge, chaude ; douleur comme si la tête voulait éclater, ou bien douleur brûlante, avec sensation de bouillonnement dans le cerveau, ou comme si le cerveau montait et descendait ; souvent c'est une douleur rheumatique ou nerveuse occupant un petit point fin dans le crâne. *Dose :* Six globules dissous dans un demi-verre d'eau, une cuillerée toutes les heures, et après la quatrième dose, toutes les deux heures, jusqu'à ce que le malade aille bien.

BELLADONNA guérit un mal de tête qu'on éprouve surtout dans la partie antérieure de la tête ; c'est une douleur étourdissante, lancinante, comme si le cerveau était opprimé d'un poids. *Dose :* Comme Aconit.

MERCURIUS-VIVUS : Douleur comme si le crâne voulait éclater en morceau ; c'est une douleur battante, qui s'exacerbe au moindre mouvement ou en fesant le moindre effort d'esprit ; la maladie est généralement accompagnée de nausées et même de vomissements bilieux. *Dose :* Comme Aconit.

PULSATILLA est un bon rémède contre les maux de tête produit par des choses grasses et indigestes, telles

que le porc, la p tisserie, etc. *Dose :* Comme Aconit.

NUX-VOMICA répond aux maux de tête causés par des excès de table, une vie sédentaire ou une suppression du flux hémorrhoïdal ; c'est une douleur déchirante, térébrante, avec nausées et vomissements, constipation. *Dose :* Comme Aconit.

COFFEA guérit souvent une migraine sémi-latérale accompagnée d'une violente irritation nerveuse ; la douleur est insupportable, angoissante, et cause des vomissements qui augmentent la douleur. *Dose :* Comme Aconit.

Ces médicaments sont également fort utiles pour modérer les paroxysmes d'une migraine chronique ; on les administre alors de la même manière que dans les maux de tête aigus. Outre les susdits rémèdes on peut encore faire usage de

IPECACUANHA, surtout si la migraine est accompagnée de violents vomissements de mucus et de bile, et que la douleur consiste principalement en élancements qu'on éprouve dans le cerveau. *Dose :* Comme Aconit. Si quatre ou six doses Ipecacuanha ne produisent aucun effet, on peut alors avoir recours à

IGNATIA, même dose qu' Ipecacuanha.

Trois grands rémèdes contre une migraine chronique sont

ARSENICUM, SEPIA et THUJA, mais on fera bien de consulter un médecin sur la meilleure manière de les prendre.

MILIAIRE.

La miliaire se manifeste très-fréquemment lorsqu'on se tient trop chaudement ou lorsqu'on a été exposé à la chaleur du soleil; le froid la fait disparaître bien vîte. Cet exanthème consiste en petites vésicules de la grosseur d'un grain de millet, et même plus petites. Dans quelques fièvres malignes, telles que le typhus, il se manifeste souvent quelques heures avant la mort, ou elle précède le développement d'une crise finale. Une miliaire inflammatoire ordinaire, pas maligne ou épidémique, s'annonce par les phénomènes suivants: douleurs rheumatismales dans les membres, engourdissement picotant dans les doigts, prurit ou brûlure dans la peau, anxiéte, oppression de la poitrine, horripilations, sueurs mêlées de frissons. La rentrée subite d'une miliaire amène souvent des résultats dangereux. Un excellent rémède contre cette éspèce de miliaire est

Aconitum, six globules dissous dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures. Cette médecine suffit presque toujours pour guérir la maladie. Au bout de trois jours, on pourra administrer

Arsenicum, surtout l'anxiété et les étouffements tourmentent le malade. *Dose:* Comme Aconitum.

La miliaire qui attaque les femmes en couche et leurs nourrissons, cède à

Bryonia, méme dose qu'Aconitum.

Chamomilla est indiqué chez les petits enfants,

quand la miliaire est accompagnée d'une diarrhée aqueuse, verdâtre, semblable à des œufs hachés et corrodant l'anus. *Dose :* Six globules sur la langue toutes les six heures. S'il n'y a pas de mieux après la quatrième dose, on substituera

ACONITUM, même dose.

Régime : On évitera tout ce qui pourrait échauffer ou stimuler le malade, et on lui lavera tout le corps avec de l'eau tiède au moins une fois par jour.

OPHTHALMIE, INFLAMMATION DES YEUX.

Une inflammation aigue des yeux s'annonce par un grand nombre de phénomènes, que nous allons énumérer. Pour en faciliter l'étude au lecteur, nous indiquerons en même temps les rémèdes qui répondent aux séries respectives des symptômes. Ajoutons encore que l'inflammation est plus ou moins dangereuse selon que telle ou telle autre partie de l'œil est envahie par la maladie. Une inflammation de l'iris, par example, est très-dangeureuse ; car, à moins que l'inflammation soit dissipée bien vîte, la pupille l'allonge, se distord, et se ferme même d'une telle façon que le malade perd la vue à jamais. Les principaux rémèdes contre les differentes espèces d'ophthalmie sont : ACONITUM, BELLADONNA, MERCURIUS-VIVUS, ARSENICUM, SULPHUR, CALCAREA et EUPHRASIA.

ACONITUM est un rémède capital contre les ophthalmies catarrhales et rheumatiques, quand on a à combattre les symptômes suivants : frissons suivis

d'une fièvre inflammatoire, rougeur des yeux avec chaleur, larmoiement, sensibilité excessive à la lumière, douleur brûlante, battante, lancinante dans les yeux, douleur angoissante autour des yeux. *Dose :* Une goutte de la teinture de racine, une cuillerée toutes les heures, et plus tard, si le malade va mieux, toutes les deux heures. Aconitum suffit pour guérir les symptômes indiqués ci-dessus. Souvent pourtant, après avoir donné Aconitum pendant deux ou trois jours, ce rémède semble cesser d'agir ; alors on donnera

SULPHUR, six globules dissous dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures. En cas que Sulphur ne suffit pas, après trois jour son pourra avoir recours à

BELLADONNA, surtout si les yeux sont fort secs, rouges, saillants, sensibles à la lumière. *Dose :* Une goutte de la première atténuation dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures.

EUPHRASIA est un bon rémède contre des ophthalmies ressemblants aux symptômes que nous avons indiqués pour Aconitum, excepté qu'il n'a pas la fièvre inflammatoire qui exige l'emploi de l'Aconit. *Dose :* Une ou deux gouttes de la teinture dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les heures.

MERCURIUS-VIVUS répond aux ophthalmies qui s'annoncent par les symptômes suivants : douleur cuisante et brûlante dans les yeux, rougeur livide des yeux, larmoiement, suppuration aux coins des yeux,

démangeaisons. *Dose :* Une poudre de la troisième trituration (voir l'administration des rémèdes) toutes les deux heures. Quant aux

OPHTHALMIES SCROFULEUSES

on les guérit surtout avec Aconitum, Arsenicum et Calcarea. Dissous d'abord que ces ophthalmies sont d'une nature chronique et qu'elles tendent à désorganiser l'œil plus qu'aucune autre ophthalmie, excepté l'ophthalmie syphilitique. Elles sont toujours accompagnées d'une sensibilité excessive à la lumière, d'un écoulement d'une matière purulente cuisante et corrosive ; les paupières et le globe des yeux sont envahis par l'inflammation, qui cause fréquemment la perte des sourcits, des désorganisations de la cornée, un rapétissement de l'œil malade. On emploiera les rémèdes indiqués plus haut de la manière suivante :

Aconitum, teinture de racine, deux gouttes mêlées dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures. Au bout d'une semaine on administrera Aconitum alternativement avec

Arsenicum, troisième trituration, dont on donnera chaque jour quatre poudres (voir l'administration des rémèdes), à des intervalles égaux, la première poudre en se levant, et la dernière en se couchant le soir ; on administrera Aconitum, même dose qu'auparavant, entre les poudres, deux heures après une poudre, et donnant une poudre deux heures après l'Aconit.

La troisième semaine on continuera Aconitum comme auparavant, mais au lieu d'Arsenicum on donnera

Calcarea-carbonica, troisième trituration. Dans la quatrième semaine on reprendra Aconitum et Arsenicum; dans la cinquième Aconitum et Calcarea, et l'on continuera ce traitement jusqu'à ce que les yeux soient parfaitement guéris.

Pendant ce traitement, il faut soigneusement éviter les courants d'air et les vents humides et froids, afin que le malade n'empire le mal par un rhume. On peut laver les yeux plusieurs fois par jour avec un mélange de moitié lait et moitié eau tiède.

ORGEOLET.

C'est une glande de Meibom enflammée. Les glandes de Meibom sont situées tout le long des bords des paupières. On abrège la maladie par une dose

Pulsatilla, six globules, qu'on peut répéter au bout de trente-six heures. Pour prévenir le retour de la maladie, on fera bien de prendre alternativement

Sulphur et Calcarea, six globules sur la langue, commençant par Sulphur, matin ou soir; au bout d'une semaine Calcarea, et ainsi de suite de semaine en semaine, six doses de chaque médicament en tout.

ORTIAIRE, URTICARIA.

La peau se couvre de boutons roses ou blancs de forme inégale, avec une aréole rose. Ils causent de vives démangeaisons et même de violentes brûlures. Ils ressemblent aux boutons causés par les piqûres des moustiques ou par le contact des orties. Souvent ils disparaissent rapidement, changent de place et rentrent même subitement. Le malade éprouve alors de l'anxiété, des maux de tête, des nausées, des vertiges et d'autres accidents.

Un excellent rémède contre cette maladie est

Aconitum, dont on pourra prendre six globules sur la langue toutes les fois que l'exanthème paraîtra sur la peau. Si l'exanthème dure plus de trois jours, on pourra prendre

Dulcamara, six globules matin et soir, six doses en tout.

Si l'exanthême rentre subitement, causant de l'anxiété et des étouffements on administrera

Aconitum, six globules toutes les trois heures, et, s'il n'y a pas de mieux après la quatrième dose,

Ipecacuanha de la même manière que l'Aconit; et si Ipecacuanha n'a pas d'effet,

Arsenicum, même dose. Cela suffira.

On pourra laver le malade avec de l'eau tiède deux ou trois fois par jour.

PALPITATION, BATTEMENTS DE CŒUR.

Si cette maladie est causée par une faiblesse nerveuse, on prendra

ACONITUM, six globules sur la langue, une heure avant de se coucher. On répétéra la dose chaque soir jusqu'à ce que la palpitation cesse. Si elle revient, on pourra reprendre la médecine. Aconitum est indispensable quand le pouls est irrégulier et intermittent. Si c'est un pouls lent et plein, et que l'Aconit ne produise aucun effet, on donnera

DIGITALIS, même dose.

PANARIS.

C'est un gonflement inflammatoire au bout d'un doigt de la main. Souvent il se développe subitement et, si l'inflammation s'étend sous l'ougle, la douleur (devient) insupportable.

Dès que les premières traces de l'inflammation se font sentir, on fera bien de plonger le doigt dans de l'eau chaude ; cela fera disparaître l'inflammation dans bien des cas. Si toutefois la maladie se dévéloppât, on donnera

HEPAR-SULPHURIS, troisième trituration, une poudre toutes les quatre heures (voir l'administration des rémèdes) ; en cas qu'il n'y eût pas de mieux après la sixième dose, on aura recours à

SILICEA, troisième trituration, même dose que Hepar. Souvent ce rémède ne suffit pas pour faire disparaître la maladie ; alors on administrera

Mercurius-vivus, même dose que Hepar.

Si la suppuration est inévitable, on doit appliquer un cataplasme de pain et de lait tout chaud ; cela soulagera la douleur et facilitera le développement du procès suppuratif.

PHTHISIE.

Cette maladie est presque toujours incurable. En tout cas on devra consulter un médecin. Les personnes qui sont disposées à se traiter elles-mêmes, feront bien de se guider dans le choix de leurs rémèdes d'après les symptômes qui accompagnent la toux (voir "Toux"), et de donner les rémèdes indiqués contre cette maladie.

PLAIES, CONTUSIONS, MEURTRISSURES.

BLESSURES.

Dans un petit ouvrage comme le nôtre, il ne faut pas s'attendre à un article étendu sur le traitement des blessures. Nous dirons seulement, en termes généraux, que lorsque la blessure est accompagnée d'une hémorrhagie assez forte, il faut avant tout penser à arrêter le sang. A cet effet on peut couper un morceau d'éponge sèche en un nombre de petits fragments que l'on applique à la blessure l'un après l'autre. Si cela est possible, on peut serrer un bandage autour du membre, en-dessus de la blessure si le sang coule d'une artère (ce que l'on reconnait par le fait que le sang sort par bonds), et en-dessous de

la blessure si c'est une veine qu'on a blessée. Souvent il suffit d'appliquer des lambeaux de linge mouillés d'eau froide. Le grand danger dans certaines blessures, surtout au genou, à la plante des pieds, et surtout lorsque la blessure a été causée par des instruments pointus, est le tétanus qui survient assez fréquemment. Pour empêcher ce terrible accident, on peut prendre

Aconit, aussitôt que la blessure a été dressée, six globules dissous dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures. Au bout de deux jours on doit substituer une goutte de la teinture-mère, dans la même quantité d'eau, et à la même dose. On continuera ce traitement pendant trois jours, au bout desquels tout danger aura disparu. Toutefois, si des tressaillements spasmodiques ou des convulsions tétaniques devaient se faire sentir, on administrera de suite

Nux-vomica, la même dose que les globules de l'Aconit; et si, après la troisième dose, les spasmes paraissent augmenter au lieu de diminuer, on donnera

Strychnine, première trituration, une poudre toutes les deux heures jusqu'à ce que chaque trace de l'irritation spasmodique ait disparu. (Voir l'administration des rémèdes, pag. 6.)

Si le malade a été affaibli par la perte du sang, on donnera

China, six globules comme l'Aconit.

Les contusions et les meurtrissures se guérissent facilement avec

ARNICA. On emploiera la teinture extérieurement et les globules intérieurement. On mêlera vingt gouttes de la teinture dans un demi-verre d'eau, et l'on y trempera des lambeaux de linge que l'on appliquera à la partie blessée, ayant soin de les renouveler toutes les heures. En même temps on fera dissoudre six globules dans un demi-verre d'eau, et on en donnera une petite cuillerée toutes les deux heures.

En cas de concussion de la poitrine, de l'abdomen, de l'épine dorsale, du cerveau, on donnera Arnica, six globules, comme auparavant, pendant trente-six heures.

Quant aux plaies qui sont contractées par les malades en conséquence d'une longue maladie qui les a retenus au lit, il n'y a rien de mieux à faire que de placer sous le malade un coussin en couronne percée, afin de préserver les parties de la compression. Chaque jour on les dresse cinq ou six fois avec le mélange d'Arnica indiqué plus haut. En cas que la teinture ARNICA ne suffise point, on pourra appliquer à la plaie un emplâtre de simple cérate, qu'on se procurera chez un pharmacien et qu'on renouvellera toutes les douze heures.

POLLUTIONS NOCTURNES.

Les jeunes gens affectés de cette faiblesse, doivent se baigner dans la rivière ou la mer, chaque jour si

cela leur est possible ; en tout cas ils ne doivent pas oublier de se laver tout le corps avec de l'eau froide, au moins deux fois par jour. Ils ne doivent pas souper tard, ni manger beaucoup le soir. Le café, le thé, le vin; et les choses stimulantes en général leur sont nuisibles. Les meilleures médecines sont

ACONITUM, une goutte de la teinture matin et soir, et, s'il n'y a pas de guérison au bout d'une semaine

CHINA, quatre à cinq gouttes de la teinture sur un morceau de sucre, matin et soir. En cas que cela ne suffise pas, on prendra

ACIDUM-PHOSPHORICUM, une poudre de la troisième trituration matin et soir, douze poudres.

PROLAPSUS DE L'ANUS.

On baignera l'anus de l'enfant quatre au cinq fois par jour dans de l'eau aussi froide que l'enfant pourra supporter. En même temps on donnera à l'enfant

ACONITUM, six globules trois fois par jour, si l'anus est fort rouge, comme excorié.

MERCURIUS, si l'enfant se plaint de démangeaisons à l'anus, avec sécrétion d'une matière purulente jaunâtre. *Dose :* Six globules matin et soir.

IGNATIA pourra faire du bien si l'anus parait être paralysé. *Dose :* Comme Mercurius.

PUANTEUR DE LA BOUCHE.

Si cette puanteur vient d'un état tuberculeux des

poumons, ce dont un médecin devra décider, on donnera

Aconitum, deux gouttes de la teinture dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures.

Si c'est un symptôme de scrofules, on donnera d'abord Aconitum comme auparavant, et, s'il n'y a pas de mieux au bout de trois jours, on donnera

Aurum, troisième trituration, une poudre toutes les deux ou trois heures (voir l'administration des rémèdes). Aurum est aussi un excellent moyen contre cette puanteur, si elle est causée par un abus de Mercure. En cas que Aurum ne suffise pas pour supprimer cette puanteur mercurielle, on aura recours à

Kali-hydriodicum, même dose que Aurum.

Souvent la puanteur provient d'une dent gâtée ; il faut la faire arracher. Si c'est une bouche mal rinsée qui en est la cause, il faut avoir soin de la tenir plus proprement.

RÉTENTION DE L'URINE, ISCHURIE.

Si cette maladie est causée par un rhume, un courant d'air, etc., et qu'il y ait des symptômes de fièvre, avec une envie constante d'uriner, on aura recours à

Aconitum, une goutte de la teinture dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les heures, jusqu'à ce que la fièvre ait disparu.

Si l'ischurie provient d'une faiblesse paralytique de la vessie, ce qui arrive, par example, si on tâche

de supprimer le besoin d'uriner, on rémédiera à cet accident en appliquant à la région de la vessie une toile trempée dans de l'eau froide.

Si c'est un spasme qui arrête l'évacuation de la vessie, on appliquera des choses emollientes, des toiles trempées dans de l'eau chaude, des cataplasmes de pain et de lait chaud, et l'on donnera intérieurement

Aconitum comme plus haut, et s'il n'y a pas de mieux après la quatrième dose,

Cantharides, même dose que l'Aconit, et, si, après la quatrième dose, la rétention dût continuer,

Sulphur, six globules sur la langue, toutes les heures; mais on n'aura presque jamais besoin de donner cette drogue.

RHUMATISME.

C'est une maladie inflammatoire, qui envahit presque toujours les articulations; les parties sont enflées, rouges, douloureuses. Souvent le rheumatisme saute d'une partie à l'autre. S'il attaque le cœur ou l'estomac, la maladie est fort sérieuse. Elle est toujours accompagnée d'une violente fièvre. Un des meilleurs rémèdes contre le rheumatisme est

Aconitum, six globules dissous dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures. Au bout de quatre jours on pourra substituer une goutte de la teinture dans la même quantité d'eau et à la même dose. Cette médecine suffit toujours pour guérir le

rhumatisme inflammatoire qui attaque les articulations, ou tout autre rhumatisme accompagné d'une violente fièvre.

Belladonna est un rémède contre une espèce de rhumatisme nerveux, qui attaque les extrémités. Il n'y a pas de gonflement, mais une douleur atroce lorsqu'on essaïe de mouvoir le membre; c'est une douleur lancinante comme si un couteau était plongé dans la moëlle, avec des picotements furieux. *Dose:* Une goutte de la teinture dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures jusqu'à ce que le malade soit guéri.

Pulsatilla guérit un rhumatisme qui envahit le dessus du pied. *Dose:* Six globules dissous dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures.

Guaïacum, troisième trituration, guérit un rhumatisme des extrémités inférieures, avec gonflement, et élancements des pieds aux genoux. *Dose:* Une poudre toutes les deux heures, et toutes les quatre heures lorsqu'il y a du mieux.

Mercurius-vivus est excellent lorsque le rhumatisme envahit les articulations, mais la fièvre est fort modérée, ou bien il n'y en existe presque pas; le gonflement est très-peu considérable; la douleur est une douleur paralytique, pressive. *Dose*: Comme Guaïacum.

Colchicum est un bon rémède contre un rhumatisme chronique, surtout si les intestins sont dérangés et que le malade soit tourmenté par une diarrhée

continuelle. *Dose :* Deux ou trois gouttes de la teinture dans un demi-verre d'eau, une petite cuillerée toutes les deux heures.

ROUGEOLE.

Cette maladie d'enfants ressemble d'abord à une fièvre catarrhale. L'enfant se plaint de frissons alternant avec des chaleurs, auxquels se joint une toux catarrhale avec enrouement, âpreté et oppression de la poitrine. Les yeux sont enflammés, ont l'air vitreux, avec larmoiement, photophobie ; les paupières sont enflées et pruriteuses, le nez coule sans cesse, et le malade éternue à chaque instant.

L'exanthème parait sur la peau trente-six heures après le commencement de la fièvre. Ce sont des taches rouges, inégales, élevées, qui se dévéloppent par groupes, d'abord au visage, puis sur la poitrine, le ventre, et en dernier lieu sur les extrémités.

Tout ce qu'on a à faire pour abréger le cours de la maladie, c'est de donner

Aconitum, une goutte de la teinture dans un verre d'eau, une petite cuillerée toutes les deux heures. Au bout de deux jours on donnera une dose toutes les quatre heures seulement, et l'on continuera ce traitement jusqu'à ce que le malade soit parfaitement bien. Souvent, si l'éruption se dévéloppe trop lentement, on a besoin de donner

Pulsatilla, six globules sur la langue toutes les six heures, jusqu'à ce que l'exanthème soit parfaite-

ment dévéloppé, après quoi on donnera Aconitum comme plus haut.

BELLADONNA est souvent nécessaire si l'enfant se plaint de violents maux de tête, ou si l'éruption ne se développe pas suffisamment sur la face et les autres parties de la tête; le cerveau parait embarrassé en conséquence. *Dose :* Une goutte de la teinture dans un verre d'eau, une petite cuillerée toutes les deux heures jusqu'à ce que les symptômes cérébraux aïent disparu.

Régime : On aura soin de ne pas exposer les yeux de l'enfant à la lumière ; on tiendra l'enfant chaudement sans pourtant le couvrir trop. La température de la chambre doit être modérée, de soixante à soixante-cinq dégrés Fahrenheit ; et quand la désquamation de la peau aura commencé, on lavera le corps de l'enfant avec de l'eau tiède tous les matins, après quoi on lui mettra du linge frais bien séché. On lui donnera autant d'eau froide qu'il désire boire ; la diète doit ètre légère, et doit se composer de fruits cuits, de gruau, de thé, d'un peu de pain et de beurre, de laitage, etc.

SAIGNEMENT DU NEZ.

Si c'est une hémorrhagie causée par une congestion violente et subite à la tête, on arrête le sang par

ACONITUM, une goutte de la teinture dans un demi-verre d'eau, une petite cuillerée toutes les cinq mi-

nutes. Mais si le saignement résulte d'un coup sur le nez, on donnera

ARNICA, même dose que l'Aconit.

L'epistâxis la plus violente, avec défaillances et tressaillement spasmodique des muscles, cède à

MOSCHUS, troisième trituration, une poudre toutes les cinq minutes (voir l'administration des rémèdes).

SCARLATINE.

Cette maladie est ainsi appelée à cause de la rougeur érysipélateuse qui la caractérise et qui disparait à la pression du doigt, laissant une tache blanche qui ne tarde pas à rougir de nouveau. La rougeur n'est jamais circonscrite, elle va en se perdant graduellement dans les parties blanches voisines. Elle se répand d'abord sur le visage, le cou, la poitrine, les mains et les pieds et ce n'est que plus tard qu'elle gagne le reste du corps. Cette maladie est toujours accompagnée d'une fièvre assez violente et d'une angine fort douloureuse. Le rémède spécifique contre la véritable scarlatine, telle que nous venons de la décrire, est

BELLADONNA, dont on fera dissoudre six globules dans un demi-verre d'eau, on donnera une petite cuillerée toutes les deux heures, et, dès qu'il y a du soulagement, toutes les quatre heures, jusqu'à parfaite guérison.

Belladonna peut aussi être administrée comme une médecine prophylactique durant le cours d'une scar-

latine épidémique ; on donnera six globules matin et soir pendant tout le cours de la maladie.

La véritable scarlatine est une maladie fort rare de nos jours. En sa place nous avons un exanthème qui tient une place intermédiaire entre la rougeole et la scarlatine, c'est la

MILIAIRE POURPRÉE.

Cet exanthème consiste en vésicules rondes, de la grosseur d'un grain de millet, remplies d'une matière aqueuse ; l'angine et la fièvre sont les mêmes, et toute la peau de l'enfant a une couleur pourprée ou d'écrevisse. Belladonna qui convient parfaitement à la scarlatine lisse, ne convient guère à la scarlatine miliaire. Les rémèdes les plus efficaces contre cette maladie, sont

ACONITUM et COFFEA. On donnera Aconitum contre la fièvre et les autres symptômes accessoires, et Coffea contre l'inquiétude et l'insomnie qui tourmentent le malade. *Dose :* Six globules dans un demi-verre d'eau, une petite cuillerée toutes les deux heures. Je conseillerai au lecteur de donner Aconitum exclusivement, excepté une dose Coffea, six globules, qu'on pourra donner chaque soir sur la langue. Après avoir donné les globules de l'Aconit pendant deux jours, on fera bien de substituer une goutte de la teinture dans un verre d'eau et de donner une cuillerée toutes les trois heures jusqu'à ce que le malade soit parfaitement guéri.

Régime : Voir le régime indiqué pour la rougeole.

SCIATIQUE.

C'est une douleur paralytique dans la région lombaire, s'étendant souvent tout le long de la cuisse. Elle est causée par un courant d'air ou par un effort. On la fait disparaître en prenant

Aconitum, une goutte de la teinture de racine dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures. En même temps on mêlera cinq gouttes de cette teinture dans une cuillerée d'eau-de-vie, et on en frottera les lombes toutes les deux heures, employant les cinq gouttes à chaque friction ; ce procédé doit être continué jusqu'à ce que la douleur ait disparu.

STRANGURIE, DYSURIE.

Si cet inconvénient est causé par un rhume, le meilleur rémède est

Aconitum, une goutte de la teinture dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les heures. S'il n'y a pas de mieux après la quatrième dose, on donnera

Cantharides, même dose. Si toutefois ce sont les Cantharides qui ont causé la difficulté, on frottera l'esprit de Camphre sur la région de la vessie, dix gouttes toutes les dix ou quinze minutes.

Souvent il n'y a que

Nux-vomica qui soit capable de faire disparaître la maladie, surtout s'il y a des symptômes spasmodiques. On fera dissoudre six globules dans un demi-verre d'eau, et l'on donnera une petite cuillerée toutes les heures.

SUEUR DES PIEDS.

Cette maladie n'exige d'autre traitement que des bains fréquents de pieds. On doit se laver les pieds matin et soir avec de l'eau froide; après avoir fait une longue course on ne doit pas hésiter d'avoir recours au même procédé et de changer de chaussure. Un traitement médical ne sert à rien. L'eau froide est le meilleur rémède contre cet inconvénient.

SUEUR, SUPPRESSION SUBITE DE LA.

Çette suppression peut avoir lieu en conséquence d'un courant d'eau, d'un refroidissement, etc. On prendra de suite

Aconitum, six globules dissous dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures. En même temps on se couchera dans un lit, et on se couvrira bien de trois ou quatre couvertures de laines chauffées jusqu'à ce que la sueur ait réparu. On ne fera pas mal de boire aussi plusieurs tasses de thé noir sucré bien chaud. Après la restoration de la sueur on prendra encore six doses Aconit.

SURDITÉ.

Nous ne parlons ici que d'une surdité qui survient accidentellement en conséquence d'un rhume, d'un courant d'air, d'un effroi subit, etc. Si la surdité est accompagnée de bourdonnements, d'une sensation de plénitude et de chaleur dans les oreilles, d'une sensibilité de l'organe de l'ouïe, on donnera

Aconitum, une goutte de la teinture dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures. S'il n'y a pas de mieux après la sixième dose, on aura recours à

Mercurius-vivus, six globules dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures.

Arsenicum est un excellent rémède contre une surdité avec bourdonnements, mais sans douleur. *Dose :* Comme Mercurius.

Pulsatilla est utile si la surdité est accompagnée de symptômes inflammatoires. *Dose :* Comme Mercurius.

Si c'est une surdite chronique il faut avoir recours aux conseils d'un médecin.

SYPHILIS.

Cette maladie est communiquée par une personne qui en est atteinte. Il y a des gens qui s'imaginent qu'on peut empêcher la contagion en se lavant avec de l'eau froide immédiatement après le coït. C'est une erreur. La contagion a lieu pendant le coït même, et le vénin se communique à l'organisme à l'instant même. Quelquefois le vénin demeure latent pendant une, deux ou trois semaines. Un symptôme charactéristique de la maladie sont des ulcères sur le gland et le prépuce, nommés chancres, d'un gris de cendres à la base, lardacés, saignant facilement, avec des bords calleux et entourés d'une rougeur inflammatoire. Dans la plupart des cas on remarque aussi des tumeurs dans les régions inguinales, nommées bubons. Il y a géné-

ralement un écoulement verdâtre de l'urètre, avec une inflammation fort aigue de la membrane muqueuse de l'urètre. Il est fort nécessaire de tenir les parties génitales aussi proprement que possible. A cet effet on les baigne fréquemment dans de l'eau tiède, où l'on peut mêler un peu d'eau. Il faut aussi se tenir tranquille. Le meilleur rémède contre cette maladie est

Mercurius-solubilis, troisième trituration, une poudre (voir l'administration des rémèdes) toutes les quatre ou cinq heures. On continuera ce traitement jusqu'à ce que l'écoulement ou les autres symptômes commencent à disparaître, après quoi on donnera une poudre matin et soir seulement. S'il n'y a pas de mieux après trois jours de traitement, on aura recours à

Mercurius-præcipitatus-ruber, même dose que Merc.-sol. Et en cas qu'il n'y eût pas de mieux après la douzième dose, on se servira de

Cinnabaris 3, même dose. Souvent Cinnabaris demeure sans effet ; alors on substituera

Mercurius-corrosivus 3, même dose. Dans les cas où Mercurius-solubilis parait inefficace on fera bien, tout en ayant recours aux autres preparations mercuriales, de prendre

Sulphur 3, une poudre matin et soir, même dose que Mercurius. Après Sulphur on ne doit prendre le Mercure qu'après qu'on aura laissé échapper au moins trois heures.

Souvent le bubo s'enflamme et suppure; dans ce cas, il est nécessaire d'appliquer des cataplasmes chauds composés de pain et de lait qu'il faut faire bouillir ensemble jusqu'à ce qu'on ait obtenu une pâte molle comme de la colle de farine. Remarquons que les cataplasmes doivent être renouvellés toutes les deux heures, et que le malade doit se ténir parfaitement tranquille. L'abcès étant mûr, on peut l'ouvrir avec une lancette, ayant soin -de faire une incision assez considérable pour que tout le pus puisse s'échapper. On continuera l'application des cataplasmes jusqu'à ce que la sécretion du pus ait cessé complétement. Avant d'appliquer le cataplasme, on lavera la plaie avec un peu de lait chaud mêlé d'eau. Le pus ayant cessé de couler, on dressera la plaie avec de la charpie matin et soir, n'oubliant jamais avant d'appliquer la charpie de nettoyer la plaie avec un mélange de lait et d'eau tiède, comme nous le disions plus haut.

Une gonorrhée syphilitique est toujours accompagnée de démangeaisons à l'extrémité de l'urètre, qui deviennent plus insupportables plus on essaïe à se procurer du soulagement par le frottement. Une gonorrhée non-syphilitique cède principalement à CANNABIS, CUBEBÆ et COPAIVA. On donnera

CANNABIS quand l'écoulement est accompagné d'une stricture de l'urètre; l'urine sort en forme d'éventail, ou bien c'est un jet mince, tortillé; le malade éprouve une douleur cuisante dans l'urètre. *Dose:*

Une goutte de la teinture dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures. Quand les symptômes inflammatoires ont disparu, on discontinuera Cannabis, et l'on donnera

Sulphur, troisième trituration, une poudre (voir l'administration des rémèdes) trois fois par jour. Au bout de trois jours, on administrera alternativement

Sulphur et Thuja, donnant d'abord une dose Sulphur comme ci-dessus ; quatre heures après, une goutte Thuja, première attenuation, et alternant ainsi de suite jusqu'à ce que l'écoulement ait cessé.

Cantharides est un rémède indispensable si la gonorrhée est accompagnée de priapisme, d'écoulement de sang, d'une sensation de brûlure dans l'urètre. *Dose:* Comme Cannabis ; après avoir combattu les symptômes inflammatoires, on instituera le même traitement que nous avons indiqué plus haut après Cannabis.

Copaiva est un rémède fort efficace contre une gonorrhée inflammatoire avec écoulement de sang et d'une matière purulente verdâtre. On pourra le donner après Cantharides, si ce médicament ne suffit pas pour combattre les symptômes inflammatoires au bout de trente-six ou quarante-huit heures de traitement. *Dose :* Six gouttes du baume sur un morceau de sucre quatre fois par jour.

Une simple gonorrhée sans beaucoup d'inflammation, cède facilement au poivre de

Cubebæ, dont on prend plein la moitié d'une petite

cuiller quatre fois par jour. On peut prendre la drogue dans une cuillerée de lait. Souvent il reste un écoulement blanchâtre en dépit de tout traitement ; on le fait disparaître en se servant d'une injection composée de quatorze grains de l'acétate de plomb dans huit onces d'eau distillée ; et si l'écoulement n'a pas cessé au bout de huit jours, on aura recours à une injection composée de quatorze grains de la sulphate de zinc dans huit onces d'eau. On se servira d'une petite syringe de verre, et il faut avoir soin de retenir le liquide injecté dans l'urètre pendant cinq minutes au moins.

En cas de suppression de l'écoulement en consequence d'un froid qu'on aurait attrappé, on le rétablira avec

Pulsatilla, une goutte de la teinture dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures. Après la réapparition de l'écoulement on instituera le traitement indiqué plus haut. Si la suppression subite de l'écoulement produit une inflammation des testicules, avec fièvre inflammatoire, on donnera d'abord

Aconitum, six globules dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures, et quand la fièvre aura disparu, on substituera

Pulsatilla, même dose que Aconitum.

Régime : Pendant le traitement de la gonorrhée il faut s'abstenir de toutes les choses échauffantes et stimulantes.

TIC DOULOUREUX.

C'est une affection du système nerveux caracterisée par une douleur fixe, continue ou paroxysmale ; c'est une douleur excessivement variée, brûlante, lancinante, térebrante, perçante, déchirante. Souvent la partie affectée est enflée et excessivement sensible. Cette douleur affecte généralement la face ; alors on l'appèle prosopalgie. Une prosopalgie est quelquefois causée par une dent cariée ; le seul moyen de la guérir est de se faire arracher la dent.

Le rémède le plus efficace contre une prosopalgie est Aconitum, six globules dans un demi-verre d'eau, une cuillerée toutes les heures, et même toutes les demi-heures quand la douleur est excessive et continue sans aucune intermission. S'il n'y a pas de mieux après la sixième dose, on substituera une goutte de la teinture dans la même quantité d'eau et à la même dose. Souvent il est même nécessaire d'appliquer la teinture extérieurement. On mêlera cinq gouttes de la teinture de racine dans une petite cuillerée d'eau-de-vie, et on frottera ce mélange tout entier sur la partie malade ; ce procédé pourra être répété jusqu'à ce que la douleur ait disparu.

Dans une prosopalgie on emploie d'abord Aconitum intérieurement comme ci-dessus, et s'il n'y a pas de mieux au bout de six ou huit heures, on administrera

Spigelia de la même manière que l'Aconit. S'il n'y a pas de mieux après la quatrième dose Spigelia,

on emploiera la teinture d'Aconitum extérieurement comme nous l'avons montré plus haut.

TORTICOLIS, NUQUE RAIDE.

Généralement c'est l'effet d'un rhume, d'un courant d'air ou d'un effort. On donnera d'abord

ACONITUM, six globules dissous dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures. Au bout de vingt-quatre heures on prendra

BELLADONNA, de la même manière que Aconit; dans vingt-quatre heures on reprendra l'Aconit, et on alternera ainsi les deux médicaments jusqu'à ce que le malade soit bien.

TOUX.

Une simple toux catarrhale, sèche, clapissante, profonde, déchirante, avec douleur dans la poitrine comme si elle voulait éclater en morceaux, cède à

ACONITUM, six globules dissous dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures. S'il n'y a pas de mieux après la sixième dose, on aura recours à la teinture de l'Aconit, deux gouttes dans la même quantité d'eau, et à la même dose. La teinture est aussi un rémède efficace contre une toux avec expectoration sanguinolente. En cas que six ou huit doses Aconitum ne soulagent point le malade, on aura recours à

BELLADONNA, une goutte de la teinture dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures.

CHAMOMILLA est un excellent rémède, si la toux est accompagnée de serrements douloureux à travers la poitrine ; on fera dissoudre six globules dans un verre d'eau, et l'on donnera une cuillerée toutes les deux heures.

MERCURIUS-VIVUS est un excellent rémède contre une toux sèche, avec chatouillement dans le gosier, la toux semble irriter tous les poumons, et est souvent accompagnée d'une expectoration d'une matière grisâtre, glaireuse, ayant un goût douceâtre ou salé. *Dose :* Six globules dissous dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures.

SQUILLA répond à une toux accompagnée de picotements douloureux dans la poitrine, et d'une expectoration purulente, flocculente, sanguinolente. *Dose :* Une goutte de la teinture dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les heures, et, s'il y a du mieux, toutes les deux heures.

PHOSPHORUS est un rémède efficace contre une toux chronique, avec irritation des poumons, et une expectoration d'une matière purulente, fétide, sanguinolente, de couleur jaunâtre ou verdâtre. *Dose :* Une poudre de la troisième trituration toutes les trois heures (voir l'administration des rémèdes). Souvent on a besoin d'alterner Aconitum et Phosphorus de semaine en semaine ; dans ce cas on emploie la teinture de l'Aconit comme ci-dessus.

ULCÈRES.

Quand on a des ulcères, il faut avoir soin de les laver deux fois par jour, matin et soir, avec un mélange de lait tiède et d'eau ; après quoi on les sèche soigneusement avec un peu de toile ou d'éponge bien douce, et on les couvre de charpie. Bien des ulcères se guérissent sans qu'on emploie d'autres moyens que ceux que nous venons d'indiquer. Il faut éviter les stimulants. Le membre affecté de l'ulcère, doit être tenu aussi tranquille que possible. Les vieux ulcères fétides ou torpides doivent être lavés trois ou quatre fois par jour avec de l'eau froide, et il faut de plus les dresser avec des bandages mouillés d'eau froide qu'on aura besoin de renouveller toutes les deux heures. Les ulcères sécrètent-ils une quantité de matière ichoreuse, et sont-ils disposés à saigner, on administrera des doses alternatives de

China et Arsenicum, six globules par dose, China le matin, Arsenicum le soir, douze doses en tout. S'il y a des congestions de sang vers l'ulcère, on donnera, entre deux doses successives de China et Arsenicum, deux doses Aconit, six globules à la dose, à intervalles égaux. Si c'est un ulcère superficiel, disposé à saigner, causant des démangeaisons, à bords saillants et un fonds lardacé, on prendra

Mercurius-vivus, six globules le matin et le soir. Si les ulcères manifestent une disposition de s'étendre, on aura recours à

Hepar-sulphuris et Silicea, six globules l'Hepar le matin, et six globules Silicea le soir, douze doses en tout.

Pour guérir un ulcère quelconque, on a presque toujours besoin de bandages arrosés d'eau froide, d'un régime régulier et d'un air pur.

VARICELLES.

C'est une maladie d'enfants, characterisée par un exanthème composé de petits boutons remplis d'un pus blanchâtre. La fièvre est très-peu considérable. On peut donner à l'enfant

Aconitum, six globules, matin et soir, six doses en tout. Si l'exanthème est très-considérable, on fera bien de donner

Pulsatilla, six globules, le matin, et Aconitum, six globules, le soir, quatre doses de chaque rémède.

Quand l'exanthème commence à se dessécher, on lavera l'enfant avec de l'eau tiède, après quoi on le séchera bien, et on lui mettra du linge frais parfaitement bien séché.

VARIOLE.

Symptômes : Fièvre rhumatique plus ou moins violente, avec frissons suivis d'une fièvre inflammatoire, accompagnée de maux de tête, état soporeux, douleurs dans les extrémités et dans la partie inférieure du dos, haleine fétide, vomissements. Ces

symptômes appartiennent à la première période. On administrera

ACONITUM, six globules sur la langue toutes les six heures, et si les congestions cérébrales sont fort marquées, on donnera une dose

BELLADONNA, six globules.

Au bout de trente-six heures la seconde période commence. On apperçoit de petites taches rouges qui se changent en pustules au bout de quarante-huit heures. Les taches paraissent au visage d'abord, puis aux mains et sur le corps, et le troisième jour, aux pieds. Dans cette période on administrera alternativement

SULPHUR et MERCURIUS, troisième trituration de chaque médicament, d'abord une poudre de Sulphur ; quatre heures après, une poudre de Mercurius, et ainsi de suite, douze poudres de chaque rémède (voir l'administration des rémèdes).

Dans la troisième période les pustules se dévéloppent de plus en plus et souvent elles confluent (Variole confluente). On continuera

SULPHUR et MERCURIUS, alternativement, comme plus haut, jusqu'à ce que les pustules commencent à se dessécher. Souvent la fièvre revient pendant cette période ; alors on discontinuera Sulphur et Mercurius, et l'on donnera Aconitum, comme auparavant, pendant vingt-quatre heures, et puis on reprendra Sulphur et Mercurius. Souvent l'exanthème se dévé-

loppe fort lentement ; alors on en facilite le dévéloppement moyennant

STRAMONIUM, une goutte de la teinture dans un verre d'eau, une cuillerée toutes les deux heures jusqu'à ce que l'exanthème soit bien dévéloppé. Le dévéloppement imparfait de l'exanthème est souvent accompagné d'une diarrhée fétide et involontaire, d'une froideur de la peau, prostration des forces, et de symptômes de paralysie. On combat cet état avec

ARSENICUM, première trituration, une poudre toutes les quinze minutes, et, quand il y a un commencement de réaction, toutes les demi-heures jusqu'à ce que toús les symptômes dangereux aient disparu.

La démangeaison qui tourmente les malades pendant la seconde et la troisième période, est soulagée en lavant les malades avec de l'eau tiède dans laquelle on aura fait dissoudre une cuillerée de potasse (en une cuvette ordinaire pleine d'eau). Pendant la période de la désquamation on fera bien de laver le corps du malade chaque matin avec de l'eau tiède, après quoi on lui mettra du linge propre et bien séché près d'un poële ou d'une cheminée. On maintiendra une température de cinquante-cinq dégrés F. dans la chambre du malade. On y admettra de l'air frais sans toutefois que le malade en soit directement atteint.

VARIOLIDES.

C'est une modification de la Variole, dont le traitement est absolument le même. Nous renvoyons le lecteur au chapitre précédent.

VERS.

La présence des vers s'annonce souvent par une fièvre très-obstinée. On la combat avec

ACONITUM, six globules dissous dans un demi-verre d'eau, une demi-cuillerée toutes les trois heures. Cette médecine suffit bien des fois pour combattre tous les symptômes désagréables, l'écoulement d'eau de la bouche, le chatouillement et les brûlures à l'anus, les vomissements, etc. Quelquefois pourtant on a besoin d'avoir recours à

MERCURIUS, surtout lorsque les démangeaisons et les picotements à l'anus deviennent insupportables. *Dose :* Six globules sur la langue, matin et soir. Si les symptômes continuent après la sixième dose, on donnera

SPIGELIA, même dose. En cas que les ascarides sortent de l'anus, on pourra donner trois gouttes de la teinture matin et soir, jusqu'à ce que les vers cessent de paraître.

CINA est un excellent rémède contre les vers longs et ronds, dont les enfants sont souvent tourmentés. *Dose :* Comme Mercurius, douze doses en tout.

FILIX-MAS, est un excellent rémède contre le ténia;

on se fera faire une infusion, comme un thé ordinaire, dans une pharmacie, et on en prendra une cuillerée sans sucre une demi-heure après le dîner ; ce procédé doit être continué jusqu'à ce que tous les symptômes de ténia aient disparu. En cas que ce médicament ne suffise pas, au bout de deux ou trois semaines, on peut essayer

Une Infusion de l'écorce de la Pomegranate faite avec de l'eau-de-vie, à la proportion d'une once de l'écorce à une pinte d'eau-de-vie. On en prendra une petite cuillerée quatre fois par jour, et un enfant en prendra dix gouttes dans une cuillerée d'eau toutes les deux heures.

Régime : Les enfants qui sont tourmentés des vers, doivent s'abstenir du lait, de toutes choses sucrées, de la pâtisserie, etc. Une nourriture simple et nourrissante conviendra le mieux.

VOMISSEMENTS.

Le vomissement provient-il de ce qu'on a surchargé l'estomac, on l'arrête avec

Nux-vomica, six globules sur la langue, et une seconde dose au bout de deux heures, si cela est nécessaire.

Ipecacuanha calme les vomissements de glaires muqueuses dont certaines personnes sont souvent attaquées la nuit. *Dose :* Comme Nux-vomica. Si deux doses Ipecac. ne suffisent pas, on aura recours à

Veratrum, même dose.

Aconitum est indispensable si le vomissement est causé par un effroi subit ; il répond aussi aux vomissements des personnes hystériques et nerveuses, surtout après un repas, avec acidité d'estomac. *Dose :* Comme Ipecacuanha.

Chamomilla guérit des vomissements de bile produits par un violent accès de colère. *Dose :* Comme Nux.

APPENDICE.

DÉBILITÉ.

Cet état peut provenir de longues fatigues, pertes, telles que pertes de sang, lait, sperme, etc.; ou bien la débilité peut être une maladie constitutionelle qu'on a héritée de ses parents. Les personnes qui en souffrent, doivent éviter autant que possible toute fatigue, ou tout exercise violent; elles doivent employer l'eau froide comme nous en avons expliqué l'usage page 14 de cet ouvrage, et prendre les rémèdes suivants :

ACONIT, quatre globules sur la langue, le matin ou le soir, et, une semaine après

CHINA, même dose; ces deux rémèdes doivent être continués alternativement de semaine en semaine jusqu'à ce que le malade ait repris ses forces.

EPILEPSIE, MAL CADUC.

Cette maladie doit être traitée par un médecin. En cas que le malade désire se traiter lui-même, il peut prendre

ARGENTUM-NITRICUM, seconde trituration, une poudre (voir l'administration des rémèdes) tous les

quatre jours, matin ou soir ; il pourra continuer ce rémède pendant un mois, et puis il discontinuera la médecine ; si la maladie revient alors, il faudra s'adresser à un médecin. On doit éviter toute émotion violente, soit agréable, soit désagréable. Dans les cas d'épilepsie toute récénte, on pourra poursuivre le traitement suivant. On prendra

Aconitum, six globules sur la langue, matin ou soir, et dans trois jours

Ignatia, même dose, et l'on alternera ces deux rémèdes pendant un mois ; dans bien des cas ce traitement suffira pour effectuer la guérison.

MAL DE MER.

Le mal de mer est une congestion cérébrale provoquée par le broulement du navire. Le mal est caractérisé par des vertiges, des maux de tête, des nausées, vomissements, perte d'appetit, faiblesse, etc. Un excellent rémède contre le mal de mer est

Aconite, six globules sur la langue, et une autre dose dans six heures. Cette médecine calme l'estomac et guérit les maux de tête et les vertiges. En cas qu'elle ne suffise pas après la seconde dose, on aura recours à

Cocculus, même dose que Aconit.

Arsenic peut se donner lorsque le malade est saisi d'une faiblesse subite et excessive.

Dose : Comme Aconit.

Nux-vomica est un excellent rémède contre la constipation sur mer.

Dose: Six globules chaque soir, avant de se coucher, sur la langue.

Bien des malades se soulagent en avalant un verre d'eau de mer ; cela provoque des vomissements, après quoi on se seut mieux. Une douche le matin avant le déjeuner, est également une bonne chose sur mer.

Exposition de la doctrine medicale homœopathique, ou Organon, de l'art de guérir, par S. HAHNEMANN ; suivie d'opuscules de l'auteur, comprenant : 1° Des formules en médecine ; 2° les effets du café ; 3° la médécine de l'expérience ; 4° Esculape dans la balance ; 5° urgence d'une réforme en médecine ; 6° valeur des systèmes en médecine ; 7° conseils à un aspirant au doctorat ; 8° trois méthodes accréditées de traiter les maladies ; 9° l'allopathie ; 10° les obstacles à la certitude et à la simplicité de la médecine pratique sont-ils insurmontables ? 11° la belladone, préservatif de la scarlatine.. Traduite de l'allemand sur la dernière édition, par le docteur A. J. L. JOURDAN. Troisième édition, augmentée et précédée d'une notice sur la vie, les travaux et la doctrine de l'auteur, par le docteur L. SIMON. Accompagnée du portrait DE HAHNEMANN, gravé sur acier. Paris, 1845, in 8°. $2 75.

Doctrine et traitement homœopathique des maladies chroniques, par le docteur S. HAHNEMANN. Traduit de l'allemand, sur la dernière édition, par A J. L. JOURDAN, membre de l'Académie nationale de médecine. Seconde édition entièrement refondue et considérablement augmentée. Paris, 1846, 3 vols. in 8° de chacun 600 pages. $8.

Therapeuthique homœopathique des maladies des enfants, par le docteur FR. HARTMANN. Traduit de l'allemand par le docteur M. LEON SIMON FILS. Paris, 1853, grand in 8° 688 pages. $2 75.

Tableau de la principale sphère d'action et des propriétés caracteristiques des rémèdes antipsoriques, par le docteur C. DE BŒNNINGHAUSEN, précédé d'un Mémoire sur la Répétition des doses, par le docteur HERING. Traduit de l'allemand par DE BACHMETEFF et T. RAPOU, avec des considérations sur les remèdes homœopathiques, Paris, 1846, in 8°. $2 25.

Principes de la doctrine médicale homœopathique, par le docteur L. SALEVERT DE FAYOLLE. Paris, 1853, grand in 8°, 364 pages. $2.

De la fievre typhoide et de son traitement homœopathique, par AUG. RAPOU. Paris, 1851, broché. 75 cts.

Manuel d'hydrosudotherapie ou traitement des maladies par l'eau froide, la sueur, l'exercise et le régime ; suivant la méthode employée, par V. PRIESNITZ A GRÆFENBERG, par le docteur BIGEL. Bruxelles, 1840, broché. 75 cts.

Memorial du medecin homœopathe, ou Répertoire alphabétique de traitements et d'expériences homœopathiques pour servir de guide dans l'application de l'homœopathie au lit du malade, par le docteur HAAS, traduit de l'allemand par A. J. L. JOURDAN. Deuxième édition, revue et augmentée. Paris, 1850, in 18. $1 25.

Traite de matiere medicale ou de l'action pure des médicaments homœopathiques, par SAMUEL HAHNEMANN, avec des tables proportionelles de l'influence que diverses circonstances exercent sur cette action. Par C. BŒNNINGHAUSEN ; traduit de l'allemand par A. J. L. JOURDAN. 3 vols. gr. 8°. Paris, 1834. $8.

Medecine homœopathique des familles. Journal consacrée à la propagation de l'homœpathie parmi les médecins et les gens du monde. Rédigé par une société de médecins de Paris et des départements, publié par le docteur LECOUPEUR. Prémier année, 1852, Tom I. grand in 8°. $3. Seconde année, 1853, Tom. II. grand in 8°. $3.

Traite theorique et practique des maladies de la peau. Avec un atlas in 4to, contenant 400 figures gravées et coloriées, par P. RAYER. Seconde édition, 3 vols. avec atlas, broché. Paris. $21 50.

La macrobiotique, ou l'art de prolonger la vie de l'homme. Par C. F. HUFELAND. Traduit de l'allemand par A. J. L. JOURDAN. Paris. $1 75.

Traite pratique de la pneumonie aux différens ages et dans ces rapports, avec les autres maladies aigues et chroniques, par le docteur A. GRISOLLE. Paris. $2 25.

Manuel practique d'ophthalmologie ou traité des maladies des yeux, par VICTOR STŒBER, docteur en médecine. Bruxelles. $1 50.

Traite pratique des maladies des enfants, considerées dans leurs rapports avec l'organogénie et les développements du jeune age; par RICHARD, docteur en médecine. Paris. $2 25.

Traite des maladies des enfants nouveaunés et a la famelle, fondé sur de nouvelles observations cliniques et d'anatomie pathologique, par C. M. BILLARD. Troisième édition par le docteur OLLIVIER. Paris. $2 50.

Dictionnaire de la sante et des maladies, exposition succincte des vérites pratiques, relatives a l'homme en santé et a l'homme malade. Par le directeur de la Gazette de Santé. Avec planches. Paris. $2.

Pandektes de Justinien, mises dans un nouvel ordre, avec les lois du code et les novelles qui confirment, expliquent ou abrogent le droit des pandectes, par R. J. POTHIER, traduites par M. DE BRIARD. Neuville, 24 vol. à 760 pp. en 8°. Prix original $36, reduit en $12.

SPANISH BOOKS ON HOMŒOPATHY.

Medicina homeopathica domestica, ó guia de las familias, para que puedan tratarse por si mismos homeopaticamente en las indispositiones ligeras y prestar auxilios eficaces a los enfermos en los casos urgentes hasta la llegada del médico, por el doctor C. HERING. Redactado con arreglo á las mejores obrys homeopáticas y á su propia esperiencia con aditiones de los doctores GOULLON, GROSS y STAPF. Traducida al castellano por D. ROMAN FERNANDEZ DEL RIO, doctor en medicina y cirurgia, etc. Madrid, 1850. $2 50.

Guia de familia, PARA LA ADMINISTRACION DE LOS REMEDIOS HOMŒOPATHICOS, por el doctor en medicina J. MALAN. 1853. Bound. 75 cts.

Wm. RADDE'S

CATALOGUE OF ENGLISH HOMŒOPATHIC BOOKS.

JUST PUBLISHED:

GUERNSEY, Homœopathic Domestic Practice, containing also chapters on Anatomy, Physiology, Hygiene, and an abridged Materia Medica, and illustrated with elegant plates by Egbert Guernsey, M.D. 1853.

This work, since its first publication a month since, has been received with extraordinary favor, and is pronounced by many of our most distinguished physicians as the most complete Domestic Practice ever published. The "Tribune" says, it is written in an eminent clear and lucid style, and characterized by practical sense. With full descriptions of the dose to each single case. $1 50.

LAURIE, Dr. J., Homœopathic Domestic Medicine, with the Treatment and Diseases of Females, Infants, Children and Adults. 7th American Edition, much enlarged, with many additions, and the dose most exactly directed to every medicine. By A. Gerald Hull, M.D. 1853. $1 50.

LAURIE, Dr. J., Elements of Homœopathic Practice of Physic, with additions by A. G. Hull, M.D., and an Appendix on Intermittent Fevers, by Dr. F. S. Douglas. A large thick 8vo. vol. 1853. $3.

RUECKERT, TH. J., A Treatise on Headaches. Including acute, chronic, nervous, gastric, or sick-headaches; also congestive, rheumatic and periodical headaches. With introduction, appendix, synopsis, notes, directions for doses, and fifty additional cases, by John C. Peters, M D. 1853. 75 cts.

RUECKERT, TH. J., On Apoplexy and Palsy. Successful Homœopathic cures, collected from the best homœopathic periodicals, translated and edited by J. C. Peters, M.D. With full descriptions of the dose to each single case. 1853. 75 cts.

PETERS, JOHN C., M.D., **A Treatise on the Diseases of Females,** Disorders of Menstruation, &c. 1853. Bound. 75 cts.

DOUGLAS, J. S. A., M.D., **Homœopathic Treatment of Intermittent Fevers.** 1853. Bound. 38 cts.

JAHR and POSSART'S New Manual of the Homœopathic Materia Medica, containing the characteristic, magnetic and curative symptoms of all, the principal remedies used in Homœopathic practice; with a Repertory, indicating the remedies which should be used in every single case. Translated and edited by Charles J. Hempel, M.D. 1853, Bound, $3 50.

RAPOU, AUG., A Treatise on Typhoid Fever and its Homœopathic Treatment. Translated from the French by Arthur Alleyne Granville. 1853, Bound. 50 cts.

MADDEN, HENRY R., M.D. **Uterine Diseases,** with an Appendix containing abstracts of 180 Cases of Uterine Diseases and their treatment together with Analytical Tables of Results, Ages, Symptoms, Doses, &c., to which is added a Clinical Record of interesting cases treated in the Manchester Homœopathic Hospital. 1852. 50 cts.

Materia Medica of American Provings. Collected and arranged by the American Institute of Homœopathy. With a Repertory by W. M. Esrey, M.D. 1853. Bound, $1.

HUMPHREYS, FRED., M.D., **Dysentery and its Homœopathic Treatment;** containing also a Repertory and numerous cases. 1853. Bound. 50 cts.

JAHR'S New Manual of Homœopathic Practice; edited, with Annotations, by A. Gerald Hull. M.D. From the last Paris edition. This is the fourth American edition of a very celebrated work, written in French by the eminent Homœopathic Professor Jahr, and it is considered the best practical compendium of this extraordinary science, that has yet been composed. After a very judicious and instructive introduction, the work presents a Table of the Homœopathic Medicines, with their names in Latin, English, and German; the order in which they are to be studied, with their most important distinctions, and clinical illustrations of their symptoms and effects upon the various organs and functions of the human system. The second volume embraces an elaborate Analysis of the indications in disease, of the medicines adapted to cure, and a Glossary of the technics used in the work, arranged so luminously as to form an admirable guide to every medical student. The whole system is here displayed with a modesty of pretension, and a scrupulosity in statement. well calculated to bespeak candid investigation. This laborious work is indispensable to the students and practitioners of Homœopathy, and highly interesting to medidal and scientific men of all classes. Complete Symptomatology and Repertory. 2 vols., bound, $6.

JAHR'S New Manual: originally published under the name of Symptomen-Codex. (Digest of Symptoms.) This work is intended to facilitate a-comparison of the parallel symptoms of the various Homœopathic agents, thereby enabling the practitioner to discover the characteristic symptoms of each drug, and to determine with ease and correctness what remedy is most Homœopathic to the existing group of symptoms. Translated, with important and extensive additions from various sources, by Charles Julius Hempel, M.D., assisted by James M. Quin, M.D., with revisions and clinical notes by John F Gray, M.D.; contributions by Drs. A. Gerald Hull, George W. Cook, and Dr. B. F. Joslin, of New-York; and Drs. C. Hering, J. Jeanes, C. Neidhard, W. Williamson, and J. Kitchen, of Philadelphia; with a Preface by Constantine Hering, M.D., 2 vols., bound, $11.

Just published, the Third Volume of Jahr's New Manual; or the largest

Repertory of the Homœopathic Materia Medica. By Dr. Charles Hempel. 1853. 1220 Pages. Bound. $6. The three volumes bound for $17.

☞ **This is the most important and complete work ever published, and indispensable for every Physician.**

From the "British Journal of Homœopathy," Vol. XI., No. XLIV., April, 1853, Page 327:

"The two volumes of Jahr's Larger Materia Medica were incomplete without a Repertory, and accordingly, the indefatigable translator of the Symptomen-Codex, Dr. Hempel, has been busily engaged in constructing such a much needed key to the work ever since its issue from the press. We now have before us the result of his incessant labours in the shape of a portly volume of upward of 1200 pages, for which he deserves the best thanks of the homœopathic body at large. This volume will be a great acquisition to all the practioners of our art, as it will facilitate very much their search for the appropriate remedy. We have already made extensive use of it, and though in some respects we could have wished a different arrangement of some sections, a more strictly anatomical arrangement of the symptoms (where that was possible), and an alphabetical arrangement of the medicines in the various subsections, whereby the discovery of the medicine and symptom required would have been facilitated, yet we cannot, in the face of such evidence of unwearied industry and zeal for the cause as this volume displays, venture to be hypercritical, so, thanking Dr. Hempel most heartily for his Repertory, we commend it confidently to our English colleagues. It will be found useful by all, whether they possess the two volumes of the Symptomen-Codex or not; and, though it will not supersede the use of other repertories and manuals, it will in many cases guide the practitioner to the ready discovery of an appropriate remedy, when all the other works hitherto published in our language would leave him in the lurch."

HAHNEMANN'S Lesser Writings, collected and translated by R. E. Dudgeon, M.D., with additions by E. E. Marcy, M.D., author of "The Homœopathic Theory and Practice of Medicine." and Editor of "The North American Homœopathic Journal." A large 8vo. volume, with a fine Steel Engraving of S. Hahnemann, 1852. Bound, $3.

This valuable work contains a large Number of Essays of great interest to laymen as well as medical men, upon diet, the prevention of diseases, ventilation of dwellings, &c. As many of these papers were written before the discovery of the Homœopathic theory of cure, the reader will be enabled to peruse in this volume, the idea of a gigantic intellect when directed to subjects of general and practical interest.

HAHNEMANN'S Organon of Homœopathic Medicine. 3d American edition, with improvements and additions from the last German edition, and Dr. C. Hering's introductory remarks. Bound, $1.

HAHNEMANN'S Materia Medica Pura. Translated by C. J. Hempel, M.D. 4 vols. $6.

E. STAPF'S Additions to the Materia Medica Pura. Translated by C. J. Hempel, M.D. $1 50.

HAHNEMANN'S Chronic Diseases, their specific Nature and Homœopathic Treatment. Translated and edited by Charles J. Hempel, M.D., with a Preface by Constantine Hering, M.D. Philadelphia. 8vo. 5 vols. Bound $7.

☞ **The above *four* or *five standard* works of Dr. Samuel Hahnemann are**

and will FOR EVER be the greatest treasures of Homœopathy, they are the most necessary books for Physicians, and they should grace the library of every lover of science.

The North American Homœopathic Journal, a quarterly Magazine of Medicine and the Auxiliary Sciences. Conducted by C. Hering, M.D., Philadelphia; E. E. Marcy, M.D., and J. W. Metcalf, M.D., New-York. Price per volume of nearly 800 octavo-pages, $3.

☞ The North American Homœopathic Journal commenced on the 1st of of February, 1851, and is published regularly every three months in numbers containing nearly 200 pages. Physicians will be regularly supplied by remitting $3 to Wm. Radde, 322 Broadway, New-York. A few copies of the first volume of the North American Homœopathic Journal of 1851 are still on hand, and every one who sends on Five Dollars to Wm. Radde will be furnished with the Journal of 1851, and also for 1852, the whole year or the second volume.

HARTMANN'S Acute and Chronic Diseases, and their Homœopathic Treatment. Third German edition, revised and considerably enlarged by the author. Translated, with additions, and adapted to the use of the American profession, by C. J. Hempel, M.D. 4 vols. $5 75.

ESREY, M.D., **A Treatise on Anatomy and Physiology**, with thirty illustrations. 1851. Bound, 50 cts.

MARCY, E. E., M.D., **Homœopathy and Allopathy.** "An Examination of the Doctrines and Evidences of Homœopathy," by Worthington Hooker, M.D. By E. E. Marcy, M.D., author of "The Homœopathic Theory and Practice." 1852. Bound, 50 cts.

E. E. MARCY, M.D., **The Homœopathic Theory and Practice of Medicine.** Second edition. 1852. Bound, $2.

F. HUMPHREY's, M.D., **The Cholera and its Homœopathic Treatment.** 38 cts,

B. F. Joslin, M.D., **Homœopathic Treatment of Diarrhœa**, Dysentery, Cholera Morbus and Cholera, with Repertories. 50 cts.

C. HERING'S Domestic Physician. Fourth American edition, revised, with additions from the author's manuscript of the 7th German edition. Containing the diseases of Females and Children. 1851. $2.

Dr. **CASPARI'S Homœopathic Domestic Physician**, edited by F. Hartmann, M.D., Author of the "Acute and Chronic Diseases." Translated from the eighth German edition, and enriched by a Treatise on Anatomy and Physiology, embellished with 30 illustrations, by W. P. Esrey, M.D., with Additions and a Preface, by C. Hering, M.D., containing also a Chapter on Mesmerism and Magnetism; directions for patients living some distance from a homœopathic physician, to describe their symptoms; a Tabular Index of the Medicines and the diseases in which they are used; and a Sketch of the Biography of Dr. Samuel Hahnemann, the Founder of Homœopathy. 1851. Bound, $1 50.

JAHR'S and GRUNER'S New Homœopathic Pharmacopœia and Posology of the mode of preparing Homœopathic Medicine, and the Administration of Doses, compiled and translated from the German works of Buchner, Gruner, and the French work of Jahr, by C. J. Hempel, M.D. Bound, $2.

JAHR'S Diseases of the Skin: or, Alphabetical Repertory of the Skin, Symptoms and External Alterations of Substance, together with the morbid phenomena observed in the glandular, osseous, mucous and circulatory systems, arranged with pathological remarks on the Diseases of the Skin. By Dr. A. G. Jahr. Edited by C. J. Hempel, M.D. Price $1.

JAHR'S Clinical Guide: or, Pocket-Repertory. Translated from the German by Chs. J. Hempel, M.D. Bound. $1 50.

G. L. RAU'S Organon of the Specific Healing Art of Homœopathy. By C. J. Hempel, M.D. $1 25.

RUECKERT'S Therapeutics; or Successful Homœopathic Cures, collected from the best homœopathic periodicals, translated and edited by C. J. Hempel, M.D. 1 large 8vo volume. Bound. $3.

HEMPEL'S Bœnninghausen for Homœopathic Physicians; to be used at the bedside of the patient, and in studying the Materia Medica Pura. 1 8vo vol., most complete edition, including the Concordances of Homœopathic Remedies. Translated and adapted to the use of the American profession, by C. J. Hempel, M.D. Bound, $2.

The Homœopathic Examiner, Vols. I. and II., new series, by Drs. Gray and Hempel, 1845—1847, bound, in two volumes, with an inoptical index over the 2 volumes, can be used as a manual. $6.

This is the most valuable collection of Essays on the treatment of all the more important diseases, such as *croup*, *inflammation*, *typhus*, *measles*, *scarlatina*, &c., &c. The work contains, likewise, many valuable provings, a number of interesting cases from practice, critical discussions, and original articles, and is altogether an indispensable aid to the physician.

In Press and will shortly be published:

RUECKERT, On Diseases of the Eye and Ear. Successful Homœopathic Cures, collected from the best Homœopathic periodicals, translated and edited by J. C. Peters, M.D. With full descriptions of the dose to each single case. 1853.

RUECKERT, On Inflammation and Dropsy of the Brain. Successful Homœopathic Cures, collected from the best Homœopathic periodicals, translated and edited by J. C. Peters, M.D. With full descriptions of the dose to each single case. 1853.

RUECKERT, On Nervous and Mental Diseases. Successful Homœopathic Cures, collected from the best Homœopathic periodicals, translated and edited by J. C. Peters, M.D. With full descriptions of the dose to each single case. 1853.